



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

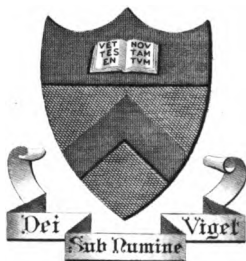
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Monographie de Saint-Front, cathédrale de Périgueux

Carles (abbé.)

6851  
44C19  
2117

Library of



Princeton University.

BARR FERREE COLLECTION

The Book of  
Barr Ferree





MONOGRAPHIE

DE

SAINT-FRONT

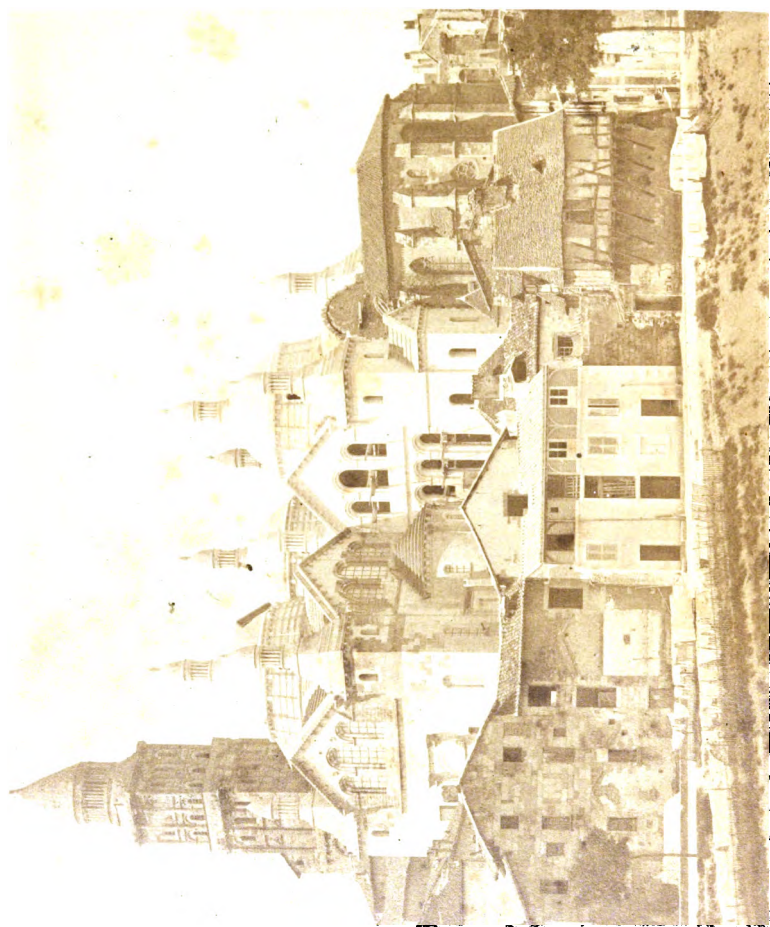
---

**PROPRIÉTÉ.**

---







MONOGRAPHIE  
DE  
**SAINT-FRONT**

CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX

ORNÉE D'UNE BELLE PHOTOGRAPHIE DE M. BARBREAU,

SUIVIE DU

CATALOGUE DE TOUS LES ÉVÊQUES DE PÉRIGUEUX

AVEC UNE COURTE NOTICE SUR CHACUN,

**Par M. l'Abbé CARLES, Missionnaire,**

Autheur de l'*Histoire du saint Suaire de Cadouin*,

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TARN-ET-GARONNE.

---

Saint-Front, patriarche de nos  
antiques cathédrales, monument  
unique sur le sol de notre France  
et la gloire de notre cité.

(M<sup>sr</sup> GEORGE.)

---

PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE CASSARD FRÈRES, COURS FÉNELON, 7.

1871.





A

# SAINT FRONT

APÔTRE DU PÉRIGORD

**Et à ses quatre bienheureux Compagnons**

SAINT SILAIN

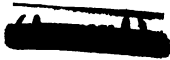
SAINT FRONTAISE

SAINT SÉVERIN

SAINT SÉVERIEN

MARTYRS

(RECAP)  
N 6651  
P 41 C 19  
C 19



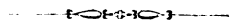
556572

**SECRET**

# MONOGRAPHIE

DE

# SAINT-FRONT



Au moment où notre vieux Saint-Front sort presque tout entier de ses ruines et montre au soleil ses coupoles renouvelées et embellies, il n'est pas inutile de rappeler en quelques paragraphes l'histoire de ce curieux monument.

Saint-Front, comme on sait, a attiré l'attention de nos plus célèbres archéologues. MM. de Taillefer et de Mourcin en ont donné une description minutieuse ; M. Félix de Verneilh l'a étudié avec le plus grand soin et en a fait l'objet d'un magnifique ouvrage ; M. Viollet-le-Duc, dans une carte spéciale, a démontré et suivi le rayonnement de son clocher ; enfin, quelques *Revue*s savantes ont également payé un tribut mérité à la vieille basilique. C'est l'édifice le plus complet de tous ceux qui remontent à l'an mille, l'unique dans son style oriental, et, on peut le dire, le dernier monument de l'époque carlovingienne (1). Notre cathédrale résume tous les souvenirs de la ville de Périgueux ; elle en a été le germe, la sauvegarde, et elle en est encore le

(1) On peut consulter sur Saint-Front les auteurs suivants : TAILLEFER. *Anti. quités de Vésone*. 2 vol. in-4°. Tout ce qui est relatif à Saint-Front dans cet ouvrage est le travail de M. de Mourcin. — FÉLIX DE VERNEILH. *L'Architecture byzantine en France*. In-4°. — M. DE CAUMONT. *Abécédaire d'Archéologie religieuse*. — DIDRON. *Annales archéologiques*. Tome XI.

plus précieux monument. Plusieurs fois ravagée par les barbares, odieusement outragée par les protestants, couverte à la Révolution d'un voile de deuil, protégée par les Pontifes romains, objet de la constante sollicitude de ses saints Évêques, pieusement visitée par les foules au temps de la piété, elle s'unit ainsi à tous les souvenirs de l'Église et de la patrie (1). Comme l'a dit un de nos grands Évêques, *St-Front est le patriarche de nos antiques cathédrales, un monument unique sur le sol de notre France et la gloire de notre cité* (2).

Je dirai d'abord un mot des deux monuments qui ont précédé celui qui est sous nos yeux (3).

(1) L'abbé DION. *Coup-d'œil sur Saint-Front*. Arras. 1866.

(2) M<sup>sr</sup> GEORGE. Discours au Congrès archéologique tenu à Périgueux en 1858.

(3) Cette étude a paru d'abord dans la *Semaine religieuse* de Périgueux. J'y ajoute plusieurs notes importantes, qui touchent à l'histoire religieuse de la ville et au culte des saints qu'on y honore.

## L'Oratoire de Notre-Dame.

*In ecclesiam Dei Genitricis semperque  
Virginis Mariæ cum hymnis et laudibus,  
sicut ipse præceperat, corpus ejus transfe-  
rentes; juxta sanctos martyres discipulos  
suos sepelierunt.*

SÉBALDE.

L'annaliste de l'Eglise du Périgord nous apprend que saint Front fit bâtir trois oratoires : il en érigea un à la Cité, sous le titre de Saint-Etienne; un autre à la Sainte-Vierge et un troisième sous l'invocation de saint Pierre, appelé par le peuple Saint-Peylaney, ce qui veut dire Saint-Pierre-le-Vieux, que la tradition dit être l'église la plus ancienne du Périgord. Je crois pourtant, ajoute le P. Dupuy, qu'il faut donner la préséance à l'oratoire que notre Apôtre avait dressé pour son usage au Puy ou montagne hors ville, à l'honneur de la Vierge, qui depuis porte le nom de Puy-Saint-Front (1).

Ce premier oratoire n'occupait pas tout-à-fait l'emplacement

(1) *Estat de l'Eglise du Périgord*. Tome I<sup>er</sup>, pages 50 et 61.



de la cathédrale actuelle; il était situé un peu à l'ouest et à l'endroit où se trouvait naguère la chapelle de l'évêché. C'est là que saint Front se retirait pour passer la nuit en prières, accomplissant un grand nombre d'exercices de vertu et de piété, et fortifiant de sa parole les nouveaux chrétiens. Il avait aussi établi un cimetière autour de la chapelle (1).

C'est auprès de cet oratoire, dans une crypte souterraine, que furent déposés les corps sacrés des saints Frontaise, Séverin et Sévérien, disciples de saint Front, martyrisés pour la foi, le 2 janvier, sous l'empire de Claude (2). Le saint Pontife rendit lui-même ce dernier devoir à leurs précieux restes.

Le martyre devait consacrer ce lieu et le rendre encore plus vénérable. Il faut du sang pour faire germer les grandes idées; il en fallut surtout pour faire prospérer la sainte Eglise catholique. La mort violente fut pour ainsi dire une loi générale des premiers siècles du christianisme; il y eut toutefois des exceptions. « Dieu, continue le P. Dupuy, ne permit pas que ceux qui » avaient eu le cœur transpercé du glaive de douleur à la mort » de Jésus-Christ, leur Dieu et leur Maître, subissent de rechef » le glaive douloureux et sanglant du martyre, comme la Vierge, » saint Jean, Magdeleine, Marthe sa sœur, son frère Lazare

(1) *Vie de saint Front*. Bordeaux, 1612. Cette petite vie de saint Front devrait être reproduite et vulgarisée. Nous l'avons donnée tout entière dans la *Semaine religieuse* de Périgueux, en en rajeunissant le style. Je crois, avec M. l'abbé Pergot, qu'elle reproduit la tradition complète de l'église de Périgueux. (*La Vie de saint Front*. Introduc., page 83.) Il faudrait y faire cependant des corrections, car elle contient quelques erreurs évidentes.

(2) BOLLANDISTES, 2 janvier. Il n'y a plus à hésiter aujourd'hui pour placer l'apostolat de saint Front au premier siècle, après les nombreux et solides travaux qui ont été faits sur l'origine de nos églises. Il m'est impossible de suivre M. Dessalles dans son *Établissement du Christianisme en Périgord*. Voyez plutôt les auteurs suivants : MM. Faillon, Arbellot, Dion, Pergot, Aubert, Dom Piolin, le P. Gaydou, etc., etc. — M. Augustin Thierry écrivait à M. Arbellot, relativement à l'apostolat de saint Martial : *Je crois que vous avez pleinement raison, et qu'en ce point la tradition locale prévaut réellement contre l'histoire*. Cette cause est gagnée.

» et Maxime, auxquels nous pouvons ajouter quelques autres  
» disciples. Je ne fais pas difficulté d'y mettre notre apôtre,  
» comme l'assure le vieux bréviaire (1). Saint Front mourut donc  
» en paix, et il fut enseveli dans l'oratoire de Notre-Dame, avec  
» hymnes et cantiques, où son corps *évapora une odeur de*  
» *paradis*. Son trépas eut lieu le 25 octobre, l'an 42 après la  
» passion du Seigneur (2). »

On le voit, la colline de Saint-Front est un lieu vénérable entre tous ceux du Périgord; elle a été choisie, elle a été glorieuse. Pendant plusieurs siècles, elle a gardé la dépouille d'un disciple de Jésus-Christ et de nos premiers martyrs; enfin, elle est embaumée du culte de Marie, que nous trouvons dans les fondements mêmes de l'église de Périgueux.

(1) Le bréviaire sarladais, rédigé au XV<sup>e</sup> siècle, sous l'évêque Ponce de Salignac.

(2) *Estat de l'Eglise du Périgord*. Tome I<sup>er</sup>, page 85. — Cet ouvrage du P. Dupuy est très-précieux, quoiqu'il y ait plus d'une erreur. Il devrait être corrigé, complété et continué jusqu'à nos jours. La première édition du P. Dupuy est de 1629; deux volumes. Elle a été reproduite par le procédé litho-typographique de M. Auguste Dupont. Il y a une autre édition en deux petits volumes, de 1716, imprimés aussi à Périgueux.

## II

### L'Église latine.

On fit ce transport avec beaucoup d'hymnes, cantiques et magnificences, Dieu honorant le corps du Saint par signalés miracles.

P. DUPUY.

Il est impossible aujourd'hui de savoir quelle fut la durée du premier oratoire érigé par saint Front. Les persécutions, la domination arienne et les invasions des barbares amenèrent le pillage, la dévastation et le renversement des églises. Au sixième siècle, lorsque ces luttes eurent été apaisées, l'évêque Chronope s'attacha à rétablir toutes choses. Fortunat de Poitiers a célébré dans de beaux vers les gloires de ce pontife :

Templa exusta celer revocasti in culmine prisco,  
Hinc tua, sed cœlis, stat sine labe domus (1).

Chronope fit bâtir une nouvelle église qu'il dédia à saint Front, et il y transporta ses reliques. Ce fut le 6 octobre qu'on

(1) VENANT. FORTUN. *Carmina*. Lib. IV.

fit cette translation solennelle, *avec beaucoup d'hymnes, cantiques et magnificences* (1). Dieu récompensa en ce jour la piété des fidèles par plusieurs miracles. Tous les ans on faisait mémoire de cette fête merveilleuse, et elle est restée dans le calendrier ecclésiastique, au 6 octobre, jusqu'à la fin du siècle dernier (2).

Ce second édifice était construit à côté de l'ancien oratoire de Notre-Dame, et il occupait un espace bien facile à retrouver, puisque ses fondements, plusieurs de ses murs et une partie de sa façade existent encore.

Lorsque de l'intérieur de la basilique actuelle, dit M. de Verneilh, on examine la muraille qui la clôt à l'occident, on est aussitôt frappé de sa préexistence à la masse du monument; on y voit d'énormes pilastres, d'une construction plus ancienne, qui ne supportent rien maintenant. Au-dessus se remarquent encore des arrachements de voûte, qui indiquent positivement que l'édifice auquel ils ont appartenu se continuait sur l'emplacement actuel de la grande basilique. Enfin, il est impossible de ne pas reconnaître sur cette muraille occidentale comme la coupe d'une église à trois nefs. Du reste, en pénétrant sous la base du clocher, on distingue plusieurs travées de ces nefs, et en poursuivant plus loin, on retrouve la façade et même le porche qui les terminait à l'occident (3). Voilà l'église de Chronope, l'église appelée latine ou *la vieille église*, qui s'étend du clocher à la Clautre, et dont nous trouvons une admirable description dans l'ouvrage de M. de Taillefer et dans celui de M. de Verneilh.

Elle était en effet très-remarquable : les anciennes chroniques l'appellent basilique nouvelle, *basiliçam novam* (4). Elle était composée d'une nef principale et de deux ailes en bas côtés. Sa

(1) P. PUPUY.

(2) Voyez le *Proprium Sanctorum* de Périgueux. 1629, page 13.

(3) *L'Architecture byzantine*. I<sup>re</sup> partie. Chapitre III.

(4) *Proprium Sanctorum Eccles. et Diœces. Sarlatensis*. Paris, 1677, p. 206.

longueur totale était à peu près de 120 pieds et sa largeur de 60. A l'entrée était un vestibule et à l'autre extrémité un sanctuaire terminé par un rond-point, percé de trois ouvertures cintrées. Les trois nefs se composaient chacune de cinq travées, et chaque travée avait pour comble un berceau de voûte particulier. La voûte principale s'élevait à près de 50 pieds, et les autres à près de 30 (1). Il n'y avait ni ogives, ni clocher (2).

Aux deux côtés du sanctuaire étaient deux *confessions* ou tombeaux de saints, qui existent encore et adhèrent à la dernière coupole de l'ouest. Celle du nord dépend aujourd'hui d'une habitation particulière; celle du midi dépend de la cathédrale, et sa porte donne dans les galeries du cloître, maintenant souterraines. Une troisième confession, qui s'est conservée à l'état de crypte, existait au nord-est. Avant la révolution, on descendait dans ce caveau pour y célébrer la messe le jour de la fête des saints Séverin et Sévérien (3).

Une portion de la façade se voit encore sur la Clautre; elle était supportée par une haute arcade dans laquelle on a inscrit plus tard l'ogive que nous apercevons aujourd'hui. Au-dessus de cette ogive se trouve une frise entrecoupée de pilastres corinthiens : c'est le seul débris de ce monument qui soit resté intact et visible. Dans un entrecolonnement bien conservé, il y a un arbre en miniature; les autres figures ont été martelées. Enfin, après un examen bien attentif, on distingue des fleurons creux à six lobes, avec un bouton saillant au milieu, qui sont semés sur le fond des bas-reliefs. Il reste encore d'autres débris de rinceaux, de moulures et de statuettes. Une étude patiente a permis à M. Félix de Verneilh de recomposer la façade de cette église avec son pignon, ses fenêtres, ses corniches et plusieurs statues, dont une, placée au milieu, représentait le Christ dans

(1) *Antiquités de Vésone.*

(2) DE VERNEILH.

(3) Le tombeau de saint Frontaise et celui de saint Aignan, successeur de saint Front, étaient aussi dans cette église.

une gloire entouré de ses anges. Cette description est accompagnée d'une magnifique gravure due au burin de M. Léon Gaucherel (1).

Ce qui reste de l'église latine de Chronope offre certainement un intérêt supérieur à celui du Baptistère de Poitiers et de la Basse-Œuvre de Beauvais. Les autres églises antérieures à l'an mille ne sont reconnaissables qu'à leur appareil; celle de Périgueux avait reçu une ornementation soignée et était décorée de statues.

(1) *L'Architecture byzantine*, 1<sup>re</sup> partie, chap. V.

### III

## Le Monument byzantin.

Monument vraiment hors ligne, mystérieux  
et digne des plus sérieuses études.

DIDRON. *Annales archéol.*

C'était une coutume, dans plusieurs églises, au moyen-âge, lorsqu'un évêque était mort, de faire écrire par un chanoine de sa cathédrale les actions qui avaient illustré son pontificat. Cela nous a valu à Périgueux des notes intéressantes, qui furent religieusement gardées par les chapelains de Saint-Antoine et que le P. Labbe a imprimées dans sa *Bibliothèque des manuscrits* (1). Malheureusement ces notes s'arrêtent à l'an 1182. Nous en donnerons quelques extraits.

(1) LABBE. *Nova bibliotheca Mss.* Tome II. Fragmentum de Petragoricensis episcopis.

Il est très-utile qu'on écrive ainsi les choses mémorables. Le dernier concile de Bordeaux en donne le conseil aux curés dans ces paroles : Optamus ut à singulis liber historicus conficiatur, in quo nempè quæ memoranda, quolibet anno, in suâ parœciâ contigerint, quisque referat et ea etiam consignet quæ ad ampliorem præteritorum temporum notitiam conducere valeant. (*Concil. Burdigal.* 1850. Tit. IV, cap. X-8.)

Voici ce que nous lisons sur Frotaire de Gourdon, qui occupait le siège de Périgueux à la fin du X<sup>e</sup> siècle : *Hic episcopus coepit ædificare magnum monasterium Sancti-Frontonis*. Frotaire, en effet, commença la construction de notre basilique. Ce bon évêque, dit le P. Dupuy, voyant le premier monastère de Saint-Front, bâti par Chronope, tout ruiné, brûlé et mis en désolation par les dernières guerres (des Normands), résolut d'en bâtir un plus magnifique et plus beau ; on l'appela le *grand monastère*. Cette expression indique l'ensemble de l'abbaye et avant tout de l'église, dont le cloître et l'habitation des moines ne sont que l'accessoire (1).

Les auteurs du *Gallia Christiana* fixent le commencement des travaux à l'année 984 (2).

Après Frotaire, la chronique parle de l'évêque Martin, son successeur, *qui fut enseveli dans ladite église, dont il avait bien mérité durant sa vie*. Sa mère, nommée Eyna, ou Emma, fit bâtir la chapelle de Saint-André : *Ipsa ædificavit capellam sancti Andreæ*. C'était la chapelle de la principale abside du nouveau monument.

Après Martin de la Marche, vinrent Raoul de Couhé, le pèlerin de Jérusalem, Arnaud de Vitabe et enfin Géraud de Gourdon, sous lequel la dédicace de Saint-Front fut faite, un mercredi, le 21 mars 1047, par l'archevêque de Bourges, qui visitait alors l'Aquitaine : *Anno Domini MXLVII, feria IV, magnum monasterium Sancti-Frontonis dedicatum est ab Aymone*

(1) C'est au temps de l'évêque Frotaire, dit la même chronique, que le corps du martyr saint Frontaise fut retrouvé : *Hujus tempore corpus S. Frontasii martyris per visionem revelatum est cuidam viro religioso ejusdem ecclesiæ canonico*.

Sa fête se faisait autrefois le 29 avril. Ce jour-là, on allait en procession à la fontaine du saint. Voici la rubrique : *Ordinatur processio post vesperas mora solito ad fontem S. Frontasii. Proprium Sanctorum Diocesis Petrochor*. Périgueux. 1829. Plus tard, on bâtit une chapelle à la place ou à côté de cette fontaine. L'ordo de 1776 porte ces mots : *Ordinatur processio ab ecclesiâ cathedrali ad oratorium S. Frontasii extrâ muros*.

(2) Le Propre de Sarlat donne l'année 976 : page 206.



*Bituricensi archiepiscopo* (1). Cette date ancienne fait du vieux Saint-Front le *patriarche de nos antiques cathédrales*, comme le disait M<sup>r</sup> George au congrès archéologique de Périgueux, en 1858.

La description de notre cathédrale demanderait un travail plus long que celui que je me suis proposé. Il me suffira de dire que notre monument byzantin a la forme d'une croix grecque surmontée de cinq magnifiques coupoles; son style oriental reproduit à peu près, ligne par ligne, l'église de Saint-Marc de Venise, qui elle-même est une imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. A Périgueux et à Venise, c'est le même plan, la même charpente osseuse, les mêmes mesures; il n'y a que la différence entre le pied français et le pied italien; mais il manque à Saint-Front les élégantes mosaïques et les beaux marbres qui dissimulent la pesanteur de la basilique vénitienne (2).

Un entablement porté sur de robustes modillons fait le tour de Saint-Front et couronne ses douze façades, terminées par autant de frontons. Ces frontons, larges et élevés, sont découpés par des fenêtres régulièrement inégales qui reproduisent partout le nombre symbolique de *trois*. Dans un étage inférieur, les fenêtres, plus allongées et plus étroites, deviennent plus nombreuses; elles sont au nombre de quatre et même de cinq. En orient, le soleil descend par les ouvertures des cou-

(1) LABBE. *Ibidem*. — La même date se trouve dans CHENU : *Archiepiscoporum et episcoporum Galliae chronologica historia*. Voyez encore le *Gallia Christiana*, le P. Dupuy, les Mémoires du chanoine Tarde et les manuscrits de Lépine à la bibliothèque nationale, tome III, page 17. Elle était aussi dans le grand livre de Saint-Silain.

(2) Il est surprenant qu'un édifice byzantin se trouve ainsi transplanté tout d'une pièce sous un climat qui n'est pas le sien. On sait qu'au moyen-âge les Vénitiens avaient fait de Limoges un centre important de trafic. L'un de ces étrangers aura peut-être porté à Périgueux le plan de notre cathédrale. Plus tard les croisés de l'Occident ne transportèrent-ils pas jusqu'en Terre-Sainte notre style ogival?

poles ; dans notre ciel plus pâle on ne pouvait avoir trop de jour. Les piliers de chaque coin ont aussi sur leurs deux faces extérieures deux fenêtres qui éclairent leurs deux étages , mais elles sont petites et sans ornements. Trois absides tournées vers l'orient, dont la principale est au chevet de l'église , ajoutent à la basilique une grâce nouvelle. Trois entrées , à l'occident , au nord et au midi donnent accès à la multitude. Le porche de l'ouest garda toujours son irrégularité , à cause des débris de l'église latine , qu'on tenait à conserver. Du côté du nord , la porte était précédée d'un porche immense de vingt-cinq mètres de développement , s'ouvrant par cinq arcades. Elle fut refaite en 1581 , et on lui donna le nom *du Gras* ou *du Greffe* , en latin *de Gradibus* , à cause des degrés à monter que la déclivité du terrain rendait nécessaires (1). Au midi , la façade était précédée d'un porche en forme de charpente , d'où vient le nom *du Touen* , ou *del Touy* , en latin *de Tecto* (2).

Mais la partie la plus intéressante de la basilique , celle qui lui donne sa vraie physionomie , c'est le toit ou sommet , couronné de cinq dômes visibles à l'œil. Les seize grands arcs qui les supportent sont le fond de cette toiture et se traduisent au dehors par un escalier à double montée , dont les dalles longues et inclinées favorisent l'écoulement des eaux pluviales. Des pyramides à quatre pans ou clochetons quadrangulaires placés à tous les angles saillants de la croix grecque décorent le monument et concourent au même effet par leurs faces planes ; enfin plus de vingt gargouilles , dont quatre principales aux grands angles rentrants , vomissent les eaux , qui arrivent de tous les points de la toiture et tombent en cascades de vingt-cinq mètres de hauteur.

(1) DE VERNEILH. *L'Architecture byzantine*. — DESSALLES. *Périgueux et les deux derniers comtes du Périgord* ; page 247. Ce dernier auteur observe avec raison qu'on a vainement donné des noms nouveaux à la place du Greffe et à celle de la Clautre. Le peuple ne tient pas compte des décisions municipales.

(2) DE VERNEILH. *Ibidem*.

A l'intérieur, de grands arcs ogivaux (les plus anciennes ogives du monde) soutiennent les cinq coupoles, dont la largeur et l'élévation offrent à l'œil un spectacle unique. Les piliers évidés, à deux étages, sont percés en croix en haut et en bas, de telle sorte qu'on trouve la croix partout; elle est le plan de l'église, et ses quatre branches sont elles-mêmes en croix. Ces croix, plus petites, sont formées par les gros piliers qui retrécissent l'espace aux quatre coins (1). Les pilastres des murs, les colonnes des chapelles, leurs chapiteaux, dont quelques-uns n'ont pas moins d'un mètre de hauteur, enfin les vitraux des fenêtres donnent au monument un aspect particulier tout à la fois beau et sévère (2).

Le clocher est une tour carrée, divisée par étages qui s'amoinдрissent en montant; il est sans ornements à la base (3); le second étage est décoré de quatre pilastres sur chacune de ses faces et de deux rangs superposés de fenêtres. Le troisième étage, entouré d'une galerie, reproduit l'ordonnance de l'étage inférieur; au lieu de pilastres ce sont des colonnes engagées qui le décorent; il est surmonté d'un couronnement en damier. Audessus est un soubassement sur lequel règne un cercle de cin-

(1) Voyez le plan de Saint-Front dans l'*Architecture byzantine*, planche 3.

(2) La construction de Saint-Front, comme toutes les constructions anciennes, n'était pas parfaitement régulière. Ainsi, on peut dire que dans toute la cathédrale on ne retrouvait pas deux fois la même mesure; il n'y avait pas deux piliers absolument de même grosseur, de même écartement, et dont les faces fussent rigoureusement parallèles. M. de Mourcin a remarqué que la partie haute du monument était moins irrégulière que ses soubassements.

L'orientation de l'église était parfaite. On trouve à peine des exceptions à cette règle, basée sur le plus beau symbolisme. On ne prend pas tant de précautions aujourd'hui; la magnifique église de Notre-Dame de Bergerac n'est pas orientée. — La déviation du chevet, de droite à gauche, ne devait pas exister, car l'abside n'était probablement pas très-saillante. Les églises romanes ou gothiques qui présentent cette particularité sont nombreuses en Périgord. La belle église de Bussière-Badil est peut-être celle où cette déviation est le plus accentuée.

(3) Deux arcatures sur chaque face de cette base soutiennent les étages supérieurs.

quante-huit colonnettes, portant la coupole conique qui termine le clocher. Cette calotte a huit mètres de haut sur sept de diamètre ; elle ressemble à une gigantesque pomme de pin. C'est une conception vraiment belle et originale que ce clocher couronné à soixante mètres par une coupole. C'est, dit M. de Verneilh, le plus ancien clocher de France, et même le seul clocher byzantin qu'il y ait au monde. (1).

La longueur de Saint-Front, prise hors d'œuvre, et y compris le vestibule, est de 124 mètres ; la largeur, non compris les porches latéraux, de plus de 60 mètres. Si on prend toutes les constructions avec le cloître et le monastère proprement dit, on a un monument énorme, dont la longueur totale dépasse 120 mètres et s'égale ainsi aux plus grands vaisseaux du XIII<sup>e</sup> siècle (2).

L'ornementation de Saint-Front, qui divise encore les archéologues, n'est pas moins digne d'attention que son architecture.

« Moins orné que le roman, dit M. l'abbé Dion, et moins élégant que le gothique, le genre byzantin est plus majestueux.

(1) *L'Architecture byzantine*. Chap. III et VII. — Au XVI<sup>e</sup> siècle, Belleforêt visita Périgueux. Voici ce qu'il dit de Saint-Front dans sa *Cosmographie universelle* : « Cette église occupe une grande place ; elle est bâtie et composée de forts matériaux et de belle manufacture, quoique ressente grandement son antiquité ; voûtée à cinq faces et contenant encore sous terre un grand trait de beaux édifices voûtés et soutenus de piliers massifs ; et il y a encore un clocher et pyramide ronde assise sur une tour carrée, portant le nom de saint Front, premier évêque de cette ville, et lequel y vint prêcher l'évangile, étant envoyé par saint Pierre. »

Un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle dit encore : « Cette cathédrale est fort curieuse par son architecture, qui porte l'empreinte très-marquée du genre grec. Son étendue est à peu près la même que celle de Notre-Dame de Paris. » DULAURE. *Description des principaux lieux de France*. III<sup>e</sup> partie. Paris, 1789.

(2) *L'Architecture byzantine*, chap. II. — La hauteur des coupoles est de 90 pieds, et avec la lanterne de 112 pieds. Celle du clocher est de 190 pieds. Enfin, la largeur des frontons est de 38 pieds.

La sacristie des chanoines était au nord de l'abside principale de la basilique. La grande sacristie se trouvait dans l'angle d'embranchement du sud-ouest ; elle fut voûtée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le cloître existe encore sous le jardin de l'évêché, et le monastère proprement dit sert de palais épiscopal et de bibliothèque.

» Cette construction grandiose, dans laquelle la pierre seule intervient à l'exclusion de tout autre élément, est l'une des plus belles expressions de l'idée religieuse. Eglise orientale, placée comme une exilée au fond de l'Occident, elle doit à cette position extraordinaire un charme nouveau. Sœur ou fille de Saint-Marc de Venise, écho lointain de Sainte-Sophie de Constantinople, ce magnifique édifice a frappé l'attention des savants. Il était convenable qu'une église byzantine abritât de ses lignes orientales le tombeau sacré d'un disciple du Sauveur venu de la Judée; il y avait ainsi une harmonie frappante entre le tombeau qui illustre la basilique et la basilique qui contient le tombeau (1). »

Les hommes de la science ont étudié Saint-Front avec enthousiasme, et ils l'ont appelé un *monument merveilleux* (2), un *monument vraiment hors ligne, mystérieux et digne des plus sérieuses études* (3); enfin le *plus curieux monument de France* (4).

(1) *Coup-d'œil sur Saint-Front.*

(2) SCHNAASE. *Histoire des beaux arts au moyen-âge.*

(3) DIDRON. *Annales archéologiques.* Tome XI.

(4) *Congrès archéologique de France. Session XXV.*

#### IV

### Les Filles de Saint-Front.

Les monuments qui se rattachent à Saint-Front offrent comme caractère spécial une série de coupes sphériques sur pendentifs, qui sont formés eux-mêmes d'une portion de sphère.

FÉLIX DE VERNEILH.

Les archéologues ont suivi le rayonnement de notre basilique ; et il se trouve que, non seulement en Périgord, mais encore sur d'autres points de la France, elle a servi de modèle à plusieurs constructions byzantines. On ne retrouve nulle part cependant sa reproduction complète et son plan parfait, encore moins sa physionomie orientale, qui la distingue si éminemment. Les monuments byzantins dont je veux parler, et qu'on a appelés justement des *Filles de Saint-Front*, offrent comme caractère spécial *une série de coupes sphériques sur pendentifs*, qui sont formés eux-mêmes d'une portion de sphère (1).

(1) Les pendentifs byzantins, dit M. de Verneilh, sont toujours engendrés par une sphère d'un diamètre égal à la diagonale des piliers, qui serait découpée par les grands arcs, ainsi que par la calotte de la coupole, et dont il ne resterait, par conséquent, que quatre compartiments triangulaires posés la pointe en bas. *L'Architecture byzantine*, page 167.

Les coupoles sont au nombre de deux, trois et même quatre ; elles n'ont pas ordinairement la même grandeur et elles vont en décroissant de l'est à l'ouest, du chœur au portail. D'autres églises en bien plus grand nombre n'ont qu'une seule coupole vraiment byzantine et se rattachent aussi à Saint-Front. On peut dire qu'elles ont toutes les mêmes nuances architectoniques et qu'elles appartiennent à la même famille.

Dans ce mouvement de l'architecture byzantine, on peut constater deux courants principaux : l'un qui monte vers le nord-ouest par Brantôme, Mareuil, Angoulême et Saintes, et l'autre qui descend au midi, en passant par le Sarladais, Souilhac, Cahors, et qui arrive jusqu'à Moissac (1). L'influence byzantine s'est encore fait sentir, dit M. de Verneilh, jusque dans l'Anjou, à Fontevrault, à Saint-Pierre de Saumur et à Saint-Maurice d'Angers.

Je dirai un mot de quelques-unes de ces églises.

Nous trouvons à Périgueux Saint-Etienne de la Cité et Saint-Silain. Saint-Etienne, qui est l'ancienne cathédrale, avait trois coupoles. Les arrachements de celle qui était au milieu, et qu'on voit aujourd'hui au-dessus de la porte, permettent d'en retrouver la mesure ; une autre plus petite, à l'occident de la seconde, se rattachait au clocher, dont Belleforest a donné une gravure (2). Ce clocher ressemblait à celui de Saint-Front ; mais au lieu d'une coupole, on avait construit à la cime une pyramide renflée, très-allongée et percée de nombreuses ouvertures. Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, on construisit à l'Orient une quatrième coupole plus large et plus haute, qui fut démolie par les protes-

(1) Moissac avait, au XIV<sup>e</sup> siècle, un oratoire de Saint-Front ; sa fondation est de 1377. LAGRÈZE-FOSSAT. *Études historiques sur Moissac*. — L'église du XII<sup>e</sup> siècle a disparu pour faire place à une autre, ogivale et plus grande, mais le portail et le cloître restent. Le cloître de Moissac est un vrai musée d'icographie chrétienne.

(2) *Cosmographie universelle*. Paris, 1575. On trouve dans cet ouvrage le *pourtrait de Périgueux*. C'est une image de la ville avec ses remparts et ses monuments, tels qu'on les voyait au XVI<sup>e</sup> siècle.

tants et rebâtie au XVII<sup>e</sup> siècle, par M<sup>sr</sup> de La Béraudière, telle que nous la voyons encore aujourd'hui, portant les armes de l'évêque et celles du chapitre (1).

L'église conventuelle de Saint-Silain a été démolie pendant la révolution; elle était où se trouve maintenant la place de la Mairie. Il n'en reste ni dessins, ni description; nous savons seulement qu'elle avait deux coupoles et qu'elle offrait la forme d'un parallélogramme rectangle d'environ 100 pieds de long sur 57 de large. Le clocher était placé, d'après M. de Taillefer, en dehors du plan, en avant de la façade occidentale de l'église. A l'autre extrémité, à l'orient, on avait pratiqué une petite crypte entièrement peinte de fresques, qui existe encore, dit-on, sous le pavé de la place (2).

(1) Voici les armoiries de l'Evêque : Écartelé aux 1 et 4 d'azur à la croix d'argent dentelée à ses extrémités; aux 2 et 3 d'or à l'aigle éployé de gueules. DE FROIDFOND. *Armorial de la noblesse du Périgord*.

L'église de la Cité possède plusieurs inscriptions. La plus remarquable est une table pascale, qui donne les mois et les quantième, où le dimanche de Pâques tombe chaque année. Cette table pascale, d'après l'abbé Lebœuf, fut faite en 1162 ou 1163. La *Semaine religieuse* de Périgueux l'a donnée dans son numéro du 26 décembre 1868.

Au nord de l'église se trouvaient le cloître, le palais épiscopal et la chapelle Saint-Jean. Ce dernier monument était un bijou de la renaissance; il n'en reste plus que le sanctuaire, qui est classé au nombre des monuments historiques. Tout le reste a disparu. La congrégation de Sainte-Marthe possède aujourd'hui ces emplacements et en a fait le centre de ses œuvres de charité.

(2) *L'Architecture byzantine*. — La fête de saint Silain, compagnon de saint Front et martyr, se célébrait autrefois le 2 janvier, sous le rite *Double*. J'ai dit que celle de saint Frontaise était au 29 avril; celle des saints Séverin et Séverien était au 5 janvier. Le bréviaire de M<sup>sr</sup> de Flamarens (1781) mit ces quatre saints au 4 janvier; au lieu de trois fêtes, il n'y en eut plus qu'une. Les rédacteurs du *Propre* de 1847 ont copié servilement le travail du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ils ont porté la fête au 13 février.

Les trois légendes de l'ancien bréviaire, qui ont trois leçons chacune, donnent dans tous ses détails l'histoire de la passion et de la mort de nos quatre premiers martyrs. On pourra, quand on le voudra, remettre dans notre bréviaire ces admirables récits.

Le 1<sup>er</sup> janvier, le chapitre de Saint-Front se rendait à Saint-Silain pour y chanter les premières vêpres du saint martyr. *Ordo* de 1776. *Proprium sanctorum* de 1629. — En 1633, les bénédictins de Brantôme donnèrent à Périgueux une partie de l'os du bras droit de saint Silain. Cette relique fut reçue processionnellement le 27 novembre de la même année. *Histoire de la ville de Périgueux*. Mss. Tom. III.



Montons vers le nord et allons à Saint-Jean-de-Côle. Le plan de cette église est, après celui de Saint-Front, le plus curieux de tous; c'est une immense coupole flanquée de trois chapelles rayonnantes. L'évêque Reynaud, de Thiviers, fut le fondateur du prieuré de Saint-Jean, vers l'année 1081 (1). La coupole était apparente au-dehors et gardait ainsi toute son importance; elle tomba en 1787, à la sortie des vêpres; elle est remplacée aujourd'hui par un affreux plancher. L'ornementation de cette église est toute romane et il y a des chapiteaux du plus grand intérêt.

Il faut nommer Saint-Astier (2), Thiviers (3), Brantôme (4) et Verteillac, qui avaient autrefois des coupoles et où le fond byzantin apparaît encore pour l'observateur attentif.

Mentionnons Boschaud, abbaye cistercienne, qui était un petit bijou byzantin; Ligeux, Agonac, Bourdeilles, dont le plan

(1) *Gallia Christiana*.

(2) Au XV<sup>e</sup> siècle, Elie de Bourdeille reconstruisit l'église de St-Astier telle que nous la voyons aujourd'hui. L'office de saint Astier n'est pas dans le *Propre* de 1629; il figure plus tard dans un *Propre* du Missel, imprimé au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. On le trouve aussi dans le *Propre* de Sarlat de 1677. Un office particulier était chanté dans la collégiale de Saint-Astier. Il y en a un exemplaire à la bibliothèque de la ville de Périgueux : in-12 relié, rouge et noir, imprimé à Paris, chez Muguet, en 1684, avec l'approbation de M<sup>sr</sup> Le Boux. Ce petit livre contient non-seulement la fête du 21 octobre avec son octave, mais encore celle de la translation des reliques de saint Astier. L'office est très-remarquable par sa légende, ses belles leçons et la variété de ses antiennes. Le *Propre* de 1847 a copié le bréviaire moderne de M<sup>sr</sup> de Flamarens; la légende y est raccourcie de moitié et passe sous silence les détails les plus intéressants de la vie du saint.

(3) C'est encore une de nos belles églises. Les dernières réparations qu'on y a faites sont considérables. — Thiviers possédait un couvent de Récollets, fondé vers 1607. Un évêque du nom de la Martonie, dont la famille était dans le pays, consacra leur *petite mais dévote* église. Ce couvent, dit le P. Dupuy, servit de pépinière pour peupler ceux de Périgueux et de Sarlat.

(4) Cette magnifique église possède encore quelques reliques de saint Sicaire, qui est un des saints Innocents. M. l'abbé Saleix, ancien curé de Brantôme, a fait placer dans le chœur un beau vitrail de ce saint. Le cloître de Brantôme est l'œuvre du cardinal de Bourdeilles, au XV<sup>e</sup> siècle. Il ne reste plus que la galerie du nord.

est simple et joli ; Lisle, qui a remplacé deux coupoles par une belle voûte du XV<sup>e</sup> siècle ; il ne faut pas oublier Saint-Martin de Ribérac ; enfin Lajemaye et Saint-Privat, église exceptionnellement belle. Revenons au nord, et nous trouvons encore Villetoureix, Coutures, Bourg-des-Maisons, Saint-Martial-de-Viveyroles, Cherval. Brassac a trois coupoles, dont deux très élancées et très-élégantes ; elle a aussi une porte bien remarquable par son arc, ses statues et ses bas-reliefs. Paussac et Léguillac-de-Cercle ont été depuis peu élégamment restaurées. Le Vieux-Mareuil ne laisse rien à désirer comme conservation ; enfin Mareuil possède encore une coupole intacte sous son clocher.

Si nous passons dans l'Angoumois, nous trouvons la belle cathédrale de Saint-Pierre d'Angoulême, qui fut bâtie par le fameux évêque Gérard (1). Il y a plusieurs autres églises encore, au moins une douzaine (2). Dans la Saintonge, signalons la cathédrale de Saintes, St-Romain de Benet et Sablonceaux. Enfin nous devons mettre aussi dans ce courant du nord Saint-Emilion du Bordelais et Salignac, abbaye limousine (3).

Dans le courant qui descend au midi nous trouvons Paunat et Trémolac, deux églises à coupoles, voisines et bien belles. Trémolat, dit M. de Verneilh, est une copie diminuée de Paunat ; celle-ci a perdu sa forme première. La grande église de Saint-Avit-Sénieur est aussi une église byzantine ; mais elle a perdu

(1) Gérard fut d'abord maître d'école à Périgueux ; il devint ensuite chanoine et enfin évêque d'Angoulême. Ce malheureux prélat prit le parti de l'anti-pape Anaclet contre Innocent II. Saint Bernard écrivit contre lui sa lettre 126<sup>e</sup>, qui porte ce titre : *Contrà Gerardum Engolismensem*. C'est dans cette même lettre qu'il fait l'éloge des moines de Cadouin.

(2) Citons les églises de Saint-Liguaire-de-Cognac, de Bourg-Charente, de Gensac, de Cherves-de-Cognac, de Mesnac, de Chastres, de Pereuil, du Roulet, de Fléac, de Beaulieu et du Peyrat.

(3) N'oublions pas dans ce courant une toute petite église byzantine à une seule coupole, Saint-Hilaire-d'Estissac, qui a été parfaitement restaurée à l'intérieur, mais qui est sans apparence au-dehors. — Les églises à une seule coupole, en Périgord, sont au nombre de près de deux cents.

ses coupoles, qui ont été remplacées par des voûtes à arêtes. Saint-Amand-de-Coly a une coupole au transept (1). Temniac, près de Sarlat, a deux belles coupoles et une crypte. Souillac, sur la Dordogne, a ses chapelles absidiales exactement conformes à celles de Saint-Jean-de-Cole. Enfin Cahors a deux coupoles égales, dont l'une portait les images de plusieurs évêques de cette ville. Saint-Etienne de la Cité, Saint-Jean-de-Cole et Saint-Etienne de Cahors peuvent être appelées les trois premières filles de Saint-Front (2).

Le clocher de Saint-Front, comme le reste de l'édifice, est un type à part, qui n'a point d'égal et qui étonne par sa forme étrange et par la hardiesse de sa structure. Son influence s'est aussi fait sentir au loin. « Ce prototype, dit M. Viollet-le-Duc, » pousse au sud une ramification le long de la rivière de l'Isle, » s'étend sur les bords de la Dordogne inférieure et remonte la » Garonne jusqu'à Toulouse ; un rameau pénètre jusqu'à Cahors. » Dans le nord, l'influence de ce prototype s'étend plus loin ; » elle envahit l'Angoumois, la Saintonge, l'Aunis, le Poitou, » descend la Vienne, se prolonge au nord vers Loches et re- » monte l'Indre jusqu'à Châteauroux. Ce rameau passe la Loire » entre Tours et Orléans et vient se perdre dans le Maine et » l'Anjou (3). »

(1) Cette immense église est admirable et mérite la plus grande attention ; il y a quelques restes de peinture du XII<sup>e</sup> siècle et une inscription. *Ecclesia egregii operis*, dit le *Gallia Christiana*. La fenêtre romane qui est sur la porte d'entrée est d'une très-grande dimension ; on peut la comparer à celles de Beaumont, du couvent d'Excideuil et de Mareuil ; mais celles-ci sont gothiques. L'ogive qui supporte le clocher est sans contredit la plus belle du Périgord. — Dans l'Agenais, Mézin et Moiras sont des églises à coupole byzantine.

(2) On a remarqué que la plupart des cathédrales de l'Aquitaine sont dédiées à saint Etienne. Saint Martial dédia plusieurs églises à ce premier martyr. Voyez les anciens *Propres des Saints* de Rodez, au 30 juin, et de Toulouse, au 7 juillet.

(3) *Dictionnaire raisonné de l'Architecture*. Au mot *Clocher*. — Chose remarquable, ajoute M. Pergot, l'influence de l'architecture de Saint-Front se fit sentir principalement dans les lieux que l'apôtre du Périgord visita pendant sa

Notre cathédrale, on le voit, semblable à une reine, est entourée d'un magnifique cortège de monuments qui la reconnaissent pour mère. Grâce à elle, l'école byzantine du Périgord a droit de figurer parmi les grands styles régionaux et de prendre place sur la carte monumentale de la France.

vie. L'influence byzantine de Saint-Front se fit aussi sentir sur les monnaies. On sait qu'à l'époque carlovingienne une façade d'église symbolisait chaque cité et prenait place à ce titre sur les monnaies. A Périgueux, les cinq coupes de Saint-Front apparaissent sur le sceau de l'abbaye, et les monnaies portaient également cinq yeux ou cinq ronds : *cum quinque oculis*.

## Saint-Front au moyen-âge.

*Considerans quod Altissimus, ipsius sancti Frontonis meritis, plurima miracula operari dignatus est, prout in dies operatur.*

EUGÈNE IV. Bulle *Piam sanctorum*.

L'ancienne liturgie de Périgueux nous apprend que le tombeau de saint Front devint bientôt un pèlerinage célèbre. Saint Géry de Cambrai (1), saint Hilaire de Poitiers et son disciple saint Just vinrent se prosterner devant le corps de notre apôtre, et on appela *hiéras* ou *sacrée* la rue que suivaient les pèlerins pour arriver au Puy-Saint-Front. Le moyen-âge ne laissa pas perdre ces traditions glorieuses. A côté de la nouvelle basilique, un monastère avait été construit et un collège de religieux chantait nuit et jour les louanges divines. Le Saint-Siège prit l'église sous sa protection spéciale, et quelques papes accordèrent des

(1) Ad monumentum B. Frontonis deprecaturus Dominum accessit. SURIVS. *Vita S. Gaugerici*, 12 août. — Le Guide des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle disait : Apud urbem Petragoricam visitandum est corpus B. Frontonis.

indulgences à ceux qui viendraient la visiter (1). Mais, ce qui met le comble à tout, elle était un lieu miraculeux (2); nos annales rapportent un grand nombre de prodiges opérés par l'intercession de saint Front; aussi le concours des peuples ne cessa de s'accroître, et l'abbaye était en relation avec les plus grands monastères et les plus célèbres chapitres de France.

Les reliques de saint Front étaient placées sous la coupole de l'est, à la tête de la croix; il fallait ériger un monument digne de celui dont l'église gardait la dépouille. On s'adressa à un moine de la Chaise-Dieu, nommé Guinamond, célèbre sculpteur, qui construisit un magnifique tombeau et le revêtit de bas-reliefs et d'ornements incrustés d'une belle mosaïque. On y remarquait surtout une table d'argent sur laquelle étaient représentés les douze apôtres (3). Itier, chanoine de Saint-Front et cellerier du monastère, paya la dépense, dit la chronique (1077) (4).

« Le sépulcre de saint Front, dit M. de Verneilh, était circulaire et voûté en pyramide. Placé directement sous la coupole de la tête de la croix, il devait, et par sa forme et par son style, s'harmoniser admirablement avec la grande cathédrale. C'était tout un petit édifice, à la décoration duquel concouraient la sculpture, la mosaïque, les émaux. L'art naissant des émailleurs limousins y était traité en grand et appliqué à l'architecture. Rien ne peut aujourd'hui nous en donner une

(1) Nicolas IV, le 13 décembre 1289, accorda des indulgences à ceux qui la visiteraient le jour de Saint-Front et à certaines autres solennités spéciales. LÉPINE. Mss. Tome I<sup>er</sup>, page 264.

(2) Une bulle d'Eugène IV (1441) atteste ces miracles : *Plurima miracula operari dignatus est.*

En 1276, l'évêque Hélie, augmentant les prébendes de Saint-Front, disait ces remarquables paroles : « *Attendentes quod ecclesia S. Frontonis Petragricensis inter ecclesias provinciales maxime ratione antiquitatis et sanctissimi corporis B. Frontonis in eadem ecclesiâ quiescentis, ob cujus merita frequenter ibidem multa fiunt miracula, honorabilis et præcipua reputetur.*

(3) Henri Plantagenet s'en empara et en fit faire des monnaies anglaises.

(4) LABBE. *Nova biblioth.*

» idée (1). » Le tombeau était indépendant du sépulcre, dans lequel on entrait.

En 1120, sous l'épiscopat de Guillaume d'Auberoche, un violent incendie éclata au Puy-Saint-Front; le monastère fut brûlé, les cloches furent fondues et beaucoup d'hommes et de femmes périrent dans ce désastre (2). C'est à cette époque que, pour maintenir la solidité du clocher, on réduisit la dimension de toutes les fenêtres, et qu'on ferma entièrement celles d'en bas, comme on le voit encore aujourd'hui.

Les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle (1178) devaient léguer à Saint-Front une galerie de peintures très-remarquables. C'est l'évêque Pierre de Mimet qui les fit exécuter : après avoir déplacé les tombeaux de ses prédécesseurs, il fit peindre leurs images sur les murailles de l'église, près de l'autel de sainte Catherine; il y en avait quatorze, et elles étaient probablement dans le transept de la coupole du midi; elles disparurent en 1587 par l'effet des eaux pluviales. D'autres peintures furent faites plus tard, et à diverses reprises, sur les autres murs, de telle sorte que la basilique était toute peinte.

Un des événements les plus importants du moyen-âge, à Périgueux, fut l'*invention* du corps de saint Front. Des doutes s'étaient élevés sur la possession de ses reliques, quelques-uns soutenant qu'elles avaient été enlevées par les Normands. Le pieux et saint évêque Pierre de Saint-Astier, en présence de son clergé et des principaux de la ville, fit ouvrir le tombeau du saint et y trouva ses ossements parfaitement conservés; c'était le 30 avril 1261. On célébra à cette occasion une grande fête, qui se continua tous les ans, et qui est restée dans le calen-

(1) *L'Architecture byzantine*, page 83.

(2) Voici les paroles du chroniqueur : « Burgus S. Frontonis et monasterium cum suis ornamentis repentino incendio, peccatis id promerentibus, conflavit atque signa in clocario igne soluta sunt. » LABBE. La chronique de Maillezais en fait aussi mention. Les traces de cet incendie sont encore visibles sur la coupole de l'ouest, qui n'est pas démolie.

drier ecclésiastique jusqu'à la fin du siècle dernier, au 30 avril (1). Pierre de Saint-Astier avait accordé pour cette solennité une indulgence de quarante jours. Cet illustre pontife voulait préparer une belle châsse pour recevoir et conserver dignement le précieux trésor découvert par ses soins, mais il ne put mettre à exécution ce projet; il ne fut réalisé que deux cents ans plus tard par un autre évêque, un des plus grands prélats qui aient gouverné notre église, Elie de Bourdeilles. Dès l'année 1441, les chanoines de Saint-Front avaient obtenu du pape Eugène IV une bulle (*Piam sanctorum*) qui les autorisait à exhumer le corps de saint Front pour le renfermer dans une châsse d'argent, et à faire séparer par un évêque catholique la tête du reste du corps, pour la conserver à part dans un tabernacle ou vase précieux. Elle devait être placée sur le maître-autel ou dans tout autre lieu apparent. Mais ce ne fut qu'en 1463, vers la fin de mai (le 25 ou le 27), qu'Elie de Bourdeilles fit cette translation, assisté de l'évêque de Sarlat et de l'évêque de Rieux. La tête fut séparée du corps et mise dans un grand tabernacle richement décoré de lames de cuivre émaillées et dorées, et on la plaça au milieu du chœur (2). Jamais la basilique n'avait été plus glorieuse,

(1) Le bréviaire de 1781 joignit à cette fête celle de la *translation* des reliques de saint Front, qui était au 6 octobre depuis plusieurs siècles. En 1847, pour mieux faire sans doute, on les transporta toutes les deux au 26 mai, afin de les joindre à la *Mémoire* de toutes les Reliques qui sont dans le diocèse.

(2) Pie II avait accordé une indulgence plénière pour cette translation. Bulle *Laudabilis*, du 18 septembre 1462. — On y trouve ces remarquables paroles : *Filius noster Ludovicus, Rex Francorum illustris, et plures alii principes ad eundem sanctum singularem gerant devotionis affectum, ..... ut per omnes mundi fines gloria prædicti S. Frontonis, discipuli D. N. J. C. dilatetur et in sancta catholica ecclesia per amplius sublimetur.* LEPINE. Mss. I, p. 319.

Il y eut à cette occasion une discussion entre les deux chapitres, qui revendiquaient chacun la tête du saint. L'évêque les mit d'accord en donnant à la cathédrale un bras. Cette relique y fut portée très-solennellement le jour de sainte Quiterie, 22 mai. Devenu archevêque de Tours et cardinal, Elie de Bourdeilles n'oublia pas Périgueux. En 1476, il obtint du Pape Sixte IV les indulgences du jubilé pour dix ans en faveur de ceux qui visiteraient Saint-Front et Saint-Étienne, et il fut nommé à cet effet grand pénitencier. Le *Pardon* de Saint-Front avait lieu à sa fête et durait trois jours.



et difficilement nous nous ferions idée de ce qu'elle était alors, n'ayant encore rien perdu de ses ornements, de ses trésors sacrés et de sa richesse. Ces deux fêtes du moyen-âge, célébrées à deux siècles de distance, par deux évêques religieux, l'un dominicain, l'autre franciscain, sont les plus belles dont elle ait été témoin. Nous ne retrouverons plus de semblables pompes, si ce n'est peut-être à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle devint cathédrale, et, de nos jours, quand elle a vu un concile.

Ajoutons que notre basilique était toute remplie de chapelles; il n'y avait pas un pilier, un recoin, qui ne fût consacré à quelque saint. Elle avait sept autels dédiés à Notre-Dame, dont l'un portait le nom de Notre-Dame-la-Vieille (1); il y avait en outre es chapelles ou les autels de Saint-André, de Sainte-Catherine, de Saint-Georges, de Saint-Saturnin, de Saint-Mémoire (2), de Saint-Thomas, de Saint-Barnabé, de Saint-Bartélemy, de Saint-Astier et d'autres encore. Elle avait dans son calendrier neuf fêtes qui lui étaient particulières (3), et elle rivalisait ainsi avec les sanctuaires les plus vénérés.

(1) TAILLEFER. *Antiquités de Vésone*.

(2) Ce saint, dont le culte a été si longtemps populaire à Périgueux, est, comme saint Sicaire de Brantôme, un des saints Innocents qui furent massacrés à la naissance de Jésus-Christ. L'ancien bréviaire a un très-bel office en son honneur; c'est l'office des Saints-Innocents, avec de ravissantes antiennes au *Magnificat* et au *Benedictus*; l'introït de la messe est celui des plus grandes solennités, *Gaudeamus omnes*; enfin, ce même jour (le 26 mai), il y avait une procession générale et très-solennelle : *Quo item die ordinatur processio sollemnis et generalis*, dit la rubrique. Les Rituels anciens portent tous aux Litanies l'invocation de saint Mémoire, et on la trouve même de nos jours dans celui de M<sup>sr</sup> de Lostanges (1827). Il n'y a que quelques années, la statue du saint était encore dans la cathédrale. La fête de la Saint-Mémoire est certainement une des plus vénérables traditions de l'église de Périgueux; elle donna naissance à la grande foire si connue du 26 mai, qui était déjà très-célèbre au XIV<sup>e</sup> siècle. Voyez le *Livre noir* des archives de Périgueux, fol. 45; M. DES-SALLES. *Périgueux et les deux derniers comtes du Périgord*, page 151. Voyez encore les anciens livres liturgiques et l'*Instruction sur les Dimanches et Fêtes*, de M<sup>sr</sup> de Prémieux. Périgueux, 1760. Page 484.

(3) Voici ces neuf fêtes : 29 novembre, saint Saturnin; 12 décembre, saint Paul Sergius; 23 avril, saint Georges; 29 avril, saint Pierre, martyr; 30 avril, Invention de saint Front; 22 mai, sainte Quiterie; 9 septembre, dédicace de Saint-Front; 6 octobre, translation de saint Front; 10 novembre, saint Georges, évêque du Puy.

Le XIV<sup>e</sup> siècle apporta aussi son tribut à Saint-Front. Le cardinal de Talleyrand fonda la chapelle de Saint-Antoine pour douze chapelains à perpétuité (1). Le pape Clément VI approuva cette fondation dans sa bulle du 26 juin 1347. La chapelle fut adossée à la coupole de l'est et fit disparaître l'abside byzantine. C'était, à proprement parler, une église secondaire et indépendante, ayant son clergé et ses offices à part. L'évêque François de Bourdeilles la mit en communication avec la cathédrale en perçant le mur et en ouvrant un grand arc ogival, où se lisait naguère la date de 1583. Cette construction, parfaitement conservée, est dans le style gothique de l'époque. Elle est longue et basse, dit M. de Verneilh; mais il faut considérer que son pavé domine de plusieurs mètres le sol extérieur, et que ses soubassements sont d'autant plus considérables qu'elle s'allonge plus loin sur la pente de la colline.

Le tombeau de saint Front fut dans les premiers siècles comme le germe d'une ville; *Fiebat major habitantium numerus et crescebat in dies clerus et populus* (2); des habitations se groupèrent autour de lui, et au moyen-âge la ville était formée non loin de l'antique Vésone. L'importance de ce lieu s'accrut au point que Suger l'éleva au rang de municipe, et qu'on l'entoura de murailles pour en faire une ville forte (3). Les deux communes si voisines furent souvent en guerre; elles luttèrent vigoureusement pour leur mutuelle indépendance; elles finirent par se réunir. Peu de communes en France ont défendu avec plus de courage et de constance que celle de Périgueux et celle

(1) Le chapitre nommait ces douze chapelains, sur la présentation du comte de Périgord. — Il avait aussi la collation de plusieurs bénéfices simples attachés à des autels ou à des chapelles particulières. En voici quelques-uns : Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame des Hosties, Notre-Dame à la Sainte-Coiffe, Notre-Dame la Noire, Notre-Dame des Neiges, du Saint-Crucifix, des Cinq-Plaies, des Trois-Maries, de Sainte-Barbe, de Sainte-Radegonde, de Saint-Charlemagne, etc.

(2) Légende de l'ancien bréviaire, au 6 octobre.

(3) DION. *Coup-d'œil sur Saint-Front.*

du Puy-Saint-Front leur indépendance vis-à-vis des comtes du Périgord (1). L'Abbaye traitait avec les maires et les consuls qui lui rendaient hommage; elle faisait frapper monnaie et elle avait une quantité considérable de possessions, droits, fondations, hommages, patronages, nominations et présentations (2).

(1) *Art de vérifier les dates*. IV, p. 177. — La nouvelle ville avait neuf portes, dont voici les noms : les portes Saint-Roch, Taillefer, Mouchi, l'Éguillerie, Limogeanne, du Plantier, Barbecanne, du Gravier et du Pont. — La vieille ville en avait encore trois : celle des Normands, la Sarrazine et la Romaine. C'est par celle-ci que les évêques faisaient leur entrée. Là ils mettaient pied à terre et rendaient hommage au maire et aux consuls.

La communauté ou corporation de Périgueux était vassale immédiate de la couronne. La réunion des habitants formait une seigneurie indépendante; les citoyens, les ecclésiastiques, les chevaliers et damoiseaux étaient *Seigneur* par indivis de la ville de Périgueux et *vassal* immédiat de la couronne, avec tous les droits, immunités et prérogatives attachés à cette qualité. En 1247, saint Louis rendait un jugement solennel maintenant les citoyens de Périgueux dans tous leurs droits de seigneurie et de puissance publique. En 1681, Louis XIV confirmait ce jugement. (*Recueil de Titres*, etc., pages 584-93.) — Douze paroisses de la banlieue jouissaient des mêmes privilèges.

(2) Les détails manquent sur l'abbaye de Saint-Front. Les uns veulent qu'elle ait appartenu à l'ordre de Saint-Benoît, d'autres à celui de Saint-Augustin. Une lettre du pape Grégoire IX, du 8 décembre 1235, nous apprend que le nombre des chanoines avait été porté à trente par Honorius, son prédécesseur. On ignore à quelle époque les évêques de Périgueux ont commencé à prendre le titre d'abbés de Saint-Front. Ils y avaient ordinairement leur sépulture; cependant, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la faveur revint à Saint-Étienne.

## VI

### Le seizième siècle.

Il n'y a plus de chants, plus d'encens, plus de lumières sur les autels, plus d'orgues qui mêlent leurs harmonies aux voix d'enfants et de prêtres; les murs d'église sont nus; le jour n'arrive plus par des vitraux colorés, car le protestantisme les a brisés sous prétexte qu'ils portaient à l'idolâtrie.

AUDIN. *Histoire de Luther.*

Le récit que nous avons à faire maintenant des malheurs et des catastrophes du XVI<sup>e</sup> siècle fera un singulier contraste avec les splendeurs du moyen-âge. La réforme se montra partout imprudemment sacrilège et brutalement ennemie des arts. Avant de signaler ses crimes et ses entreprises impies, nous avons à enregistrer une fondation nouvelle.

En l'année 1524, un curé de Montagut, nommé Pierre Roux, donna la somme nécessaire pour fonder une chapelle jointe à l'église de Saint-Front, sous le titre de Saint-Jean-Baptiste. La première pierre de ce monument fut posée en cette même année. Le fondateur ne put voir la fin de son entreprise, ayant été prévenu par la mort; mais il donna tout son bien à la communauté de Périgueux pour la continuation des travaux. Lors-

que la ville fut prise par les protestants, cette chapelle fut la seule dont les catholiques gardèrent la jouissance. Après la délivrance de Périgueux, le jour de Sainte-Anne, elle changea de nom et fut consacrée à cette sainte, en reconnaissance du bienfait reçu le jour de sa fête. Elle devint paroisse et fut une véritable église, abritée par la grande basilique, dont elle flanquait le côté nord-est. Les quelques ruines qui en restent encore ne tarderont pas à disparaître (1).

Arrivons à nos désastres.

Le 6 août 1575, les protestants s'emparèrent de la ville de Périgueux (2). Le pillage fut très-grand, au rapport des historiens, principalement sur les ecclésiastiques, les églises et les couvents, et il dura plusieurs jours. Écoutons le P. Dupuy :

« La grande église de Saint-Front fut l'objet principal de la  
» furie huguenotte, pillant, débiffant, rasant, ruinant tout ce  
» qu'ils ne pouvaient enlever. Les cloches sont fondues, les  
» reliques dispersées, les morts déterrés. De plus, les effigies  
» des saints, des cardinaux, des évêques, des rois, des comtes  
» sont renversées et mises en poudre, surtout le magnifique  
» tabernacle où reposait le chef du saint apôtre fut ruiné.

(1) Cette église de Sainte-Anne, construite au XVI<sup>e</sup> siècle dans le style de l'époque, fut rebâtie plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle; on en voit encore quelques pans de murs avec des pilastres cannelés. Pendant la révolution, elle servit de *salle décadaire*. Sa longueur était de 101 pieds et sa largeur de 34.

(2) Les protestants se rassemblèrent d'abord à l'hôtel du Chapeau-Vert, qui était au-delà du pont, dans le faubourg Saint-Georges. C'est là qu'eut lieu le premier prêche des ministres. Les hérétiques entrèrent dans la ville par le pont et à la faveur de la trahison. (P. DUPUY.) — Ceux de Bergerac, de Castillon et de Montravel, et tous ceux de la rivière de la Dordogne, accoururent pour avoir leur part du butin, en sorte qu'on exerça toute sorte d'inhumanités sur cette malheureuse ville. *Histoire de la prise de Périgueux*, par DES FIEUX CHILAUD. 1590. Mss.

Le ministre Brossier avait été mis en prison quelques années auparavant. Il y mourut et on l'enterra au *Cimetière des Pendus*. Les passants ne manquaient pas de jeter une pierre sur son tombeau en signe d'anathème. C'est à cette époque qu'eut lieu l'importante bataille de Vergt, où Montluc triompha de l'armée protestante, et dont il a fait le récit au livre V<sup>e</sup> de ses *Commentaires*.

« Le plus précieux trésor qui fut perdu dans ce général dé-  
» sordre fut la châsse du corps et la médaille du chef sacré de  
» l'apôtre du Périgord, saint Front, que le capitaine Jauré et la  
» Palanque eurent pour leur part de butin. Ce la Palanque était  
» du commencement guabARRIER à Bragerac, et, par les brigan-  
» dages insignes faits sur les catholiques, s'était rendu formi-  
» dable dans les armées protestantes. Pour Jauré, il était du  
» voisinage de Bragerac, et pour conduire au château de Tirgan  
» la châsse, il fut contraint d'en charger un cheval avec ce blas-  
» phème, *qu'il aimait bien saint Front puisqu'il le mettait*  
» *à cheval et lui allait à pied*. Ils fondirent les lames d'or  
» et d'argent de la châsse et jetèrent les ossements du saint  
» dans la Dordogne (1). »

La ville resta au pouvoir des hérétiques pendant six ans, et il faut ajouter à cela que l'édit de pacification de 1576 leur en accordait la paisible possession. (Art. 59.) Ils en profitèrent pour renverser et ruiner totalement les couvents des Dominicains, des Franciscains et des Augustins (2). « La cathédrale est mise » en un monceau de ruines ; le château épiscopal, qui était tout » proche et d'une fabrique admirable, voit ses tours renversées. » Les huguenots se préparaient à en faire autant à l'église Saint- » Front, mais ils craignirent que les ruines de cette énorme » masse de pierres n'accablât le tiers de la ville, ainsi rendue

(1) Le *Livre rouge* des archives de la ville de Périgueux donne une autre version. Les protestants, d'après un manuscrit de 1590, auraient ouvert la châsse de saint Front, et après avoir commis mille sortes d'impiétés, ils auraient jeté les saintes reliques sur la place publique et les auraient foulées aux pieds.

(2) La maison des chanoines, à la Cité, fut aussi démolie et renversée avec le palais épiscopal : *Cathedralis ecclesia eversa est, pariterque domus episcopalis et cædes canonicorum*. CHENU. *Arch. et episcop. chronol. hist.* — Le même auteur raconte les horreurs suivantes : *Monumenta S. Frontonis et aliorum confracta patefactaque sunt, eruta è sepulturis cadavera in quibus adhuc aliqua species carnis inerat, pugione confossa, reliquiæ et ossa cæterorum dissipata et in fœtida loca per summam contumeliam dejecta*. — Des chanoines et des curés furent tués, au nombre de soixante-quinze.

» inhabitable (1). » Les catholiques étaient privés de leurs maisons et de leurs biens; Périgueux était semblable à un cadavre, disent les chroniques : *Urbis deforme cadaver*. En 1581, la peste vint encore aggraver ces maux.

Un chanoine de Saint-Front releva le courage de la population par sa parole éloquente, c'était François Bord. Il avait quitté Périgueux pour entrer chez les Jésuites de Verdun; les catholiques le demandèrent et il revint : Dieu se servit de lui pour annoncer la délivrance prochaine. Un jour qu'il disait la messe à la chapelle de Sainte-Anne, un pigeon blanc fit plusieurs fois le tour de l'autel; le peuple se souvint de la colombe qui annonça la fin du déluge. Peu de jours après, les catholiques avaient repris le dessus et chassé leurs ennemis. La ville fut sauvée, le 28 juillet 1591, jour de la fête de sainte Anne (2). « Ce même jour, » le P. Bord fit aux catholiques victorieux une exhortation toute » mouillée de larmes que la joie tirait de son cœur; mais le di- » manche suivant, les ayant assemblés dans la *grande église*, » il leur prêcha plus au long sur la miséricorde de Dieu, *qui » vient après le temps de sa justice*.

(1) P. DUPUY. — Il y avait à l'église de la Cité une chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, qui était en grande vénération; elle se trouvait à la place qu'occupe aujourd'hui le bel autel de la Mission, à gauche en entrant. Sur l'heure de minuit, le 28 janvier 1551, les protestants enfoncèrent la grille de cette chapelle, où le trésor du chapitre était gardé; ils pillèrent les vases d'or et d'argent, qui valaient quarante mille livres, et ils dispersèrent les reliques.

Ils commirent partout les mêmes excès. A Cahors, ils furent énergiquement repoussés, et ils se jetèrent sur Montauban, où ils pillèrent et brûlèrent la cathédrale, *l'une des plus magnifiques du Royaume*. CATHALA-COTURE. *Histoire du Quercy*, livre VIII, chap. II.

(2) Depuis cette époque, le culte de sainte Anne a été très-populaire à Périgueux. Il y a dans la sacristie de Saint-Front une très-grande statue de cette sainte, qui a été longtemps en vénération.

Quelques catholiques de Périgueux, dit la chronique, s'étant blottis dans les ruines d'une grange appartenant à l'hôtel Sainte-Catherine, s'emparèrent de la porte du fort, donnèrent l'épouvante aux ennemis et demeurèrent maîtres de la ville. On faisait tous les ans une procession, le jour de sainte Anne, pour remercier Dieu de la délivrance de Périgueux. *Ordo* de 1776.

» L'évêque, le clergé et les catholiques se mirent aussitôt en  
» devoir de rétablir l'état ecclésiastique et temporel renversé  
» par les infortunes passées. Les deux chapitres cathédral et  
» collégial se réunirent en un même chœur, qu'on dressa de  
» nouveau dans l'église de Saint-Front, réconciliée et mise en  
» assez bon état (1). »

On rétablit les choses comme on put ; mais Saint-Front avait tellement souffert qu'il ne recouvra jamais son ancienne splendeur. L'église était découverte partout, de telle sorte qu'en peu d'années les voûtes, abreuvées des eaux pluviales, fussent tombées si on ne les eût promptement mises à l'abri (2). Ses ornements intérieurs avaient disparu, ses trésors et ses richesses étaient dissipés. Qu'était devenu ce superbe tombeau du XII<sup>e</sup> siècle, qui faisait l'admiration du moyen-âge ? Où étaient cette châsse merveilleuse, ce reliquaire d'Élie de Bourdeille, enfin ces nombreux autels qui donnaient à la basilique une grâce et une sainteté incomparables ? L'ennemi avait tout ravagé. La tristesse qu'inspirèrent ces ruines est exprimée dans tous les documents de l'époque.

Mais le plus grand de tous les malheurs fut la perte du corps de saint Front ; c'est de ce temps que date parmi nous l'affaiblissement de son culte (3). La piété se refroidit peu à peu, et on s'habitua à ne plus posséder ce trésor ; les fidèles oublièrent sa

(1) P. DUPUY. — Dans cette réorganisation universelle, on changea la place du chœur. Il était auparavant sous la coupole de l'ouest, près du clocher ; on le mit au côté opposé, sous la coupole de l'est, et on fit communiquer l'église avec la chapelle Saint-Antoine, au moyen d'une grande ouverture. Cet état de choses a duré jusqu'à nos jours. Par suite des grands travaux exécutés à Saint-Front, le chœur a dû être déplacé plusieurs fois ; il était, il y a peu d'années, sous la coupole du nord ; il est maintenant sous la coupole du midi, devant le grand autel de bois. — Cet autel, qui a des proportions immenses et où l'on voit la magnifique scène de l'Assomption de la Sainte-Vierge, est le travail d'un jésuite, nommé Laville, qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle. Sa hauteur est de neuf mètres quarante centimètres et sa largeur de onze mètres dix.

(2) *Livre rouge.*

(3) On trouve dans le *Propre des Saints* de 1629 le bel office de saint Front,



protection, et, à la place de ce tombeau, tant fréquenté des pèlerins, il ne resta plus que cette faible inscription :

SE P V L  
CH R V M  
BE A T I  
FR O N  
T O N I S  
A P O S T O  
L I — 1582. (1)

Tel fut ce malheureux siècle, époque de révolte et de ruines; il abaissa partout l'esprit chrétien et causa d'immenses désastres dont nous nous ressentons encore (2).

où il a le nom d'*Apôtre*. A la messe, on lit l'introït *Gaudeamus* des grandes fêtes et l'évangile *Designavit*.

Voici le verset alléluïatique qui est avant la prose :

*Alleluia, Alleluia.*  
*Fronto Præsul egregius,*  
*Cujus sentit Georgius*  
*Sanctilatis insignia,*  
*Nos ducat ad cœlestia.*

*Alleluia.*  
*Gemma Pontificum, honor devotorum,*  
*Diadema gloriæ et decor Petrachorarum,*  
*Fronto Apostole, gemitum audi peccatorum;*  
*Fac post vitæ transitum nos cives Sanctorum.*

*Alleluia.*

Les traditions relatives au culte de saint Front sont très-nombreuses en Périgord. Les armes de Bergerac portent le dragon de saint Front. (DE GOURGUES, *Le Dragon de Bergerac*.) La grande et magnifique église de Beaumont est dédiée à saint Front, etc. — Quand fera-t-on à Périgueux ce qu'on a fait déjà à Limoges pour saint Martial? Les Bollandites nous disent : *Sine controversiâ coævi sunt S. S. Martialis et Fronto*. (25 octobre.) Le Martyrologe romain reconnaît à saint Front le titre de disciple de saint Pierre.

(1) Cette inscription se voit encore sur le pavé de la chapelle Saint-Antoine.

(2) La cathédrale possède une petite relique de saint Front, qui vient de l'église d'Andrivaux. Son authenticité a été parfaitement établie dans l'enquête de 1826. — Il y a encore dans le diocèse de Périgueux un grand nombre de reliques très-précieuses; il serait nécessaire d'en faire un catalogue historique et raisonné.

## VII

### **Saint-Front cathédrale.**

Le culte de Dieu, ses églises, les habitations de ses serviteurs qui militaient sous divers ordres; bref, tout l'état ecclésiastique re fleurit de nouveau dans ce diocèse.

P. DUPUY.

Les ruines amoncelées par les guerres de religion durent être réparées; ce fut l'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle. A Périgueux, les ravages avaient été grands, tous les monuments religieux étaient à terre; Saint-Front tout seul était debout, mais nu et dépouillé. Un grand évêque se trouva là heureusement pour donner l'impulsion et commencer cette restauration universelle : c'était M<sup>sr</sup> François de la Béraudière. Pendant plus de trente ans il encouragea le zèle de son clergé et de tous les hommes de bien, et on vit les églises se relever, les anciennes communautés reparaître et de nouvelles se former (1).

(1) On vit naître la Mission diocésaine, dont le nom est encore populaire à Périgueux et à Bergerac (1646), les Ursulines (1641), les Visitandines (1642), Sainte-Marthe (1650), les Bénédictines (1641), et plus tard les Dames de la Foi (1680).

Les Récollets s'établirent à l'endroit même où avait été fait le premier prêche

Notre basilique retrouva presque ses anciens jours ; le chant des offices avait recommencé, et l'évêque, qui en était abbé, venait s'asseoir à la première stalle du chœur. Il y officiait solennellement avec tous les privilèges de sa double dignité d'abbé et d'évêque ; mais il manquait une gloire à Saint-Front. Comme toutes les autres églises du diocèse, elle était fille de la cathédrale et ses chanoines devaient céder le pas aux chanoines de Saint-Étienne ; les ordinations ne se faisaient pas dans son enceinte, les synodes y étaient rarement convoqués, enfin le trône de l'évêque n'y était pas établi et fixé. L'église-mère était à la Cité depuis de longues années.

Le XVII<sup>e</sup> siècle devait donner à Saint-Front la première et la plus grande de toutes les prérogatives.

Nous avons dit comment Saint-Étienne était devenu un monceau de ruines. Les évêques firent les plus grands efforts pour la rendre à son état primitif ; ils ne purent y réussir. M<sup>sr</sup> Le Boux demanda au Saint-Siège le transfert de sa cathédrale, et par une transaction du 11 janvier 1669, la collégiale de Saint-Front devint cathédrale sous les titres réunis de Saint-Étienne et de Saint-Front. Les évêques abandonnèrent la Cité et vinrent se loger dans l'abbaye. Depuis cette époque, l'ancienne cathédrale ne s'est pas relevée de ses ruines ; les souvenirs qu'elle rappelle,

protestant et où se trouvait l'hôtel du Chapeau-Vert, sur un emplacement appartenant au sieur Mèredieu, chanoine (1612). Il y a là aujourd'hui l'école normale. — Les Augustins réformés se placèrent dans la ville, où l'on vient d'établir le musée. La chapelle existe encore. Les autres Augustins étaient hors ville, au Pourradier. — Le monastère de Chancelade fut aussi relevé et réformé ensuite par le V. Alain de Solminihac.

Dans ce mouvement de rénovation, trois compagnies de Pénitents furent fondées. Les *Pénitents bleus* dans la chapelle neuve de Saint-Front, sous l'invocation de saint Jérôme (1585). Les *Pénitents noirs*, qui reçurent l'affiliation de leurs confrères de Toulouse, et s'établirent à Saint-Silain, sous l'invocation de la Croix (1585). Le jour de saint Léonard (6 novembre) ils donnaient à dîner aux prisonniers. Les *Pénitents blancs*, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, étaient dans la chapelle de Sainte-Anne (1631). Ceux-ci obtinrent des indulgences et des faveurs d'Alexandre VII (1662) et de Clément XIV (1774).

ses gloires passées et ses malheurs, tout en elle inspire un sentiment de religieuse tristesse (1).

L'église de la Cité devint paroissiale; mais le chapitre se réserva tous les droits honorifiques qu'il avait possédés précédemment, voulant y célébrer le service divin quand bon lui semblerait, y faire deux processions et y chanter la messe le 28 juin et le 3 août (2).

Le chapitre de la Cité était composé de seize membres et celui de Saint-Front en avait dix-huit, sans compter la dignité d'abbé, unie à l'évêché de *temps immémorial*. Le nouveau chapitre eut donc trente-quatre chanoines; la dignité d'abbé fut supprimée, mais il resta sept dignitaires, qui avaient les premières stalles du chœur, quatre archidiacres, un grand-chantre, un écolâtre et un sous-chantre. La sous-chanterie et les trente-quatre prébandes canoniales étaient à la collation du chapitre. Il fut convenu cependant, à l'occasion de la transaction, qu'il y aurait

(1) Cette église avait brillé d'un vif éclat. Le Pape Sixte IV, dans sa bulle *Ex injuncto*, l'appelle *insigne* parmi les autres cathédrales de France : *Inter alias regni Franciæ cathedrales ecclesias insignis reputetur*. Elle possédait beaucoup de reliques et avait plusieurs fêtes dans son calendrier qui lui étaient particulières, entr'autres celles des deux saintes Maries, cousines de la Sainte-Vierge (25 mai), de saint Patrocle (21 janvier), et de sainte Sabine (29 août).

En 1365, au mois de novembre, Saint-Étienne de la Cité vit un Concile provincial, convoqué par ordre d'Urbain V et présidé par l'archevêque de Bordeaux Elie. On en trouve le texte dans la bibliothèque Baluzienne, 3<sup>e</sup> partie, page 87, n<sup>o</sup> 568. Il est aujourd'hui dans le fond des manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale, sous le n<sup>o</sup> 1590. Ce Concile fit un décret sur les études ecclésiastiques; il s'occupa principalement des abus commis par les princes et les seigneurs dans la perception des revenus ecclésiastiques.

(2) Elle porta le titre d'*Archiprêtre de la Quinte*. Le mot *quinte* indiquait, dès l'origine, la juridiction et les droits de l'archiprêtre sur les revenus des églises qui en dépendaient. Sur les seize archiprêtres du diocèse de Périgueux, celui de Saint-Étienne était le premier et renfermait quarante-quatre paroisses. Voyez la *Semaine religieuse* de Périgueux, du 26 décembre 1868. Article de M. l'abbé René Bernaret.

deux canonicats à la collation de l'évêque, sous le nom de joyeux avènement (1).

Douze bénéficiers ou chapelains aidaient les chanoines dans la célébration des offices. Cet état de choses subsista jusqu'à la révolution.

A cette époque, de mauvais jours se levèrent encore sur notre basilique; elle fut souillée par le culte constitutionnel et transformée en magasin. La bulle *Qui christi Domini* du pape Pie VII, en 1801, lui enleva son titre de cathédrale et son chapitre; elle devint église paroissiale. Seize ans plus tard, en 1817, une nouvelle bulle du même Pontife lui rendit son rang d'église cathédrale (2), mais ce ne fut qu'en 1821, le 21 novembre, qu'elle vit renouer la chaîne de ses évêques. M<sup>sr</sup> de Lostange en prenait solennellement possession après tant d'années de désolation et de deuil. Le 2 février suivant 1822, un nouveau chapitre était recomposé, canoniquement assemblé, et les antiques voûtes de Saint-Front entendirent recommencer la psalmodie des heures canoniales (3).

(1) Les dignités donnaient plusieurs prérogatives. Le premier archidiacre avait la collation des cures de Saint-Laurent-du-Mansoir et de Verteillac. Le grand-chantre avait celle de Saint-Front-du-Bruc, de St-Crépin-de-Brantôme et de Saint-Front-d'Alemps. Le deuxième archidiacre, celle de Monclar, de Pressignac, de Sainte-Colombe et de Preissac. Le troisième archidiacre, celle de Douzillac, et le quatrième, celle de la Monzie. Quatre-vingt-six paroisses et plusieurs vicariats étaient dévolus au chapitre en corps, qui exerçait le droit de nomination par une délégation conférée au chanoine qui se trouvait d'hebdomade à la mort du titulaire du bénéfice. (*Calendrier historique du Périgord*, 1789).— Le chapitre de Saint-Front avait cinq chanoines d'honneur, qui étaient Abbés de divers monastères.

(2) La bulle *Commissa nobis* du 6 des calendes d'août (27 juillet). Plus tard fut donnée la bulle *Paternæ charitatis*, du 6 octobre 1821, pour l'exécution de la précédente.

(3) M<sup>sr</sup> de Lostange constitua son chapitre et lui donna un double costume (d'hiver et d'été) en vertu d'une délégation apostolique. Les neuf premiers chanoines créés en 1822 furent : Bardy-Fourtou (Barthélemy), *doyen*; Charbonneau-Dumaine (Jean), *pénitencier*; Peyrot (Pierre), *curé* de Saint-Front; Véchambre (Louis), *théologal*; Duchazeau (Jean), de Bonhore (Élie), de Pradel (Jean)

Elle a déjà vu cinq pontifes se succéder sur le siège de son abside. En 1856, au mois d'août, un concile provincial fut réuni sous ses vieilles coupes. Cette assemblée, présidée par un cardinal et où se trouvaient tous les évêques de la province ecclésiastique, entourés d'un nombre considérable de clergé séculier et régulier, devant la foule immense des fidèles, rappelait les plus beaux jours du moyen-âge et les triomphes des siècles chrétiens (1).

Ajoutons que de nos jours M<sup>sr</sup> George rendit à notre cathédrale toutes les gloires de son passé; il dota le clocher d'un carillon complet, fit don au chapitre d'un ostensor aux dimensions colossales, coopéra à l'acquisition de trois beaux lustres dans le style de l'église et favorisa la pompe et l'éclat des cérémonies (2). On revit la majesté des ordinations et des réunions

Bonneau (Antoine) et de Chamizac (Matthieu). — Voici les noms des chanoines qui sont venus ensuite, avec la date de leur installation : Desveaux (Louis), 23 janvier 1823; Audierne (Georges), 31 octobre 1824; Lasserre (Jean), 13 avril 1836; Sépierre (Gérard), 9 avril 1837; Delmilhac (Jean), 10 septembre 1837; Du Pavillon (Adolphe), 3 avril 1841; Labat (Justin), 39 mai 1841; Bernaret (René), 1<sup>er</sup> octobre 1841; Junière (Pierre), 13 décembre 1841; Jacquin (Victor), 2 janvier 1844; de Brugièrre (Marcel), 1<sup>er</sup> février 1844; Delteilh (Amédée), 30 octobre 1845; Delmilhac (François), 1<sup>er</sup> mai 1848; Durieux (François), 7 février 1849; O'Reilly (Bernard), 10 avril 1849; Labat-Lavaure (Henri), 1<sup>er</sup> avril 1850; de Lavalette de Monbrun (Louis-Amédée), 18 août 1862; Crabol (Jean-Baptiste), 22 mars 1864; Gouzot (Louis), 2 décembre 1870.

En 1849, les chanoines adoptèrent un nouveau costume avec des fourrures en hermine qu'ils portent en hiver et même en été. Le concile d'Agén de 1859 a reconnu l'ancien principe du double costume : *Pro diversitate temporis*. (Titre. III, cap. II, n° 4.) — En 1862, le chapitre fit un acte conservatoire de *tous ses droits*, qu'il adressa à M<sup>sr</sup> Baudry, afin que l'évêque ne pût lui opposer plus tard la prescription.

(1) Ce concile fut tenu au mois d'août 1856. Il continua l'œuvre des conciles précédents, en réfutant les erreurs de la philosophie naturaliste, représentée par MM. Cousin, Simon, etc., et condamna le livre de M. Reynaud : *Terre et Ciel*. — Il fit aussi un décret contre le luxe et la toilette immodérée des dames.

(2) Ce zélé pontife tenait à observer exactement toutes les prescriptions du cérémonial, et il les accomplissait avec grâce. Les saluts, les encensements,

synodales (1). Qui ne se souvient de ces belles solennités où la basilique, remplie de fidèles; retentissait des chants sacrés et où l'assemblée tout entière était suspendue aux lèvres de son éloquent pontife?

Ce furent les derniers jours de notre vieux Saint-Front; ces murs anciens, ces voûtes antiques allaient disparaître pour faire place à un monument nouveau (2).

le chant des oraisons, tout était exécuté à la lettre. Moroni, dans son dictionnaire, l'appelle *le vigilant et exemplaire évêque*, au mot *Liturgia*.

Il faisait les grandes ordinations à Saint-Front. Le 2 juin 1855, il en fit une très-belle sous la coupole centrale. Entouré de ses clercs, des prêtres de la ville, de son chapitre, et en face du peuple rangé de tous les côtés de l'autel, il réalisait la prescription du Concile de Trente : *Ordinationes sacrorum ordinum, statutis à jure temporibus, ac in cathedrali ecclesiâ, vocatis præsentibusque ad id ecclesiæ canonicis, publicè celebrentur. Sessio XXIII.*

(1) Les synodes de 1852, de 1855 et de 1860. — A sa mort, M<sup>r</sup> George laissa quelques ornements à sa cathédrale; mais les plus beaux qu'elle possède sont ceux que lui légua M<sup>r</sup> Baudry. Le concile d'Agen, de 1859, avait dit en parlant de l'évêque : *Sponsam suam ecclesiam unicè amet, eique toto cordis affectu adhæreat; eam vivus diligenter excolat, ditet et ornet; eam moriens rerum suarum, si non omnium, sacrarum saltem et de proventu ecclesiastico acquisitarum, testamento antè scripto, hæredem relinquere non negligat.* (Tit. III, cap. 1-5.)

(2) Saint-Front n'a pas le titre canonique de basilique, ni par conséquent les prérogatives qui y sont attachées. Il ne serait peut-être pas difficile de lui obtenir cet honneur, en montrant sa vénérable antiquité et ses nombreux privilèges d'autrefois. Voyez sur les privilèges des basiliques le décret de la S. Congrégation des Rites, du 27 août 1836.

## VIII

### Le nouveau Saint-Front.

*In Basilicam novam, quam post multa annorum curricula in honorem illius ædificari curaverat....*

PROPR. SARLAT.

La main de l'homme n'est pas la seule qui se soit exercée contre notre cathédrale; celle du temps lui porta des coups plus rudes encore; huit siècles pesaient sur elle et menaçaient gravement son existence. Même dès les commencements, elle éprouva quelques ébranlements; les piliers de la coupole centrale cédaient à la charge et il fallut les revêtir d'une épaisse chemise de maçonnerie. Plus tard les dalles du toit s'effeuillaient et se fendaient sous l'action réitérée du dégel; on les remplaça par des tuiles posées à bain de mortier. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on établit pour toit cette sorte de hangard, naguère existant, qui pesait sur les murs, en enlevant au monument sa physionomie orientale.

Après les injures du XVI<sup>e</sup> siècle et de la révolution, des lézardes se manifestaient de toutes parts; les coupoles du Touin et du Greffe étaient bien compromises; elles tendaient à se sépa-



rer du monument et penchaient visiblement, l'une au sud, l'autre au nord. Dès 1826, M. de Taillefer jetait ce cri d'alarme : — « Les causes de destruction se multiplient sans cesse et doi- » vent chaque jour nous effrayer davantage. Il est même des » réparations qu'on ne devrait pas du tout retarder. Les coupoles » du Touin et celle du Gras sont les parties du monument qui » doivent donner le plus d'inquiétude, et si on ne se hâte d'arrê- » ter les progrès du mal, la dernière surtout menace d'une » ruine, que nous ne croyons pas pouvoir être éloignée (2). »

Tout le monde comprit la nécessité d'une restauration et M<sup>sr</sup> George appela sérieusement l'attention du gouvernement sur sa cathédrale. Heureusement, il se trouvait au ministère un périgourdin éminent, qui était disposé à user de toute son influence en faveur de sa ville natale. M. Magne seconda généreusement les intentions de l'évêque et bientôt M. Abadie, architecte du département, dressa ses plans.

Une restauration de la cathédrale ne lui parut pas suffisante et l'éminent architecte proposa des travaux plus complets, qui sont à proprement parler une reconstruction (3). Notre cathé-

(2) *Antiquités de Vésone*, tome II, pages 531-2.

(3) Tous les amis de l'art et de la science ont vu avec douleur disparaître ces vieux murs et ces antiques coupoles sur lesquels planaient la majesté du temps et cette mystérieuse présence d'un passé si glorieux. Le *droit de vivre* existe pour les monuments comme pour les hommes, dit M. Charles des Moulins, et toutes les fois qu'on remplace ce qui n'a pas un besoin réel d'être remplacé, on manque à la loi du respect au point de vue du monument et presque toujours au point de vue de l'histoire. (Congrès archéologique de Périgueux.)

M. Félix de Verneilh, qui avait étudié et décrit ce monument avec tant de soin et de goût, eut l'âme navrée quand il entendit les premiers coups du marteau démolisseur. Vainement s'adressa-t-il à M. Viollet-le-Duc, son ami ; leurs voix ne furent pas entendues. Aussi écrivait-il avec une profonde tristesse : « La cathédrale entière est mise décidément en coupe réglée et il n'en restera » pas la dixième partie. C'est ainsi que de tout le transept du nord on n'a pas » conservé un seul chapiteau, ni une seule pierre, à l'exception de deux petits » tailloirs que l'architecte parisien aurait pu facilement emporter dans sa malle. »

Espérons cependant qu'on conservera le clocher, le *plus ancien* et le *seul byzantin* au monde, et qu'on prendra les précautions nécessaires pour ne pas ébranler son assiette, quand on reconstruira la coupole occidentale qui l'avoisine.

drale est unique ; le gouvernement accepta les propositions de M. Abadie et les travaux commencèrent ; ils furent dirigés par les soins intelligents de M. Vauthier. On refit d'abord la coupole du nord, qui menaçait davantage ; mais, lorsqu'au 1<sup>er</sup> mars 1861, le drapeau flottait sur cette coupole terminée, M<sup>sr</sup> George était mort depuis trois mois, sans avoir vu réalisé le plus cher de ses vœux. Une belle photographie de M. Marville, photographe du musée du Louvre, reproduit admirablement ce côté restauré de Saint-Front.

Les travaux, quelquefois interrompus, repris bientôt après, n'ont pas cessé jusqu'à ce jour, où nous voyons trois autres coupoles successivement renouvelées, celles du centre, du midi et de l'est ; cette dernière est à peine terminée et présente au soleil son dôme d'une blancheur immaculée. Il n'y a plus à refaire que celle de l'ouest.

Notre nouveau Saint-Front a gardé les proportions de l'ancien, mais l'exécution en est parfaite et les plus légers détails y ont été prévus avec un soin minutieux. Les grands arcs intérieurs sont à plein cintre (1) ; les piliers sont évidés comme autrefois, mais la maçonnerie, malgré la sévérité des formes, est d'une très-grande délicatesse. Au dehors, les frontons sont gracieusement ornés, les absides parfaitement reproduites ; les coupoles légèrement coniques (2), sont surmontées de lanternons, c'est-à-dire d'une rangée circulaire de colonnettes qui supportent une petite coupole ayant des affinités avec le sommet du clocher. Les tambours des coupoles ne sont pas perpendiculaires ; ils se resserrent en s'élevant et les éperons dont ils sont fortifiés, les suivent dans ce mouvement. Les pyramides qui étaient aux angles saillants du toit, sont remplacées par des lanternons,

(1) On a vu qu'ils étaient autrefois en ogive, comme à Saint-Étienne de la Cité et ailleurs.

(2) Tout y gagne, l'aspect extérieur et la solidité. Un dôme ogivoïde, dit Ziégler, est plus solide qu'un dôme sphérique, de même qu'une arcade ogivale est plus solide qu'un plein cintre. (*Études céramiques.*)

dont l'effet est très-gracieux. Cà et là quelques pierres d'un ton plus chaud rappellent l'ancien monument et montrent leur couleur jaune au milieu des pierres blanches de la nouvelle construction (1).

Nous retrouvons ainsi peu à peu notre monument oriental et nous le retrouvons embelli et perfectionné. Les artistes n'ont pas manqué de le reproduire de toutes les manières. M. Barbreaux, photographe de Périgueux, a fait plusieurs tableaux de Saint-Front qui excitent la plus juste admiration.

Notre cathédrale sera le chef-d'œuvre de l'habile architecte qui en a dessiné le plan avec tant de correction. Elle sera le monument le plus curieux de la France et l'un des plus étonnants et des plus mystérieux de l'univers. Le clergé et les fidèles de notre province sont fiers de le posséder. M<sup>sr</sup> Dabert, suivant la trace de ses prédécesseurs, a pour Saint-Front une très-juste prédilection, et en toute occasion il témoigne le désir de le voir achevé.

L'Eglise n'a-t-elle pas toujours favorisé les œuvres grandes et belles? C'est elle qui les inspire et si les pontifes pouvaient jamais oublier les arts, Pie IX les leur rappellerait aujourd'hui par les grands travaux qu'il a fait exécuter à Rome, cette ville des Papes, que les monuments de tout genre rendent à jamais glorieuse.

(1) Les dépenses faites par le gouvernement en faveur de notre cathédrale ne sont pas encore publiées. Les épouvantables malheurs dont nous sommes les témoins permettront-ils de reprendre les travaux?

## IX

### Les vitraux de Saint-Front.

Les peintures dans les églises sont le livre  
de ceux qui n'en savent pas lire d'autre.

R10. *Poés. chrét.*

Les peintures exécutées sur les murs d'une église ou sur le verre de ses fenêtres ne sont pas un pur ornement, elles sont aussi une prédication et *le livre de ceux qui n'en savent pas lire d'autre*. Cette décoration familiarise admirablement les fidèles avec les faits et les dogmes de la religion et c'est ainsi que les immenses surfaces des cathédrales peuvent servir de catéchisme et d'instruction. Au moyen-âge, les catéchistes recommandaient au peuple de regarder les verrières en récitant le chapelet : ces pages éclatantes, constamment déployées à ses regards, étaient la prédication journalière des siècles passés (1).

(1) MARTIN et CAHIER. *Monographie des vitraux de Bourges*.

Nous avons vu que Saint-Front était autrefois couvert de peintures et il n'est pas douteux que ses trente-six grandes fenêtres ne fussent enrichies de verrières peintes (1). Mais comment connaître aujourd'hui la distribution de cet enseignement, qui parlait à tous les yeux et qui ajoutait à la sainteté du lieu une glorification nouvelle?

L'œuvre des vitraux dans le nouveau Saint-Front est déjà commencée et il est bien désirable qu'on la continue avec le caractère particulier qui la distingue et qui s'harmonise tout à fait avec le monument. M. Gérente a magnifiquement ouvert la marche qu'il faudra suivre et ses verrières, malgré la grande sévérité des formes, ont une richesse de couleur, une variété de tons, un éclat enfin qu'on rencontre bien rarement; ils ont de plus une solidité parfaite (2).

Je veux parler des vitraux de la coupole du nord. Cette coupole fut consacrée à la Vierge Marie par M<sup>re</sup> George et on l'a décorée des principales scènes de sa vie et des saints personnages qui furent ses parents, ou sa figure, ou ses prophètes.

Dans la fenêtre de l'abside, la Vierge Mère est assise dans l'attitude d'une reine et avec une gravité toute byzantine; elle tient sur son sein le divin Enfant. A droite et à gauche huit petits médaillons reproduisent les principales scènes de sa vie : l'Annonciation, la Nativité de Jésus, l'Adoration des rois, le calvaire, sa mort sur un lit, sa sépulture, où elle est portée sur les épaules, enfin son Assomption et son couronnement au ciel.

Au-dessus de l'abside, dans les trois grandes fenêtres qui avoisinent la coupole, il y a sainte Anne, saint Joachim et saint Joseph : la mère, le père et l'époux. Sainte Anne instruit sa fille; saint Joachim tient un rouleau à la main, le livre des

(1) On se souvient du vitrail, qui était naguère au-dessus du maître-autel, dans la grande fenêtre orientale; on y voyait la transfiguration de Notre-Seigneur avec les trois apôtres couchés à terre; mais il n'était pas ancien.

(2) M. Gérente a fourni les vitraux de Notre-Dame de Bergerac, qui ont un autre style et qui sont exceptionnels aussi comme couleur et solidité.

saintes Ecritures; et saint Joseph a le visage et la tenue d'un patriarche.

En face, dans une position tout à fait analogue, on distingue sainte Elisabeth, Judith et Esther. La cousine de la sainte Vierge est avec son enfant, saint Jean le précurseur; Judith est costumée en guerrier et tient à la main la tête d'Holopherne; Esther porte le sceptre et la couronne. Ces deux femmes célèbres sont les plus belles figures de Marie.

Enfin, sur la porte d'entrée, trois autres fenêtres nous montrent saint Siméon, David et Isaïe. Le premier tient le divin Enfant et prophétise les douleurs de Marie; David a sa couronne et sa harpe harmonieuse; Isaïe porte à la main une banderole renfermant des paroles prophétiques. Ces diverses compositions sont sur un fond qui est alternativement rouge et azur; le sujet est entouré de riches festons et de rinceaux fleuris, qui font tout le tour du vitrail, dont le sommet est couronné par l'image des coupoles de Saint-Front. Les fenêtres inférieures, beaucoup plus étroites, ne sont ornées que de grisailles (1).

On le voit, c'est le commencement d'une épopée magnifique qu'il faudra achever. Mais quelle pourra être la suite de ce poème?

Il semble que la coupole orientale, qui est la première par son importance, devrait présenter Notre-Seigneur, véritable Orient, Soleil de justice, éclairant et vivifiant le monde. Dans les vitraux voisins, on mettrait saint Pierre, sur le sol de

(1) Il y avait à Périgueux un si grand nombre d'autels et de chapelles dédiées à la Sainte-Vierge, qu'on pourrait l'appeler la ville de Marie. Outre celles dont j'ai parlé, il y avait la chapelle de Notre-Dame-de-Lesdrouse, où venaient les lépreux; Notre-Dame-de-la-Garde, qui était en face de la chapelle qui porte encore aujourd'hui ce nom, de l'autre côté de la route de Paris; Notre-Dame-de-la-Daurade, près de la Fontaine-des-Malades; Notre-Dame-du-Grand-Pouvoir, chez les religieuses Ursulines; Notre-Dame-des-Vertus, non loin de la ville; Notre-Dame-de-la-Chaise, de l'Annonciation, de l'Assomption, du Rosaire et du Scapulaire. Je ne parle pas des Madones nombreuses qui étaient au coin des rues; elles n'ont pas encore toutes disparu.

Rome, envoyant saint Front dans nos contrées. Il faudrait ici reproduire l'histoire de notre Apôtre, partant avec saint Georges (1), arrivant à Vésone et la bénissant, célébrant la messe après avoir reçu d'une colombe miraculeuse le vin du sacrifice, terrassant le dragon de Lalinde, assistant aux funérailles merveilleuses de sainte Marthe, enfin, dans la gloire du Seigneur, protégeant la ville et le diocèse. A ses côtés, on verrait saint Étienne (2), saint Martial, saint Clair (3), saint Aignan son successeur et les quatre premiers martyrs ses disciples, *en dalmatiques rouges*, tels qu'ils apparurent, selon la tradition, sur les murs de la cité menacée par les Normands (4).

Pourquoi les autres saints du Périgord ne trouveraient-ils pas leur place dans cette basilique dédiée au fondateur de la foi parmi nous? Saint Léonce, saint Waast (5), saint Sacerdos, saint Pierre-Thomas y porteraient la houlette des pontifes (6); saint Cybar et saint Astier (7), le maître et l'élève, seraient voisins. On y trouverait encore saint Avit, honoré en tant de

(1) Sa fête est au 10 novembre. On doit lui rendre le titre de Pontife, que le bréviaire de 1781 ne lui enleva pas.

(2) Il ne faut pas oublier que saint Etienne est titulaire de la cathédrale aussi bien que saint Front.

(3) Saint Martial était honoré dans toute l'Aquitaine. Il a prêché en Périgord, où beaucoup d'églises lui sont dédiées. Avec son culte, on trouve aussi celui de sainte Valérie, sa fille spirituelle. — Saint Clair était dans les anciens bréviaires. Il est venu en Périgord, où il a opéré un grand nombre de prodiges. Voyez les Bollandistes, au 1<sup>er</sup> juin.

(4) P. Dupuy. Tome 1<sup>er</sup>, page 202.

(5) Saint Waast est né à Villac, près de Terrasson.

(6) Les Carmes honorent saint Pierre-Thomas comme martyr; ils ont en leur faveur le décret du 11 juin 1618. Il est remarquable cependant que Mazière, l'auteur de sa vie, ne dit rien de son martyre, et le Bollandiste Henschenius; qui l'a annotée, n'en parle pas. — On voit encore au village de Lébrel, où est né le saint (paroisse de Salles), les restes d'une très-petite chapelle construite en son honneur et sur l'emplacement, dit-on, de sa maison paternelle.

(7) La vie de saint Astier a été écrite par le P. Aubertin et imprimée à Nancy, en 1656. Elle a été reproduite dans la *Semaine religieuse*. — Celle de saint Cybar est dans SURIUS.

lieux, saint Sour, saint Cyprien, saint Amand, saint Eusice (1), saint Eumache (2), saint Juste (3), saint Pierre, martyr dominicain (4), saint Roch, saint Louis (5) et saint Charlemagne lui-même, à qui le Périgord est redevable de tant de bienfaits et que le diocèse de Sarlat avait placé sur ses autels, à l'exemple des églises des bords du Rhin. Il ne faudrait pas oublier ces deux jeunes enfants, si populaires dans le pays, saint Mémoire et saint Sicaire, qui faisaient partie de la troupe des saints Innocents, immolés à la place du Sauveur (6).

Parmi les saintes femmes, il y a les deux saintes Marie, cousines de la Sainte-Vierge (7), sainte Marthe (8), sainte

(1) Le diocèse de Blois fait aussi la fête de ce saint, mais au 27 novembre. La meilleure légende est celle de l'ancien *Propre* de Sarlat.

(2) Il y avait autrefois à Périgueux une église de saint Eumache, qui était paroissiale au XIII<sup>e</sup> siècle.

(3) Il était disciple de saint Hilaire de Poitiers. Saint Hilaire avait à Périgueux une église paroissiale, qui était située sur le bord de l'Isle avec son cimetière, près du boulevard qui porte son nom. — Saint Juste a une belle église dans le canton de Montagnier.

(4) On faisait sa fête à Saint-Front, le 29 avril.

(5) Il y avait une chapelle de saint Roch au coin de la rue Aubergerie. Le chapitre y allait en procession le 16 août. — Il y avait aussi une chapelle de saint Louis dans la rue de ce nom.

(6) J'ai parlé de saint Mémoire et de la grande foire du 26 mai. Saint Sicaire avait une chapelle à Périgueux au bas du coteau qui porte son nom, en face de la nouvelle Mission. Brantôme fait deux fêtes de saint Sicaire, la petite et la grande. Plusieurs églises ont saint Sicaire pour patron, comme Montagnier. Il y a aussi beaucoup de villages en Périgord qui portent son nom. Voyez les Bollandistes, au 2 mai.

(7) Elles étaient honorées à Périgueux le 25 mai. On lisait dans leur office ce répons particulier (le 7<sup>e</sup>) :

*Pulchræ facie sed pulchrioris fide,  
Beatæ estis, Maria Jacobi et Salome;  
Respicientes mundum lætabimini cum Angelis.*

\* *Intercedite pro nobis.*

† *Quarum dilectio morte fuit fortior,*

\* *Intercedite pro nobis.*

(8) Elle mérite d'être particulièrement honorée à Périgueux à cause de ses relations avec saint Front. Son office pourrait être double.



Mondane, sainte Alvère, sainte Sabine (1), sainte Quitterie (2) et sainte Foy, la vierge d'Agen, si connue et si vénérée dans le midi du diocèse (3).

Ce travail fait, il faudrait enlever aux murs leur nudité, et

(1) Elle était honorée à Périgueux le 29 août. On faisait une procession à la fontaine de Sainte-Sabine (la font Laurière), dans les temps de grande pluie ou de grande sécheresse. Cette fontaine, disait-on, était sortie miraculeusement de terre, et sainte Sabine était pour les Périgourdiens ce que sainte Geneviève est pour les Parisiens.

(2) Elle était la patronne de l'église des Jacobins ou Dominicains (aujourd'hui la chapelle de Sainte-Ursule). RÉCHAC. *La vie de saint Dominique*, etc. Le 22 mai, jour de sa fête, le chapitre allait en procession à cette église : *Hodiè ordinatur processio ad Fratres Prædicatores*, dit la rubrique. — Cette sainte avait dans notre bréviaire la douce oraison *Indulgentiam*.

Outre les églises et chapelles dont j'ai parlé, Périgueux possédait encore les suivantes : Saint-Pey-Laney, non loin de la Cité ; c'est de là que les évêques partaient pour faire leur entrée solennelle dans la ville. Saint-Pierre-ès-Liens et Saint-Jean-l'Évangéliste, au cimetière des Pendus ; celle-ci prit plus tard le nom de Saint-Cloud. Saint-Astier, à la Cité. Saint-Jacques, où fut plus tard Sainte-Claire, sur le bord de l'Isle. Saint-Hippolyte, près la fontaine des Malades. Saint-Cloud, à l'ancien faubourg de Charroux. Saint-Nicolas, sur la route d'Angoulême, près du pont de ce nom. Saint-Gervais, en deçà du vieux pont de la Cité. Sainte-Eulalie, sur l'emplacement du Lycée actuel ; c'était autrefois une église paroissiale. Saint-Martin et Saint-Georges, qui étaient encore paroisses à la Révolution. Saint-Charles, au Toulon. Il y avait en outre les chapelles des couvents et des hospices. Le peuple ne trouvait pas qu'il y en eût trop ; chaque quartier de la ville et presque chaque rue avait son oratoire, où se faisait la prière du soir, et aux jours de grande fête, tous ces autels étaient parés et ornés. Ces habitudes chrétiennes maintenaient partout la foi et la piété.

(3) Il y a encore d'autres saints honorés dans le diocèse, mais ils sont moins connus. Il est remarquable que les *Propres*, rédigés il y a peu d'années, lors du rétablissement de la liturgie romaine, sont généralement incomplets et sans couleur. Au lieu d'étudier les anciens monuments de l'histoire diocésaine, on s'est contenté trop souvent de copier à la hâte les bréviaires modernes du XVIII<sup>e</sup> siècle ; il en résulte que les traditions chrétiennes s'affaiblissent et se perdent.

A Périgueux, les légendes ont été affreusement racourcies et mutilées ; il y en a peu qui aient trois leçons. Saint Front lui-même n'en a qu'une, qui est très-insignifiante. Les quatre premiers martyrs, ses disciples, réunis, n'en ont qu'une bien courte ; il n'y a pas une phrase pour chacun. Je plains particulièrement saint Antime, abbé de Brantôme ; toute sa légende se réduit à dire qu'il

ne seraient-ils revêtus que d'une de ces robes fleuries dont le moyen-âge savait orner ses sanctuaires, ils retrouveraient la parure des anciens jours. Enfin, une châsse précieuse, construite et ornée dans le genre byzantin, recueillerait ce qui reste encore du corps de Saint-Front et exposerait ses reliques à la vénération des fidèles.

Notre basilique ainsi rétablie entièrement, couverte de la protection de nos saints Patrons, embellie de toutes les merveilles de l'art, glorifiée par le concours des fidèles, redeviendrait au milieu de notre province comme un foyer de grâces spirituelles. Peut-être reverrait-elle l'affluence des populations venant, même de bien loin, la visiter pieusement et admirer au moins une fois cette physionomie architecturale, qui rappelle Saint-Marc, Sainte-Sophie et le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Elle serait plus que jamais la gloire du Périgord, l'honneur de la

a existé : *videtur exstitisse*. Pourquoi faire une légende avec si peu de matière ? On peut en dire autant des saintes Menne et Galle.

Ce n'est pas assez. Les fêtes ont été arbitrairement changées de jour (le bréviaire de 1781 n'était pas allé si loin) ; des hymnes ont disparu et des offices entiers ont été supprimés. Enfin, de délicieuses antiennes ont été abandonnées et on en a mis quelques unes qui n'ont aucun caractère. Je donnerai un exemple de la différence qu'il y a entre les antiennes du moyen-âge et celles du siècle dernier. Voici la belle antienne du Saint-Suaire, dont le chant ne diffère pas beaucoup de celui de l'*Ave verum* (6<sup>e</sup> ton) :

*Ave , Sindo speciosa ,  
Regale Sudarium ,  
Quo quievit pretiosa  
Veri Regis omnium  
Christi caro gratiosa .  
Laus , salus et gaudium .  
Alleluia. Alleluia. Alleluia.*

Voici maintenant celle du bréviaire sarladais de 1776 :

*Jesus visus est Cephæ et post hoc undecim ; deindè visus est plusquam quingentis fratribus simul. Alleluia.*

Quel intérêt peut-il y avoir à amoindrir ainsi la majesté des offices ? On se demande pourquoi cet office a été supprimé en 1847. On fait encore un office semblable à Turin ; à Cahors et même à Besançon, après la perte de la relique. Le cardinal Mathieu l'a obtenu de Rome en 1861.

ville, un ornement sur le sol de la patrie et un des *lieux saints* de France (1).

Mais il faut terminer ces pages. Il n'est pas facile d'en finir avec les grands monuments chrétiens, où l'art s'épanouit dans toutes les modifications diverses de son développement le plus complet, et où les regards ne cessent d'admirer ce que le génie chrétien ne cesse de créer.

(1) Comme toutes nos grandes églises, Saint-Front s'élève au-dessus des maisons de Périgueux et les domine. — Il faut dire un mot de son mobilier. Le grand autel en marbre rouge vient de Vaclaire. L'autel en pierre de la coupole nord est récent ; il est orné d'émaux comme le tombeau de M<sup>re</sup> George ; ces deux monuments sont dans le style de l'église et s'harmonisent parfaitement avec elle. Les nouvelles orgues, provisoirement placées sous la coupole nord, sortent des ateliers de la maison Merklin-Schutze, de Paris. Le chemin de croix, peint sur un fond d'or, est de M. Lafon, artiste célèbre et périgourdin. La grande chaire est très-belle comme proportions et comme sculpture.

## Catalogue des Évêques de Périgueux.

On peut attribuer l'établissement de la monarchie française aux évêques de cette nation.

GIBBON.

L'intérêt qu'on porte à un monument est inséparable de la mémoire des hommes qui l'ont fondé, élevé et embelli. Une notice historique des évêques de Périgueux trouvera donc naturellement sa place après la description et l'histoire de cette basilique, qu'ils ont eu la gloire de bâtir et qu'ils ornèrent avec tant de munificence (1).

L'étranger se contente d'admirer en passant cette construction tout à la fois colossale et élégante, ce clocher rembruni par tant de siècles, et ces voûtes sphériques qui n'ont rien de commun avec notre architecture nationale. Il ne demande pas le nom de

(1) Plusieurs auteurs ont donné la liste des évêques de Périgueux. On la trouve dans Démocarès, Papire Masson, Chenu, le P. Dupuy, le *Gallia Christiana*, la Bibliothèque sacrée des PP. Richard et Giraud. Malheureusement les chroniqueurs ne sont pas toujours d'accord, et les documents concernant les premiers siècles n'ont pu être tous conservés.

ceux qui habitèrent ces lieux et dont la vie fut intimement liée à cette église.

Mais le Périgourdin retrouve ici sa propre histoire, en lisant les actions de ces pontifes, qui furent en tout temps les pères et les bienfaiteurs de la cité, et dont la longue chaîne remonte jusqu'à l'établissement même du christianisme. L'église de Périgueux n'est pas la moins illustre de celles de l'occident; il n'y a qu'à lire son histoire pour s'en convaincre. Par un travail long et continu, elle a fait pénétrer partout l'esprit chrétien; non-seulement les monuments de la ville, mais ses institutions, ses fêtes, ses rues et ses pratiques populaires en sont visiblement imprégnées : le lecteur aura pu s'en apercevoir à chaque page de cette monographie. Étrange contraste avec ce qui se passe de nos jours ! Heureusement, il n'est pas permis de nier cette origine, et il n'y en a pas de plus glorieuse que celle des peuples chrétiens.

Voici la liste des évêques de Périgueux qui nous sont connus. J'y ajoute quelques détails historiques et j'omets plusieurs dates incertaines.

**SAINT FRONT.** — Disciple de N.-S. J.-C., le fondateur de l'église de Périgueux, fut baptisé par saint Pierre; il le suivit à Antioche et à Rome, et il fut envoyé par lui dans les Gaules avec saint Georges. Après avoir prêché l'Évangile non-seulement en Périgord, mais dans plusieurs autres lieux, et avoir fait des miracles éclatants, il mourut en paix à Périgueux, vers l'an 76 de l'ère chrétienne. Voyez la *Vie de saint Front*, par M. l'abbé Pergot, et la dissertation de M. l'abbé Dion sur l'*Apostolat de saint Front* (1).

(1) Il serait bien désirable qu'on découvrit l'ancienne vie de saint Front, écrite par l'évêque Sébalde. — Un vieux sanctoral manuscrit, composé par le dominicain Bernard Guido ou Guidonis, contenait une vie de saint Front de Périgueux. Ce manuscrit était, avant la révolution, dans la bibliothèque des Frères-Prêcheurs de Toulouse. — Le P. Dupuy parle d'une bulle du pape Jean XX, adressée à tous les évêques de France, où il est dit que le titre d'*Apôtre* doit être donné à saint Front dans les offices divins. Le même auteur cite les anciens bréviaires de Bordeaux et de Périgueux, affirmant que saint Front fut baptisé par saint Pierre; il parle encore d'un ancien bréviaire de Sarlat, disant que saint Front était vierge.

**SAINT AIGNAN.** — La tradition de l'église de Périgueux, appuyée sur la liturgie et sur d'autres monuments, nous apprend que ce saint fut le premier successeur de saint Front. Elle ne nous dit rien de plus. Sa fête est au 14 novembre.

**CHRONOPE 1<sup>er</sup>.** — La même tradition nous apprend que Chronope, disciple de saint Front, fut son second successeur. Démocarès dit qu'il était né en Périgord, et on lisait dans l'ancien bréviaire (5<sup>e</sup> leçon du 3<sup>e</sup> jour de l'octave de saint Front) qu'il avait été ressuscité par notre apôtre. Il laissa, croit-on, des manuscrits sur la vie et les miracles de saint Front.

**SAINT LÉONCE.** — Ce saint, dont le culte est ancien dans le diocèse, ne peut être qu'un évêque de Périgueux. Il est difficile d'assigner la date de son épiscopat, mais il doit avoir vécu dans des temps bien éloignés. Les chroniques l'appellent Léon ou Léonce. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Pey-Laney ou Saint-Pierre-l'Ancien (1). Cette église était située entre la rivière et la Grande-Mission ou l'ancien Grand-Séminaire (la caserne actuelle). Plusieurs églises en Périgord furent dédiées à saint Léon ou Léonce, entre autres Saint-Léon-sur-Vézère. Sa fête est au 16 juin (2).

*Siège vacant.* — Il y a ici dans tous les catalogues une lacune notable, qui s'explique par les persécutions et les troubles qui agitèrent les Gaules à cette époque. Les monuments de ces premiers siècles ont disparu.

**PATERNE.** — Il était évêque de Périgueux au IV<sup>e</sup> siècle et infecté de l'hérésie arienne. Il assista, en 356, avec Saturnin d'Arles, au concile de Béziers, où les ariens firent une grande opposition à saint Hilaire de Poitiers. Il fut déposé après le concile de Rimini.

**GAVIDE.** — Sulpice Sévère fait mention de cet évêque; cependant on ne le trouve pas dans tous les catalogues. Il fut mis à la place de Paterne vers l'an 364. (*Bibliothèque Sacrée.* Richard et Giraud.)

**PÉGASE.** — Celui-ci occupait le siège de Périgueux au commencement du V<sup>e</sup> siècle, au temps qu'Exupère occupait celui de Toulouse. Paulin, fai-

(1) D'autres disent à Saint-Pierre-ès-Liens, petite église qui existe encore en partie sur le chemin qui va de la place Francheville à la tour de Vésone. Une partie du mur est très-ancienne et remonte, peut-être, au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle est bâtie en petites pierres carrées, avec quelques traces de l'appareil *en arête de poisson*. — La fameuse tour de Vésone est voisine. C'est une construction circulaire, qui a maintenant une large brèche du côté du levant; ses murs n'ont ni portes, ni fenêtres. *Turris admirandi operis*, dit Papire Masson. Elle a quarante-huit pieds de diamètre et quatre-vingts de hauteur.

(2) Voyez les *Notes*, ajoutées à l'ouvrage du P. Dupuy par M. l'abbé Audierne. Cet auteur y fait des conjectures tout à fait gratuites pour établir le système de l'apostolat de saint Front au III<sup>e</sup> siècle.

sant l'éloge de quelques évêques de ce temps, nomme Pégase de Périgueux. Grégoire de Tours lui rend également hommage. Le P. Dupuy l'appelle *très-digne et très-fidèle pasteur*. Démocarès, dans son catalogue des évêques de Périgueux, met Pégase sous Chilpéric.

*Irruption des barbares.* — La plupart des églises, dit dom Ceiller, étaient alors sans pasteurs. Cela se voyait en particulier dans les églises de Bordeaux, de Périgueux, etc. (Tome XV<sup>e</sup>.) Voyez Sidoine Apollinaire, lettre 6<sup>e</sup>, livre VII<sup>e</sup>.

PAULIN. — Dom Ceiller le met évêque de Périgueux en 475.

CHRONOPE II. — Il assista au concile d'Agde, en 506, où il tenait le dix-septième rang, et à deux conciles d'Orléans. Ce saint évêque s'appliqua à réparer les ruines nombreuses faites par les barbares; il fit construire l'église latine de Saint-Front et y transporta très-solennellement le corps du saint apôtre. Fortunat de Poitiers fit une élégante épitaphe en son honneur. Saint Cybar, saint Astier, saint Avit, sainte Mondane, saint Sacerdos et saint Eumache ou Chamassy vivaient à cette époque.

SABAUDS. — Il est fait mention de cet évêque dans la vie de saint Cybar ou Eparche. (Voyez Lecoite, *Annales Ecclésiastiques*, an 542.)

Dom Mabillon, dans ses *Annales Bénédictines*, an 581, parle de saint Aquilin, évêque de Périgueux; mais on ne le trouve pas ailleurs. Ce personnage est sans doute le même que celui dont il est parlé dans la vie de saint Cybar.

Un ancien hagiologue de l'abbaye de Brantôme signale aussi à Périgueux un saint Amand, évêque et confesseur.

CHARTAIRE. — Grégoire de Tours raconte comment cet évêque fut accusé de rébellion devant le roi Chilpéric, et comment il se défendit victorieusement contre ses accusateurs. Il assista au second concile de Mâcon, en 585. Saint Sour, saint Amand et saint Cyprien vivaient en ce temps.

SAFFAIRE (590). — Il alla à Poitiers avec quelques autres évêques pour mettre fin aux troubles du monastère de Sainte-Croix de cette ville. On croit que le tombeau de cet évêque était au Fleix. M. Jouannet y découvrit une pierre portant cette inscription : IN XISTI NOMINE SAFFARIVS EPISCOPVS : SOMMO DIE DEFVNCTVS EST.

*Siège vacant.* — Pendant deux siècles on ne trouve plus d'évêque de Périgueux. Les Sarrasins dévastèrent le pays et firent disparaître beaucoup de monuments : *Cunctis locis vastatis et ecclesiis igne crematis*, dit une chronique. Après les Sarrasins vinrent les Normands. Un catalogue de nos évêques, publié dans l'Ordo de 1841, met ici les deux noms suivants, que je n'ai pas trouvés ailleurs :

MARC.

ERMÉNONARIS.

AUSTÉRIUS. — Il est nommé dans la vie de saint Didier. Cet Austérius est peut-être saint Astier, car le même document met à Angoulême Eparche ou Cybar : *Engolismo Eparchium, Petrogorico Austerium*. Saint Astier ne fut jamais évêque.

ARCULPHE (680). — Je conjecture, dit Leydet, qu'Arculphe était évêque de Périgueux depuis 680 au moins, jusqu'en 702 et plus ; mes preuves sont détaillées dans mes recueils. (*Collection Lépine*, vol. 30, f° 74 verso.)

Ces recueils de Leydet, dit M. de Gourgues, n'ont pas été sans doute conservés en entier, car les preuves en question n'y ont pas été trouvées. (*Le Saint Suaire*, page 16.)

BERTRAND I<sup>er</sup> (767). — Le portrait de cet évêque se voyait à Saint-Front dans les peintures que fit exécuter Pierre Mimet à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, sous la coupole du midi, près de l'autel de sainte Catherine. Il était le premier sur la ligne et le quatrième avant Frotaire. (Voyez Le Cointe et Labbe dans sa *Bibliothèque des Manuscrits*. *Fragmen. episcop. Petroch.*)

A cette époque, Charlemagne fondait l'abbaye de Brantôme. On lit dans les fragments de Reginon, cités par Pithou : *Anno Domini 769. Carolus magnus, iterum procedens ad Petrochoricum, constituit basilicam juxta fluvium Dronam, in honorem B. Petri, Apostolorum principis, in qua non nullò post temporis unum de Innocentibus collocavit, datum patri suo à Domino papa romano, cujus meritis et auxiliis dicebat se victorem in bello fuisse multoties; locus in quo hæc basilica fundata est Brantosma dicitur* (1).

RAYMOND I<sup>er</sup>. — Dans les peintures signalées précédemment, on voyait le portait de Raymond après celui de Bertrand. Le Cointe dit que cet évêque tint le siège de 805 à 811.

AINARD OU AIMARD. — Nous connaissons cet évêque par la chronique de Maillezais. Il était célèbre, dit cette chronique, vers l'an 844.

Quelques auteurs mettent ici Wilgrin au nombre des évêques de Périgueux ; c'était un comte du Périgord (2).

(1) En 1463, l'authenticité des reliques de saint Sicaire fut reconnue. L'ancien bréviaire de l'abbaye de Brantôme racontait dans une légende qu'un ange avait révélé à Charlemagne l'endroit où il devait laisser le corps de ce petit enfant.

(2) En 850, la tête de saint Denis l'Aréopagiste, dit une chronique, fut portée de Paris à Périgueux par un moine de Saint-Denis, qui était frère du comte du Périgord ; c'était au temps où les Normands dévastaient la capitale. Cette relique fut déposée dans l'église de Saint-Martin, dont les dominicains devinrent possesseurs au XIII<sup>e</sup> siècle. Bernard Guidonis rapporte qu'en 1274 on la retrouva dans un vieux mur de cette église, avec une écriture qui établissait son authenticité. On trouvait ce même récit, dit le P. Dupuy, dans le grand livre de l'église cathédrale de Saint-Étienne de la Cité. Enfin, Jean de Réchac le donne également, en ajoutant ces mots : « Nos pères ont tenu cette relique » en grande révérence, et les peuples y accourent encore aujourd'hui avec » beaucoup de dévotion et de confiance. » (Voyez la *Vie du glorieux Patriarche saint Dominique*, etc. Paris, 1647.)



SÉBALDE. — Il est mentionné dans plusieurs anciens documents, vers l'an 900. Cet évêque écrivit une *Vie de saint Front*, dont on possède quelques extraits. Il avait suivi, dit-il, dans ce travail les *Mémoires d'Aignan* et de Chronope, successeurs immédiats de notre apôtre. Il est appelé par les chroniqueurs *docte et éloquent*.

Dom Claude Estiennot, dans ses *Antiquités des Bénédictins du Périgord*, cite une copie d'un ancien nécrologe de Brantôme, dans laquelle on lit les noms de cinq évêques qui auraient gouverné l'église de Périgueux durant les soixante-douze ans qui séparent Sébalde de Frotaire. Voici leurs noms :

AUSCLÉOLE.

GOBERT.

TURPIN.

UDALRIC.

HUGUES.

FROTAIRE (976-991). — Il était de l'illustre maison de Gourdon, en Quercy. C'est lui qui commença la construction du grand monastère de Saint-Front; il fit bâtir contre les Normands les cinq forts d'Agonac, de Crogniac, d'Auberoche, de Saint-Christophe et de Bassillac. Il assista au concile de Charroux, en 988 ou 989. On l'assassina dans un lieu appelé Morcing, de la paroisse de Coursac, et il fut enseveli à Saint-Front. Démocarès et Corlieu l'appellent Fraternus.

MARTIN DE LA MARCHE (991-1000). — Il était fils de Boson-le-Vieux, comte du Périgord et de la Marche. On ne sait à peu près rien sur cet évêque. Il mourut l'an 1000, après avoir gouverné neuf ans son église. *Est-que sepultus in supradictâ Sancti-Frontonis ecclesiâ, de quâ dum viveret optimè meritis fuerat. (Gallia Christiana.)*

Quelques auteurs mettent à la suite de Martin un évêque nommé Gérard.

RAOUL 1<sup>er</sup> DE COUHÉ (1000-13). — Cet évêque travailla à la restauration d'un grand nombre d'églises et de monastères; c'était l'époque d'un renouvellement universel. Il releva l'église de Saint-Astier et y établit des chanoines réguliers, auxquels il donna plusieurs revenus avec la moitié de la dîme de la paroisse de Saint-Léon. L'évêque de Toulouse assista à la dédicace de cette église. *Quo tempore, dit la chronique, canonici Sancti-Saturnini et Sancti-Frontonis inter se confederati sunt. (Chenu.)* On ignore la raison de l'alliance de ces deux chapitres. Nous savons seulement que saint Front prêcha à Toulouse et y fit un miracle; peut-être y était-il honoré par une fête. D'un autre côté, le chapitre de Saint-Front célébrait solennellement la fête de saint Saturnin.

Raoul de Couhé fit le voyage de la Palestine avec Guillaume, duc d'Aquitaine. Il fut enseveli à Saint-Front, dans le vieux monastère, devant l'autel de saint Thomas. (Chenu.) Quelques-uns appellent cet évêque Raoul de

Scoraille, le faisant venir de l'Auvergne et non du Poitou, où se trouve Couhé.

ARNAUD DE VITABRE (1014-37). — Il prit part à la guerre contre les Normands et fit lui-même une levée d'hommes. Ayant joint ses forces à celles de Guillaume, comte du Poitou, ils remportèrent une grande victoire; mais comme l'argent lui manquait pour la solde de ses gens de guerre, il engagea à l'évêque de Limoges l'archiprêtre d'Excideuil. Il assista à un concile de Limoges, en 1031, où il fut question de l'apostolat de saint Martial et de celui de saint Front. Il était à un concile de Poitiers tenu l'année suivante. Sous son épiscopat, l'abbaye de Tourtoirac fut fondée par Guy, vicomte de Limoges, et Emma, sa femme. Leur fils Richard en fut le premier abbé (1025).

GÉRAUD DE GOURDON (1037-59). — Ce prélat eut de grandes discussions avec le comte du Périgord, Élie II, au sujet des monnaies que celui-ci avait fait frapper. L'archevêque de Bourges, Aimon, consacra l'église de Saint-Front sous son épiscopat, le 21 mars 1047 (1). L'église de la Cité fut consacrée à pareil jour, mais non pas sans doute la même année.

GUILLAUME I<sup>er</sup> DE MONTBERON (1059-81). — Il était d'une noble famille d'Angoulême. La sainteté de ce prélat, dit le P. Dupuy, reluisait comme un soleil dans un siècle tout ténébreux, et il fut *comme une rose parmi les frimats de l'hiver*. La chronique ajoute : *Iste præsul homo sanctissimus fuit, et quidquid maledicebat, à Domino erat maledictum*. (Labbe. *Nova biblioth.*) *Præsul eximie sanctitatis*, dit Chenu. Il assista au concile de Saint-Maixent en 1075, et à celui de Bordeaux en 1080. Le monastère de Notre-Dame de Châtres fut fondé à cette époque, en faveur des Augustins, dans la paroisse de ce nom. Cette maison, qui devint très-florissante, fut ruinée vers 1440.

RAYNAUD DE THIVIERS (1081-99). — Il était issu de la noble famille de Thiviers, connue aujourd'hui sous le nom de Vaucocour. Il fonda le prieuré conventuel de Saint-Jean-de-Côle et en bâtit l'église pour des chanoines réguliers de Saint-Augustin. En 1095, il était au concile de Clermont, présidé par le Pape Urbain II, en faveur de la croisade. Il partit pour la Terre-Sainte et fut martyrisé par les Sarrasins, qui lui tranchèrent la tête

(1) Saint-Front était bâti à la romaine, en béton, avec de simples placages de pierre. On y remarquait l'*opus pseudisodomum*, c'est-à-dire cette alternance de grandes et de petites assises. — Les cryptes de Saint-Front n'étaient pas destinées au culte; elles étaient nécessaires pour racheter la déclivité du terrain.

Je trouve dans le guide des chemins de fer *De Paris à Agen*, par M. Célestin Port, la mesure des anciennes coupes de Saint-Front. Elles avaient douze mètres de diamètre, et sous clef vingt-cinq mètres cinquante centimètres de hauteur à partir du sol. Je dois ajouter que cet auteur n'est pas toujours exact en ce qui regarde Saint-Front, Périgueux et Cadouin.

au moment où il célébrait les saints mystères; *il mêla ainsi son sang avec le sang de l'Agneau sans tache.* (P. Dupuy.) C'était le 8 septembre 1099.

RAYMOND II (1101). — Claude Estiennot et le *Gallia Christiana* placent ici cet évêque, qu'on ne trouve ni dans le P. Dupuy, ni dans les autres auteurs. Il n'aurait gouverné son diocèse que bien peu de temps.

GUILLAUME II D'AUBEROCHÉ (1104-30). — Avant son élection, il était archidiacre de Périgueux. Il fit, avec le chapitre de Saint-Front, donation à Robert d'Arbrisselle d'une terre qu'ils avaient à Cadouin. Cette donation est dans le tome 162<sup>e</sup> de la Patrologie de Migne, col. 1095. On y voit la signature de trois chanoines : Élie de Cassey, préchantre; Bernard de Pairac, sacristain, et Ithier de Solis, archidiacre. Sous cet épiscopat, la précieuse relique du saint Suaire vint en Périgord. Cet évêque consacra la remarquable église de Saint-Avit-Sénieur, en 1117; il contribua à la fondation de l'abbaye de Chancelade, et il bénit à Périgueux le *Cimetière des Pauvres* (1), qui était au-delà de l'Isle, probablement où se trouve aujourd'hui le faubourg Saint-Georges. Il fut enseveli à Saint-Front en 1130.

GUILLAUME III DE NAUCLARS (1130-38). — Dans le schisme qui divisa un moment l'Église, cet évêque fut un intrépide champion du pape Innocent II contre l'antipape Anaclet. Il demeura inébranlable devant les menaces du fameux Gérard, évêque d'Angoulême, et il supporta les plus grandes fatigues pour la sainte cause de l'unité. Il était au concile de Clermont en 1130, et à celui de Pise en 1134. Saint Bernard lui adressa sa lettre 126<sup>e</sup> *contrà Gerardum Engolismensem*. L'abbaye de Chancelade fut l'objet de ses prédilections; il y consacra deux autels et donna aux religieux, pour leur entretien, une église dite *Sancti Sulpitii et Sanctæ Innocentiæ*. C'est à cette époque qu'on bâtissait le bijou d'architecture romane qui se trouve en face de l'église de Chancelade, un peu au-dessus. C'était la chapelle du cimetière. Le mot PAX se lit sur la porte, gravé sur les claveaux de l'archivolte (2).

GEOFFROY I<sup>er</sup> DE CAUSE (1138-42). — Il était d'une noble famille du Périgord. Son administration fut courte. Il établit les Templiers à Saint-Maurice d'Andrivaux et il unit les Merlandes à l'abbaye de Chancelade. La belle église des Merlandes est de cette époque; malheureusement elle est tombée en ruines : le chœur possède encore ses beaux chapiteaux.

PIERRE I<sup>er</sup> (1142-47). — Le *Gallia Christiana* met ici un évêque de ce nom, qu'on ne trouve pas dans les autres catalogues; il aurait été trans-

(1) Il y avait aussi un *prés des pauvres*, qui était sans doute au même endroit.

(2) C'est à cette époque que l'on construisait à Périgueux, sous le coteau d'Écorneboeuf, la maladrerie ou léproserie, dont il reste encore quelques mur sur la rivière de l'Isle.

fééré à Bordeaux. C'est une erreur, dit M. l'abbé Audierne, dans ses notes sur le P. Dupuy; on aura mal lu une charte de Saint-Amand-de-Boisse, où un R initial aura été pris pour un P.

RAYMOND III DE MAREUIL (1147-58). — Il était *très-bon prélat, tout pieux et de bon génie*, dit le P. Dupuy. Il unit à l'abbaye de Chancelade les églises de Saint-Martial-d'Artensec, de Saint-Sernin-de-Blis et de Saint-Vincent; il consacra l'église de ce monastère le 12 octobre 1147, et celle de Cadouin le 3 octobre 1154. Sous son épiscopat les abbayes de Boschaud et de Peyrouse furent fondées. Celle dernière devait occuper alors l'emplacement d'un village qui porte le nom de *Vieille-Abbaye*. Plus tard elle fut placée dans le petit vallon où l'on voit encore aujourd'hui les derniers bâtiments. Notre évêque devint archevêque de Bordeaux en 1158, où il mourut au mois de décembre de la même année. Il avait assisté aux conciles de Reims (1148) et de Bordeaux (1149).

JEAN I<sup>er</sup> D'ASSIDE (1160-69). — Il vint du Poitou, et il se montra, dit un chroniqueur, aussi habile à faire la guerre qu'à feuilleter son bréviaire. En effet, il assiégea et prit la place de Gavaudun, dans l'Agenais, que tenaient les routiers. Il assista à plusieurs conciles et mourut en 1169. Il fut enseveli dans la cathédrale de Saint-Étienne, où se voit encore son épitaphe, mais elle a été changée de place. Le congrès archéologique de France l'a reproduite. (Session xxv, page 75.)

PIERRE II MIMET (1169-82). — Ce prélat était cousin de Pierre de Blois; il avait un caractère très-doux. Sous son épiscopat, Henri II, roi d'Angleterre, vint assiéger le Puy-Saint-Front, qui fut obligé de capituler. En 1170, notre évêque fut député avec plusieurs autres seigneurs pour accompagner en Espagne Éléonore, fille de Henri II et épouse d'Alphonse de Castille. Il consacra plusieurs autels et églises, entre autres celle de Sainte-Alvère, en 1172. Il rassembla les ossements des évêques ses prédécesseurs, ensevelis à Saint-Front, autour de la chapelle qu'il dédia à sainte Catherine, et il y fit peindre leurs effigies. Il mourut en 1182 et fut enseveli à St-Étienne, où est son épitaphe : *PRESVL ERAT PETRVS*, etc. Le P. Dupuy insinue à tort que cette épitaphe appartient à Pierre Durfort, évêque du XV<sup>e</sup> siècle.

ADHÉMAR I<sup>er</sup> DE LA TOUR (1182-1201). — Urbain III lui adressa une bulle qui confirmait tous les droits et privilèges de l'église de Périgueux : elle est du 1<sup>er</sup> octobre 1187. Il assista à la translation des reliques de saint Etienne de Muret ou de Grandmont; en 1194, il consacra l'église de St-Martin de Mareuil; enfin, il fut choisi par Innocent III comme arbitre, avec Hélie, archevêque de Bordeaux, dans le différend qui s'éleva entre les abbés de Pontigny et de Cadouin.

RAYMOND IV DE CASTELNAU (1202-10). — Le pape Innocent III, dans une lettre à l'archevêque de Tours, du 7 janvier 1208, ordonna de juger ce

prélat et de le déposer s'il y avait lieu. Il fut déposé en effet. C'est lui qui, en 1206, fit don au monastère de Cadouin de l'église de Notre-Dame de la Daurade, située près du pont de la Cité de Périgueux. En 1209, trois frères de la noble maison de la Faye consacrèrent leurs biens de Léguillac et de Mensignac à la fondation d'un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, sous le nom de Notre-Dame-de-Faye.

**RAOUL II DE LASTOURS (1210-32).**— Sous cet épiscopat, Simon de Montfort soumit quatre châteaux du Périgord, qui étaient appelés le *Siège de Satan*, étant aux mains des hérétiques : Domme, Castelnaud, Montfort et Beynac. (Cathala-Coture, *Histoire du Quercy*, liv. IV, chap. VIII.) Notre évêque écrivit au pape contre Raymond VI, comte de Toulouse. En 1217, il fonda à Périgueux le couvent des Frères-Mineurs. Cette maison fut bientôt la mère de six autres maisons du même ordre, à Aubeterre, Sainte-Foy, Excideuil, Sarlat, Montignac et Bergerac. Il fit un voyage en Terre-Sainte, et à son retour, en 1219, il confirma la fondation du prieuré de Faye. Enfin il donna sa démission, le 12 octobre 1232, entre les mains du pape Grégoire IX ; il mourut un mois après, accablé d'infirmités. A cette époque, le chapitre de Saint-Étienne fonda, près de l'Isle, le monastère de Ste-Claire, en donnant l'église et l'hôpital St-Jacques, voisins du pont (1).

**RAYMOND V DE PONS (1232).**— Plusieurs auteurs mettent cet évêque avant le précédent. Il était ordinairement à la cour de Grégoire IX et résida bien peu dans son évêché. Il était nommé cardinal en 1227. (*Gallia purpurata.*)

**PIERRE III DE SAINT-ASTIER (1233-66).**— Il était de la noble et illustre maison de l'Isle, et il fut, entre les deux villes de la Cité et du Puy-Saint-Front, comme *la branche de l'olive pacifique*, disent les chroniques. Il fit l'élévation du corps de saint Front et fonda à Périgueux le couvent des Frères-Prêcheurs (2). Il prit lui-même l'habit de l'ordre, en 1266, chez les

(1) Ce pont était appelé *Pont de Japhet*. Il supportait un aqueduc qui conduisait à la Cité les eaux de la fontaine de l'Amourat, voisine de Boulazac. Les restes de cet aqueduc se voient encore sur la route de Lyon, non loin de ladite fontaine.

(2) Les dominicains avaient en Périgord trois couvents : celui de Périgueux, fondé en 1241, dont les premiers religieux vinrent de Limoges. Celui de Bergerac, fondé en 1260, qui eut pour premier prieur Guillaume de Saint-Astier, cousin de notre évêque ; on connaît son emplacement, voisin de la sous-préfecture actuelle. Enfin, le couvent de Belvès, fondé en 1331. Il était *médiocre*, dit Jean de Réchac, *mais fort gentil*, et il a duré plus de deux cents ans en son intégrité, jusqu'à ce que l'impie Vivans y mit le feu, en 1569, le jour même de Saint-Michel, après l'avoir pillé. L'église était dédiée à l'Annonciation. Sa place était à la croix qu'on appelle *la Croix des Frères*. On voit encore dans l'église de Belvès la magnifique chaire du couvent ; elle est richement décorée et elle porte au-devant une belle statue de saint Thomas d'Aquin avec l'habit de l'ordre, le rosaire au côté et le soleil sur la poitrine. La chapelle de la Sainte-Vierge, voisine de la chaire, vient aussi très-probablement de l'église dominicaine.

Dominicains de Limoges, couronnant son épiscopat par le *marlytre non sanglant* de la vie religieuse. Il y mourut en 1275. Ce saint prélat demanda plusieurs fois au Saint-Siège la permission de quitter son diocèse. Un pape lui écrivait : « Si vous n'étiez déjà évêque, ce serait à nous à vous appeler à cette portion de la sollicitude pastorale; maintenant que la Providence vous a placé sur un siège, qu'on vous voit remplir avec honneur depuis tant d'années, vous ne devez point penser à en descendre, et nous n'avons garde d'y consentir. » — Il obtint cependant l'objet de ses désirs et il prit congé de son peuple, dit le P. Touron, par un discours qui fit répandre bien des larmes et pousser bien des gémissements. (*Histoire des hommes illustres de l'Ordre de saint Dominique*. Tome I<sup>er</sup>, liv. III.)

On voit encore aujourd'hui son portrait dans la chapelle de Sainte-Ursule, à Périgueux, qui est l'ancienne chapelle dominicaine. Son médaillon est à gauche en entrant, sur la voûte en bois, le premier de la troisième ligne, avec cette inscription : V. PIERRE FOND.

IIÉLIE I<sup>er</sup> DE PELET (1263-79.) — Ce prélat avait été chanoine de Beauvais. En 1279, Hélie fut transféré au patriarcat de Jérusalem (1).

RAYMOND VI D'AUBEROCHÉ (1280-93). — Il était archidiacre de Boulogne avant son élection. Cet évêque donna des lettres pour témoigner de l'authenticité de la relique de Ligeux, un bras de saint Siméon.

En 1291, Marguerite, fille du duc de Bourgogne, fonda la maison des Dominicaines de Saint-Pardoux-Larivière, dont les premières religieuses vinrent de Notre-Dame-de-Pronille. Les six premières arrivèrent le 24 mai 1293; elles furent bientôt douze. (Jean de Réchac, chap. IV, titre 10.) Ce monastère était de nomination royale. Giraud de Maumont ou Malmont, exécuteur testamentaire de Marguerite, acheta le bourg susdit de Saint-Pardoux tout entier et vint à Paris en faire hommage à Philippe-le-Bel.

AUDOIN DE NEUVILLE (1294-1313). — Il fit des règlements pour son chapitre cathédral. Le pape Clément V passa à Périgueux en 1305, venant de Lyon pour se rendre à Bordeaux. La chartreuse de Vauclair fut fondée en ce temps.

RAYMOND VII DURFORT (1314-28). — Avant son élection, il était archidiacre de Périgueux et prieur de Faye. Le pape Jean XXII, par sa bulle du

(1) A cette époque, le roi saint Louis vint en Périgord, fonda la bastide qui porte son nom, en face de Sourzac, et passa à Cadouin pour vénérer le saint Suaire.

La plus remarquable de nos bastides et la plus régulièrement tracée est Monpazier. Les autres sont Villefranche-de-Belvès, Eymet, Beaumont, Molières, Lalinde, Villefranche-de-Longchapt et Sainte-Foy. Leurs quatre rues principales ont ordinairement vingt-quatre pieds; la place centrale est entourée d'arcades sous lesquelles passent les rues. L'église est à l'angle nord-est de la place, comme à Beaumont, à Monpazier et à Sainte-Foy.

13 janvier 1317, démembre l'évêché de Périgueux et crée l'évêché de Sarlat. La division des deux diocèses fut établie par les deux rivières de la Vézère et de la Dordogne, depuis Larche jusqu'au Fleix.

GIRAUD (1330). — De l'évêché d'Apt, il est transféré sur le siège de Périgueux.

PIERRE IV (1331). — Il excommunie les magistrats royaux de Périgueux pour les punir de plusieurs exactions.

RAYMOND VIII (1336-40). — Sous son épiscopat, un chanoine de St-Front, Pierre Brunet, fonde à Périgueux un hôpital pour treize pauvres, sous le patronage de sainte Marthe. Cette fondation fut faite le vendredi après la fête de saint Barthélemy, en 1339. La ville possédait alors cinq hôpitaux.

GUILLAUME IV AUDEBERT (1341-47). — D'abord religieux franciscain, puis évêque d'Apt, il est transféré à Périgueux. Sous son épiscopat, le cardinal de Talleyrand fonde la chapelle de Saint-Antoine.

ADHÉMAR II DE NEUVILLE (1347). — Étant chanoine de Périgueux, il est nommé évêque par Clément VI. On trouve son nom dans le titre de la fondation des douze chapelains de Saint-Antoine.

ARNAUD DE VILLEMUR (1347-8). — Il ne fait que passer sur le siège de Périgueux. Il est transféré à Pamiers et créé ensuite cardinal du titre de Saint-Sixte.

GUILLAUME V DE LAGARDE (1348-9). — Il était chancelier de l'église de Beauvais. De Périgueux il fut transféré à Braga, en Portugal. Le *Gallia Christiana* a omis ces deux derniers évêques.

PIERRE V TISON. — Il était de l'Angoumois. Évêque de Viterbe, puis de Vérone, il passe sur le siège de Périgueux. Sous son épiscopat, un concile provincial fut tenu dans l'église cathédrale de la Cité, en novembre 1365. Cet évêque tenait le parti de l'Anglais, aussi déplaisait-il aux Périgourdiens, qui lui démolirent son palais (1). Le *Gallia Christiana* confond cet évêque avec Pierre Pin, archevêque de Bénévent. (Audierne.)

HÉLIE II SERVIENT (1385). — Son épiscopat fut bien court. Il mourut au château de Plazac.

PIERRE VI DE PONS (1387). — Il prit possession en 1387.

(1) Le 25 avril 1383, Charles VI confirmait les privilèges de la ville de Périgueux, et il donnait des lettres permettant de lever pendant trois ans des subsides, dont le produit serait employé aux fortifications de la ville. — Des lettres précédentes, du 25 janvier 1358, donnaient au comte du Périgord le ressort et l'hommage de plusieurs lieux désignés. — *Ordonnances des Rois de France*. LAURIÈRE et SECOUSSE. Paris, 1756.

**GUILLAUME VI FABRI (1401).** — Il fut nommé par le Pape de Rome, tandis que la France était dans l'obédience du pape d'Avignon.

Ici nous trouvons de la confusion dans les dates et quelquefois deux évêques sur le même siège. C'était le temps du grand schisme.

**GABRIEL I<sup>er</sup> (1405).** — Il en est fait mention dans les anciens monuments de l'église de Périgueux.

**RAYMOND IX DE BRETENOUX (1404-13).** — Il était d'abord chanoine de Saint-Front, devint évêque de Sarlat et puis évêque de Périgueux. C'est Benoît XIII (Pierre de Lune) qui le nomma. Il reçut les hommages des vassaux de l'évêché en 1407, assista au concile de Pise et fut transféré à Lombez, en 1413, par le pape Jean XXIII.

**JEAN II (1408).** — Il est nommé par le *Gallia Christiana* et par le P. Dupuy.

**BÉRENGER D'ARPAJON (1414-47).** — Il était prévôt de l'église de Beaumont, en Rouergue, quand Jean XXIII le nomma évêque. Il assista au concile de Bâle, où il joua un certain rôle. A la fin, il se réconcilia avec Eugène IV. Cet évêque ne résidait pas à Périgueux.

**HÉLIE III.** — Le *Gallia Christiana* place ici un nouvel évêque du nom d'Hélie; mais c'est peut-être le même que Hélie Servient, dont il a été question.

**PIERRE VII DE DURFORT.** — Il était de la maison de Duras et religieux dominicain. *Assumptus ex Ordine Prædicatorum.* (*Gallia Christiana.*)

**RAIMOND X LAUBARIE.** — Il ne garda pas le siège longtemps, et peut-être ne fut-il pas reconnu en Périgord. Il avait été évêque de Sarlat, dit le P. Dupuy.

**RAYMOND XI DE PÉRUSSE D'ESCARS.** — Il fut nommé par Jean XXIII, en 1413. — Il y a ici, comme je l'ai déjà dit, une grande confusion pour les noms et pour les dates. On trouve deux évêques à la fois, l'un soutenu par les Anglais, l'autre par les Français.

**ÉTIENNE.** — Il était de l'ordre des Frères-Prêcheurs et il fut nommé par Benoît XIII.

**GEOFFROY II D'ARPAJON.** — Au temps de cet évêque, en 1441, le pape Eugène IV adressa au chapitre de Saint-Front une bulle pour autoriser la translation du corps de saint Front, qui n'eut lieu qu'en 1463.

**HÉLIE IV DE BOURDEILLES (1447-68).** — Il était d'une noble famille du Périgord (1) et religieux de St-François. Tout jeune il fut élu par le chapitre

(1) Les nobles familles du Périgord donnèrent souvent leurs enfants à l'Église. La noblesse du Périgord fut toujours très-nombreuse. Ce pays, dit de Thou, est si rempli de noblesse qu'à peine il peut la contenir.



cathédral de Périgueux , et il fallut que le pape l'obligeât à accepter cet évêché. Il fut le modèle des prélats : pauvre dans ses vêtements , assidu à la prédication , tendre et miséricordieux envers les malheureux , mais terrible aux méchants. Il rebâtit l'église de Saint-Georges et celle de Saint-Astier , et il fit dresser dans sa cathédrale *le plus bel autel du Royaume*.

Pris par les Anglais , il fut conduit à Larochechalais et à Libourne ; c'est là que l'archevêque de Bordeaux , Pierre ou Pey Berland , le fit sauver et le reçut dans sa ville avec les plus grands honneurs. A son retour à Périgueux , toute la population vint au-devant de lui. Il acheva ce que l'évêque dominicain , Pierre de Saint-Astier , avait commencé ; il fit la translation du corps de saint Front dans un magnifique reliquaire. Ce fut une fête comme on n'en avait pas encore vu à Périgueux. Il se trouva aux États-Généraux convoqués par Louis XI et devint le confesseur de ce prince. Enfin , il fut transféré à l'archevêché de Tours , en 1468 , et devint cardinal. Après sa mort on commença le procès de sa béatification.

RAOUL DE FOU (1468-70). — Il resta peu de temps sur le siège de Périgueux et fut transféré à Angoulême et à Évreux.

GEOFFROY III DE POMPADOUR (1481-85). — Il était évêque d'Angoulême avant d'être placé sur le siège de Périgueux. Ayant pris part à une conjuration avec Georges d'Amboise , évêque de Montauban , ils furent tous deux mis en prison et n'en sortirent qu'à la recommandation du pape. Notre évêque fut transféré au Puy , en 1485 ou 1486. En 1483 , il avait béni la fondation du couvent des Augustins , à Périgueux , hors les murs (1).

GABRIEL II DU MAS (1486-97). — D'évêque de Mirepoix , il devint évêque de Périgueux. Sous son épiscopat , il y eut une transaction entre l'évêché et la ville , relativement à leurs juridictions respectives. Au même temps , le chapitre de Saint-Front reçut des mains de Pierre d'Anthon , seigneur de Bernardières et des Combes , la précieuse relique de la sainte coiffe ou voile de la Vierge , que celui-ci avait apportée de son voyage d'outre-mer , et qu'il avait déposée d'abord dans l'église de Champeaux. Cette relique insigne donna lieu plus tard à la fondation d'une vicairie par Olivier de Bréhan , bourgeois de Périgueux , qui légua par testament tout son bien pour l'honneur de celle qui , par son usage et attouchement de son corps tout virginal , avait sanctifié ce linge. Voyez le P. Dupuy et Brantôme.

GEOFFROY IV DE POMPADOUR (1500). — Il fut d'abord archidiacre de Sarlat , conseiller de Louis XII et grand-aumônier. Il était neveu du précédent évêque du même nom. Quelques auteurs veulent que ce soit le même personnage , qui remonta de nouveau sur le même siège.

JEAN III AURIENS (1504). — Cet évêque , disent les chroniques , fit l'éléva-

(1) Cet évêque vint à Cadouin vénérer le saint Suaire et accomplir un vœu qu'il avait fait. Voyez notre *Histoire du Saint Suaire de Cadouin*.

tion des reliques de saint Léon dans l'église cathédrale de la Cité, et les plaça dans un nouveau reliquaire d'argent (1).

GUY I<sup>er</sup> DE CASTELNAU (1511-23). — Étant nommé évêque de Cahors, il trouva un compétiteur dans Germain de Gannay, que Louis XII venait de nommer de sa propre autorité, en vertu de la Pragmatique-Sanction. Forcé de céder, il accepta le siège de Périgueux, où il fit son entrée en 1511. (Voyez Chenu, *Episcop. Gall. Chronolog. hist.*)

JACQUES DE CASTELNAU (1523-24). — Il était parent de son prédécesseur et avait été chanoine de Cahors.

JEAN IV DE PLAIGNE (1524-32). — Il était Limousin et professeur à l'université de Poitiers. A son entrée solennelle, les quatre barons du Périgord (Bourdeille, Mareuil, Biron et Beynac) le portèrent de Saint-Pey-Laney jusqu'à la cathédrale. Il s'occupa de la béatification d'Élie de Bourdeille; il fit bâtir le château qui porte son nom et qui est dans la paroisse de Lanouaille; enfin, il permuta son évêché pour celui de Bazas et le prieur de Layrac, en 1532.

FOULQUES DE BONNEVAL (1532-40). — Évêque de Bazas, il changea de siège avec Jean de Plaigne et vint à Périgueux. En 1540, il fit son testament à Château-l'Évêque et mourut peu de temps après.

CLAUDE DE GIVRY (1541). — Il était cardinal, et il porte dans les chroniques le titre d'administrateur perpétuel de l'église de Périgueux; mais il se démit bientôt.

AUGUSTIN TRIVULCE (1541-48). — Il était revêtu de la pourpre lorsqu'il accepta l'évêché de Périgueux. Le *Gallia Christiana* ne parle pas de lui.

JEAN V DE LUSTRAC (1550-51). — Il avait été vicaire-général de Sarlat; il mourut dix-huit mois après son installation, et il régla qu'au jour de sa sépulture treize pauvres seraient vêtus de noir et treize de blanc, et que l'on dirait trois mille messes pour le repos de son âme.

GEOFFROY V DE POMPADOUR (1551-52). — Sous cet épiscopat, les protestants commencèrent leurs ravages à Périgueux; le trésor de Notre-Dame-de-Pitié, à la cathédrale, fut pillé et les reliques profanées. Le clergé fit une solennelle procession expiatoire.

GUY II BOUCHARD D'AUBETERRE (1554). — Il tint un synode diocésain. Ce malheureux évêque tomba, dit-on, dans l'apostasie et alla finir ses jours à Genève.

(1) Cette relique était la tête de saint Léon II, pape. On trouve sa fête dans l'ancien *Propre*, au 28 juin, et la fête de la translation de ses reliques au 14 novembre.

ANTOINE D'APCHON (1561). — Il ne fit que passer sur le siège de Périgueux, et il s'en démit en faveur de Pierre Fournier.

PIERRE VIII FOURNIER (1561-75). — Ce prélat était de l'Auvergne et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris. Il fut un très-vif promoteur de la résidence des pasteurs ; mais il eut la douleur de voir son diocèse souillé par l'hérésie, les églises profanées et le pays désolé. Ses domestiques l'assassinèrent dans sa demeure de Château-l'Évêque (1).

FRANÇOIS I<sup>er</sup> DE BOURDEILLE (1575-1600). — Il prit possession de sa ville à *vue de clocher*, du Toulon, ne pouvant entrer à Périgueux, qui était en la possession des protestants. Il fut assez heureux pour en voir la délivrance et la réconciliation des églises. Il assista au concile de Bordeaux de 1582. C'est ce prélat qui éleva au sacerdoce saint Vincent de Paul, le 23 septembre 1600, dans sa chapelle de St-Julien, à Château-l'Évêque (2). Cette chapelle est aujourd'hui l'église paroissiale, mais elle a changé de forme et de position, quoique les anciens murs existent encore. L'évêque mourut la même année, la veille de Saint-Front (3).

(1) Le P. Esparvier, observantin, fit l'oraison funèbre de cet évêque. Il prit pour texte ces paroles : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis*, et il annonça les malheurs qui allaient fondre sur le pays.

(2) Voici la lettre de l'évêque de Périgueux portant l'attestation de ce fait :  
« Franciscus de Bourdeils miseratione divina Petrocoriensis Episcopus. Notum facimus universis quod Nos die infrà scriptâ missam sacrosque generales ordines celebrantes in ecclesiâ Sancti-Juliani Castri nostri episcopalis, dilectum magistrum Vincentium Paulum diaconum, Aquensis diœcesis, sufficientem et idoneum debitè à suo Episcopo nobis remissum, prout in suis dimissoriis continetur, ad sacrum presbyteratûs ordinem ritè et canonicè duximus promovendum et in Domino promovimus, Spiritûs sancti gratiâ suffragante. Datum ubi suprâ sub sigillo nostro et signo secretarii nostri infrà scripti, die sabbati in jejuniis quatuor temporum, post festum sanctæ Crucis, vigesimâ tertiâ septembris, anno Domini millesimo sexcentesimo.

» De mandato Dni. J. Jourdaneau, secret. et sigill. »

(*Ex libro quarto insinuationum ecclesiarum diœcesis Aquensis.*)

Saint Vincent de Paul ne dit pas cependant sa première messe en Périgord ; il ne la célébra que huit jours plus tard, le 30 septembre, dans la petite et pauvre chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, située sur la rive droite du Tarn, en face de Buzet, et non loin de Rabastens, aujourd'hui diocèse d'Albi.

(3) Sous l'administration de ce prélat, le collège de Périgueux fut confié aux Jésuites. Bâti en 1530, il ne leur fut donné qu'en 1592 ; le contrat est du 9 octobre de cette année. On y trouve que le sieur Laporte était maire de la ville, le P. Louis Richome provincial et le P. François Bord premier recteur. En 1605 on posa la première pierre d'une nouvelle construction. De 1762 à 1772, le collège fut dirigé par les missionnaires diocésains de la Petite-Mission, et il le fut ensuite par les Doctrinaires. On y enseignait depuis la sixième jusqu'à la physique, et il était régi par huit administrateurs. *Calendrier du Périgord* de 1789.

JEAN VI MARTIN (1600-12). — Il tint un synode à St-Front en 1612. Il vit la fondation des Récollets de Thiviers et la restauration des monastères de Ligeux (1), de Fontaine et de Saint-Pardoux.

FRANÇOIS II DE LA BÉRAUDIÈRE (1614-46). — Ce grand prélat ne négligea rien pour réparer les ruines que l'hérésie venait de faire. Il procura la réforme de plusieurs couvents, rebâtit sa cathédrale et plusieurs autres églises, remit en ordre les divins offices, fonda le séminaire des clercs, établit les Récollets à Bergerac, favorisa de tout son pouvoir les missions et visita son diocèse avec un zèle tout apostolique. Il assista au concile provincial de Bordeaux, en 1624, présidé par le cardinal de Sourdis. Sous cet épiscopat, tout fut renouvelé (2). *Nihil non tentavit ut diocesim ab hæresi purgaret.* (Gallia Christiana.) En 1619, il avait fondé à Bergerac, près de l'église Saint-Jacques, un collège qui prit le nom de Mission.

JEAN VII D'ESTRADES (1646). — A peine élevé sur le siège de Périgueux, il fut transféré à un autre évêché, avant même d'avoir reçu la consécration épiscopale.

PHILIBERT DE BRANDON (1648-52). — Ce saint prélat était ami de saint Vincent de Paul (Lépine). Le *Gallia Christiana* en fait le plus grand des éloges, en disant que dans son administration *il fut la bonne odeur de Jésus-Christ* (3). C'est lui qui institua canoniquement la congrégation des sœurs de Sainte-Marthe (1650) et celle des Missionnaires diocésains (1651). Il mourut à Paris et fut enterré dans l'église de Saint-Eustache (4). Il avait tenu un synode diocésain dans sa cathédrale, les 13, 14 et 15 avril 1649.

(1) C'est l'abbesse Suzanne III de Sainte-Aulaire qui fit reconstruire les grands bâtiments de Ligeux et rétablir ses immenses jardins.

(2) En 1625, le sieur de la Bermondie fonde, dans le bourg de Fanlac, un monastère de religieuses bénédictines, sous le titre de Notre-Dame-des-Vertus.

(3) Le portrait gravé de ce prélat est à la bibliothèque de la ville de Périgueux.

(4) La congrégation des prêtres-missionnaires de Périgueux fut érigée en communauté par lettres-patentes du roi Louis XIV, du mois de mai 1651. M. Jean de la Crotte de Chantérac ; archiprêtre de Chantérac, en fut le fondateur. Ce prêtre vénérable était ami de saint Vincent de Paul. Il commença son œuvre en 1646, avec cinq autres prêtres remplis de dévotion, dont l'un, M. Mèredieu, mourut en odeur de sainteté, le 21 octobre 1654. M. Mèredieu, dit la chronique, avait vécu comme un saint, et on estime que par ses prières et ses vertus il préserva la ville de Périgueux des malheurs de la guerre. (Livre-Vert.) Le fondateur, qu'on appelait communément M. de Saint-Pierre, mourut le 2 novembre 1665, à St-Seurin-de-Prats, où il faisait la mission. Les missionnaires possédaient plusieurs propriétés (à Antonne, Douchapt, etc.) ; ils avaient aussi quelques bénéfices à charge d'âmes. Le prieuré de Saint-Martin de Bergerac et la cure de Saint-Jacques furent unis et annexés à la Mission de Périgueux. Les missionnaires portaient un crucifix sur la poitrine ; nous

CYRUS DE VILLERS DE LA FAYE (1653-67). — Sous le gouvernement de cet évêque, la ville de Périgueux fit un pèlerinage solennel à Notre-Dame-des-Vertus et rebâtit son sanctuaire (1).

GUILLAUME VII LE BOUX (1667-93). — Il était oratorien et grand prédicateur. Louis XIV le nomma évêque d'Agen, de Mâcon et enfin de Périgueux. Il transféra sa cathédrale à Saint-Front et confia le séminaire à la Mission diocésaine (2). Il tint plusieurs synodes et il publia, en 1680, une magni-

avons encore le portrait de M. Linarès, dernier supérieur au grand séminaire, avant la révolution. Voici les noms des anciens missionnaires que j'ai pu recueillir : De Chanterac, 1<sup>er</sup> supérieur ; Mèredieu, Cluniac, Reynier, de la Bronche, Devaux, fondateurs ; Souffron, supérieur et vicaire général en 1718 ; Clugnac, supérieur de la maison de Bergerac en 1682 ; Desrivières, vicaire-général et supérieur à Périgueux en 1776 ; Lalande, Lavergne, Sabouroux, Desmarton et Lafaye, professeurs au grand séminaire ; Joussen, Drivet, Chamnade, Tourvier, Cluzeau, supérieur de la Petite-Mission en 1789 ; Linarès, dernier supérieur ; Mergier, qui devint curé de Foulleix après la révolution ; Bouverie, curé de Dussac ; Cacate, curé de Sarlande ; Cluzeau, curé de Chourgnac et Saint-Pardoux ; Brugère, curé de Saint-Mayme ; enfin, Lasserre-Bournazel, qui devint supérieur des missions sous M<sup>sr</sup> de Lostange.

(1) Voyez notre notice intitulée : *Pèlerinage de Notre-Dame-des-Vertus, près Périgueux*.

Deux arrêts du parlement (de 1657 et 1664) établirent un théologal dans la collégiale de Saint-Front. Le syndic du clergé du diocèse, l'abbé Vincent, archidiacre, se pourvut en cassation de ces décrets ; mais un nouvel arrêt, du 7 janvier 1689, le débouta. Voyez les *Mémoires du Clergé de France*, tome VIII, colonne 2243. Paris, 1731.

Le chapitre cathédral de Saint-Étienne a eu des hommes remarquables. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le théologal Talpin était à la tête du collège de la ville. Belleforêt l'appelle docte et vertueux *principal d'une maison où les écoliers de tous les pays affluent*. (Cosmog. univers.) Talpin fit un ouvrage contre les calvinistes, dans lequel il défend victorieusement le saint sacrifice de la messe contre les calomnies des hérétiques. Il connaissait parfaitement le grec et l'hébreu. — Au même temps, François Arnaud de Laborie écrivait des notes sur les antiquités du Périgord. Il publia une traduction du traité *Des Anges et des Démon*s, écrit en latin par le P. Maldouat, mais qui ne fut jamais imprimé dans cette langue. — Plus tard, un autre chanoine, Jean-Baptiste Pichard, archidiacre et théologal, écrivit contre les protestants un livre intitulé : *La première trompette de Hiéricho*. Paris, 1620. Il appelle ces hérétiques des *transformateurs diaboliques* et non des réformateurs apostoliques. Il admet l'évangélisation des Gaules au premier siècle, et dit que saint Denis l'Aréopagite est l'apôtre de notre France. Page 198.

(2) Les missionnaires diocésains en gardèrent la direction jusqu'à la révolution, et ils publièrent pour leurs élèves la théologie de Périgueux en six volumes (*Speculativa*, 2 vol., *Moralis*, 4 vol.) Saint Liguori la cite plusieurs fois. Ils écrivirent d'autres ouvrages encore : *Discours et Méditations* pour les retraites, 2 vol. — *Sermons et Entretiens* à l'usage des missionnaires, 2 vol. —

fique édition du Rituel romain, qu'on trouve encore dans les sacristies. Le *Gallia Christiana* dit de ce grand prélat : *Paupere familiâ natus, ad primas Ecclesiæ dignitates propriis dotibus et meritis evectus est. Quîd virtus et ingenium possint enituit in Guillelmo le Boux.* Sous son épiscopat, en 1687, les PP. capucins prêchèrent à Périgueux une grande mission qui dura deux mois; ils étaient dix-huit religieux, sous la conduite de leur supérieur, le P. Honoré. Cette mission produisit les plus grands fruits (1). Notre évêque fut enseveli dans le chœur de Saint-Front. Son portrait est actuellement dans la galerie du grand séminaire (2).

DANIEL DE FRANCHEVILLE (1693-1702). — Il était appelé le *Père des Pauvres*. Une place de Périgueux porte son nom, parce qu'il donna à la ville une partie de son emplacement. Il voulut être enterré sans pompe dans la chapelle des religieuses de la Visitation, aux Arènes, avec cette simple épitaphe : *Ici repose, en attendant la résurrection, DANIEL, évêque de Périgueux.*

PIERRE IX CLÉMENT (1703-19). — Il établit le petit séminaire ou petite Mission, qu'il confia aux missionnaires diocésains, en 1714. (*Calendrier du Périgord* de 1789.) Cette maison était située au-dessous de la cathédrale, où est encore la rue de la *Petite-Mission*.

MICHEL PIERRE D'ARGOUGES (1724-31). — Il fut sacré, le 3 août 1724,

*Conférences ecclésiastiques* de Périgueux, 5 vol. Ils ont laissé plusieurs autres travaux manuscrits : *Theologia scholastica*, 2 vol. — *Tractatus de divinis attributis*. — *De Deo uno et trino*. — *Prières et méditations* pour les ecclésiastiques qui travaillent dans les missions, etc. — Les derniers professeurs du clergé diocésain au grand séminaire suivaient déjà leurs traces. M. l'abbé Dion a publié un cours de liturgie, un cours de prédication et les trois traités *De Ecclesiâ*, *De Incarnatione* et *De Gratia*. M. l'abbé Ressès a donné les *Conseils à un jeune Prêtre*.

L'ancien grand séminaire était sous le patronage de saint Pierre. Il y avait dans cette maison quatre dévotions principales : 1<sup>o</sup> au Très-Saint-Sacrement; 2<sup>o</sup> à la sainte Croix; 3<sup>o</sup> à la Sainte-Vierge, et 4<sup>o</sup> aux Ames du Purgatoire. Tous les samedis, à la messe, on chantait l'antienne des suffrages *Sancta Maria*. En 1851, M<sup>sr</sup> George voulut qu'on reprit cette tradition au grand séminaire de Périgueux. On ne la chante plus.

(1) Le 1<sup>er</sup> juillet 1682, il bénit l'église de la Visitation, qui était sous l'invocation de saint François de Sales. Les Visitandines s'étaient établies aux Arènes en 1642. Ce vieil amphithéâtre romain était ruiné; il était un des plus grands de France; son diamètre était de dix-sept mètres.

(2) Le 4<sup>e</sup> concile de Milan, présidé par saint Charles, décréta qu'on garderait les portraits des évêques : — *In atrio episcopos ordine pingi curet (episcopus) qui præcesserunt, eos saltem qui sanctitatis, aut doctrinæ, aut rerum episcopaliû gestarum laude clari sunt. Acta Ecclesiæ Mediol. Concil. IV. Pars III. De Episcopis.*

dans l'église des Minimes, à Paris, et mourut âgé seulement de quarante-six ans. Il obtint du Saint-Siège pour son clergé la permission de faire l'office de saint Vincent de Paul, quoiqu'il ne fût encore que béatifié (1).

JEAN VIII CHRÉTIEN MACHÉCO DE PRÉMEAUX (1732-74). — Il était du diocèse de Dijon et fut sacré le 25 mai 1732. Il occupa le siège de Périgueux pendant près de quarante ans et se fit remarquer par son zèle, résidant toujours dans son diocèse et s'employant exclusivement aux affaires de son administration. Il présida les grandes fêtes de la canonisation de sainte Jeanne de Chantal, dans la chapelle de la Visitation de Périgueux. Ce prélat était d'une grande taille. On retrouva ses restes, en 1854, dans la cathédrale, sous un pilier de la coupole du sud.

Après la mort de ce grand évêque, les vicaires capitulaires disaient dans leur mandement : « Fut-il jamais un plus exact observateur de la résidence? Pendant un règne de quarante ans environ, il n'a fait que trois » absences, chacune de courte durée, et elles furent toutes déterminées » par les intérêts de la religion. » — Les Jansénistes ne manquèrent pas de dire du mal de lui dans leur fameux journal; ils l'appellent *prélat sulpicien*, qui abonde presque autant en petits scrupules qu'en richesses, qui *dit la messe tous les jours*, qui ne porte point de soie et fait maigre chère. — *Nouvelles ecclésiastiques*, numéro du 26 juin 1753 (2).

(1) Voici le rescrit du Saint-Siège :

« *Petrocoricen.* — Cum ex parte moderni Episcopi Petragoricens. Sacra Rituum Congregationi humillimè supplicatum fuerit, quatenus extensionem officii et missæ Beati Vincentii à Paulo ad civitatem et Diœcesim petrocoricensem, tum ratione sacri presbyteratûs ordinis, ad quem dictus Beatus ibidem assumptus fuit, cum etiam ob singularia beneficia, quibus, dum vixit, illum clerum et populum sibi devinxit, benignè concedere dignaretur, Sacra eadem Congregatio hujusmodi instantiæ annuendo, censuit ut ab universo clero sæculari et regulari utriusque sexûs præfata civitatis et Diœcesis singulis annis die natalitiâ dicti Beati, festum cum officio et missâ de communi confessoris non pontificis cum oratione propriâ, servatis tamen rubricis, sub ritu duplici recitari valeat, si Sanctissimo Domino Nostro visum fuerit. Die 16 septembris 1730.

» Factâque deindè per me secretarium de prædictis Sanctissimo Domino Nostro relatione, Sanctitas Sua benignè annuit. Die 20 ejusdem mensis et anni. »

(2) Les Jansénistes n'épargnent pas davantage les missionnaires diocésains, particulièrement ceux de Bergerac. Ce diocèse, disent-ils, est gouverné par des espèces de missionnaires (les favoris de l'évêque), avides des biens d'icibas, des plus ignorants et ineptes pour le ministère, *chargés néanmoins de former le clergé*. (Ils eurent pour élève M<sup>sr</sup> de Belzunce, le saint évêque de Marseille, qui était Périgourdin, comme on sait.) D'où il arrive, continue le journal, qu'on ne trouve dans le clergé périgourdin, et singulièrement dans le noir Périgord, que grimaces et platitudes sulpiciennes..... Dire cependant

GABRIEL III LOUIS DE ROUGÉ (1771-73). — Nous avons de cet évêque quelques statuts diocésains qu'il fit réimprimer.

EMMANUEL-LOUIS GROSSOLES DE FLAMARENS (1773-1804). — Il était né dans le diocèse d'Angers, fut sacré évêque de Quimper le 18 janvier 1772, et transféré à Périgueux l'année suivante. Il céda à la malheureuse influence de son siècle en donnant à son clergé un nouveau bréviaire, copié sur celui de Paris. Ce moderne bréviaire ne servit pas un demi-siècle (1).

la messe tous les jours et n'enseigner au peuple que l'obligation de communier sans autre préalable que la confession. (*Ibidem.*)

Voici un bref de Clément XIV, qui accordait une indulgence plénière aux missionnaires diocésains de Périgueux pour chacune de leurs missions :

Ad futuram rei memoriam. — Cœlestium munerum thesauros, quorum dispensatores nos esse voluit Altissimus, cùm ad catholicæ religionis incrementum et animarum salutem profuturos speramus, libenter clargimus. Cùm itaque, sicut dilecti Filii presbyteri Communitatis Presbyterorum sæcularium seu Missionariorum nuncupatorum, in diœcesi Petracorensi canonicè erectæ, nobis nuper exponi fecerunt ipsi, prò suâ in Deum et proximos charitate, ad diversa loca dictæ diœcesis ad procurandam fidelium salutem pergere soleant; Nos, eorumdem exponentium pietatem eorumque ad quos accesserint devotionem confovere atque augere cupientes, omnibus et singulis presbyteris sæcularibus prædictæ Communitatis, ad missiones in locis prædictis, de licentiâ Ordinarii, peragendas, in futurum mittendis, ac aliis utriusque sexûs Christifidelibus, ad quos mittendi accesserint, Apostolicam benedictionem per præsentem impartimur eisdemque verè pœnitentibus et confessis et sacrâ communionem refectis, qui pro christianorum Principum concordia, hæreseum extirpatione, ac sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem, unâ vice dumtaxat tempore uniuscujusque missionis, misericorditer in Domino concedimus. Præsentibus ad septennium tantum valituris. Volumus autem, ut si pro impetratione, præsentationis admissione seu publicatione et præsentatione aliquid vel minimum detur, aut spontè oblatum recipiatur, præsentibus nullæ sint; utque præsentium litterarum transumptis seu exemplis et impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo personæ in dignitate ecclesiasticâ constitutæ munitis, eadem prorsus fides habeatur, quæ haberetur ipsis præsentibus, si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ, apud sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die 12 aprilis 1771.

(1) Les nouveaux offices et les nouveaux chants ne furent jamais populaires. A Bergerac, on conserva toujours les chants romains.

L'histoire religieuse de Bergerac et de son territoire serait bien intéressante. Ce pays était rempli d'églises et de chapelles. Ainsi, au faubourg de la Madeleine, outre la célèbre chapelle du Saint-Crucifix, celles de Saint-Étienne et de Saint-Antoine, qui faisaient partie de l'église paroissiale, il y avait sur la grosse pile du pont la chapelle de Sainte-Catherine; sur la route de Sainte-Foy, celle de Saint-Michel; au bout de la rue de la Capelle, celle de Notre-Dame; à la Mérilhe; celle de Saint-Pierre; enfin, la grande église de Saint-Christophe, qui était paroisse.



Au temps de la révolution, notre évêque se retira en Angleterre.

Pendant la révolution, Périgueux eut deux évêques constitutionnels. Pontard, né à Mussidan et curé de Sarlat, se fit sacrer à Bordeaux, le 3 avril 1791 ; il autorisa le mariage des prêtres et se maria lui-même. Il avait neuf vicaires généraux et trois vicaires directeurs. (*Calendrier de la Dordogne*, 1792.) Il eut pour successeur Bouchier, né à Périgueux et curé constitutionnel de Saint-Silain ; celui-ci se fit sacrer à Bordeaux, le 22 mars 1801 et mourut le 11 septembre de la même année.

*Siège supprimé (1801-17).* — Le concordat de 1801 supprima le siège de Périgueux et rattacha notre diocèse à celui d'Angoulême. M<sup>sr</sup> Lacombe, évêque d'Angoulême, vint plusieurs fois en Périgord ; on sait qu'il avait des tendances constitutionnelles. Il est curieux de lire les lettres courageuses qu'un ecclésiastique périgourdin lui adressa. Voyez le livre intitulé : *Avis à la petite Église et aux ennemis de Pie VII.* (Périgueux, Danède, 1819.)

ALEXANDRE-CHARLES-LOUIS-ROSE DE LOSTANGE (1817-1835). — Il avait été page de Louis XVI. Son premier soin en arrivant à Périgueux fut de composer un chapitre et d'instituer les séminaires. Tous les ans il faisait la visite de son diocèse après les fêtes de Pâques, et il favorisa beaucoup les missions, aidé de M. Lasserre, qui avait été membre de l'ancienne congrégation de la Mission de Périgueux. Après quatorze années de travaux apostoliques, il mourut à Bergerac, le 11 août 1835, dans la matinée de ce jour, venant de dire la messe dans la chapelle du Petit-Séminaire, près de l'église Saint-Jacques. Il est enseveli à Saint-Front, dans la chapelle Saint-Antoine, du côté de l'épître.

THOMAS-MARIE-JOSEPH GOUSSET (1836-40). — Le diocèse ne garda pas longtemps cet éminent prélat ; il fut transféré à l'archevêché de Reims, le 13 juillet 1840. Il est le fondateur du Petit-Séminaire de Bergerac, qu'il fit bâtir au moyen de nombreuses souscriptions.

JEAN-BAPTISTE-AMÉDÉE GEORGE (1840-60). — Neveu par sa mère du cardinal de Cheverus, et formé à son école, il avait hérité des généreux sentiments de cette noble famille. Préconisé à Rome au mois de décembre 1840, il fut sacré le 21 février 1841, et fit son entrée à Périgueux quatre jours après. Ce grand évêque montra pendant vingt ans un zèle infatigable et réalisa un grand nombre d'œuvres. Il visita toutes ses paroisses plusieurs fois, même les plus petites, et se mit en rapport avec les principales familles de son diocèse. Il rétablit l'œuvre des missions, et il voulait reconstituer l'ancienne Mission (1). Il appela les Capucins, les

(1) Au temps de M<sup>sr</sup> de Lostange, plusieurs prêtres furent nommés missionnaires, sous la direction de M. Lasserre, qui avait été membre de l'ancienne Mission ; mais ils n'habitaient pas ensemble : la plupart étaient curés de paroisse et résidaient dans leur presbytère. — En 1841, M<sup>sr</sup> George rétablit

Jésuites et les Chartreux. Il avait à cœur toutes les œuvres de charité, et surtout celle des églises. On doit le regarder comme le fondateur de Saint-Georges de Périgueux, qu'il construisit, en grande partie, avec ses deniers. Il s'occupa des communautés religieuses et reconstitua la congrégation diocésaine de Sainte-Marthe. Tout entier à la direction de son clergé, il refit les statuts diocésains, reprit la tenue des synodes, organisa les examens ecclésiastiques et eut le bonheur de voir achever le Grand-Séminaire. Dans les conciles provinciaux, il eut une part très-active et fut assez heureux pour en voir célébrer un dans sa vieille cathédrale. Toujours infatigable, il présidait les cérémonies religieuses à toutes les grandes fêtes, qu'il rehaussait souvent par l'éclat de sa parole. Il rétablit la liturgie romaine et, très-zélé en ce point, il voulait qu'on ne s'écartât pas des règles du cérémonial, étant le premier à en donner l'exemple. Sa prudence dans le maniement des affaires était bien connue; plusieurs fois le gouvernement voulut le porter sur un siège plus élevé; il refusa toujours en disant : *Je tiens à mourir au milieu des premiers enfants que Dieu m'a donnés*. Très-affectionné au Saint-Père, il disait à la vue des malheurs du Saint-Siège : *Je suis en deuil*. Sa mort arriva, contre toute prévision, le 20 décembre 1860, après une maladie de quatre jours. Il avait composé lui-même l'épithaphe de son tombeau, où on lit ces mots : *Defunctus adhuc loquor*. Il est enseveli à St-Front, sous la coupole du midi; le monument byzantin qui le recouvre est le produit des offrandes de tout le diocèse : l'évêque, en habits pontificaux, est couché sous une belle arcade, et quatre anges l'enveloppent de son suaire.

le corps des missionnaires, sous la direction de M. l'abbé René Bernaret, chanoine. Les missionnaires, vivant en communauté, habitèrent d'abord dans la rue de la Miséricorde, ensuite au Pourradier (la maison des PP. capucins d'aujourd'hui), et enfin au grand séminaire. C'était le commencement d'une alliance qui pouvait ressusciter l'ancienne Mission, composée des professeurs et des prédicateurs, en un mot de tous les prêtres diocésains astreints à la vie commune. M<sup>r</sup> Baudry voulut leur donner la cure de Saint-Martin de Périgueux; mais ce projet n'eut pas de suite par la mort de l'évêque. En 1864, les Jésuites remplacèrent au grand séminaire les prêtres diocésains; dès-lors les missionnaires durent chercher un autre asile. On songea à construire une maison, et on y arriva facilement, grâce aux générosités de M. l'abbé Labouygue, missionnaire, et de M. l'abbé Bonnesin, qui offrirent 20,000 francs chacun. En 1867, la nouvelle Mission était terminée, et nous y entrâmes le 30 septembre de cette année. La chapelle, qui est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, ne fut achevée que plus tard, et on y a dit la première messe le 1<sup>er</sup> mars 1868, qui était le premier dimanche de carême. La maison et la chapelle furent bénites le 7 juillet 1869, jour de saint Cybar. Voici les noms des nouveaux missionnaires diocésains : MM. René Bernaret, 1<sup>er</sup> supérieur; Clavel, Marsaud-Labouygue, Ginestet, Roustand, Lanoëlle, Montet, Bouldoire, Rousseau, Fontalirant, Carles, Magueur, de Molènes, 2<sup>e</sup> supérieur; Védrenne et Boulén.

**CHARLES-THÉODORE BAUDRY (1861-1863).** — Professeur au grand séminaire de Saint-Sulpice depuis longues années, il arriva à Périgueux fatigué et malade. Malgré des soins intelligents, sa santé ne cessa de s'affaiblir, et il mourut le 28 mars 1863. Il est le fondateur de l'École-Cléricale de Périgueux. Il est enseveli à Saint-Front, sous la coupole du nord, près de l'autel de la Sainte-Vierge.

**NICOLAS-JOSEPH DABERT.** — Monseigneur a fait son entrée dans sa ville épiscopale en décembre 1863.

## XI

### **Analecta liturgica.**

Toute notre poésie nationale, nos mœurs,  
nos institutions anciennes, religieuses ou ci-  
viles, sont mêlées aux souvenirs de l'ancienne  
liturgie.

DOM GUÉRANGER.

Le chant des saints Offices et la douceur de la psalmodie ajoutent quelque chose d'ineffable à la grandeur de nos cathédrales ; c'est la vie qui se répand dans leur immensité. Joignez-y la majesté des cérémonies, les mélodies les plus suaves, enfin l'onction ravissante des formules, les unes si simples, les autres si solennelles, et vous aurez le beau idéal du culte catholique.

L'ancienne liturgie diocésaine nous offre le récit de la vie et des vertus de nos saints patrons, avec des chants de louange pour les glorifier : ces leçons, ces hymnes, ces versets, ces antiennes séculaires sont un héritage précieux.

Or, ce n'est pas à nous à déchirer les pages du légendaire chrétien ; bien plutôt, nous devons en ramasser soigneusement les feuillets épars, pour les rendre aux mains des fidèles. Ce sera donc un complément utile de reproduire ici plusieurs pièces liturgiques qui se rapportent à saint Front et qui sont à peine

connues, même des ecclésiastiques, parce que les livres qui les contiennent ne se trouvent bientôt plus.

#### LÉGENDE DE SAINT FRONT.

Salvator noster Dominus Jesus-Christus, conditor atque redemptor humani generis, nostris condolens miseriis, cum arcano consilio censuisset mundum languidum clementissimè visitare, suumque plasma de potestate diabolicæ fraudis mirabiliter eripere, anno imperii Octaviani Augusti quadragésimo secundo, humiliter de Virgine nasci dignatus est; ac deinde crescens, ut ostenderet quoniam ille esset verus dies, qui duodecim horis lucebat, duodecim Apostolos elegit. Illo verò prædicante Evangelium Regni et diversos per Galilæam et Judæam curante languores, cum jam virtutem ejus fama se ubique diffunderet et multi ex Lycaoniâ regione ad cœlestem medicum confluerent, adfuit et Beatissimus Fronto, generositate clarissimus, patre Simone, matre verò Frontoniâ genitus, ex finibus prædictæ regionis oriundus, linguâ facundus, morum honestate præclarus, mente et corpore virgo, baptismi gratiam postulans, quam consecutus est, jubente Domino, à Beato Petro, qui eum, ut secum maneret, hortatus est.

Cumque Dominus Jesus, ad similitudinem septuaginta duarum linguarum, septuaginta duos discipulos assumpsisset, ab eodem justitiæ doctore idem Beatus Fronto in discipulum electus est. Qui quidem sanctæ prædicationis ministerium suscipiens, ita fideliter prædicando ad sanctæ matris Ecclesiæ gremium Judæorum populum perducere curavit, ut innumerabilis populus converteretur ad Dominum Jesum Christum. Nec mirum, dederat ei Dominus potestatem infirmos curare, mortuos suscitare, dæmones ejicere, et alias virtutes et mirabilia facere. Nam et Spiritum Sanctum quinquagesimâ die post resurrectionem cum Apostolis in igneis linguis ita acceperat, ut scientiam omnium linguarum habens, diversis gentibus Dei magnalia loqueretur, ac cum Apostolis conversatus et eorum formam in omnibus secutus, figurabat in se pro viribus apostolicam sanctitatem.

Digressis igitur Apostolis et in sibi destinatam singulis proficiscentibus regionem, Princeps apostolici culminis, Beatus Petrus suæ prædicationis alumnam Antiochiæ civitatem advenit. Adduxit secum Beatissimum Frontonem atque Georgium, fideles viros, ut quos in discipulatu probaverat, ad dignitatem quoque consortii promoveret. Exacto itaque ibi feliciter prædicando septennio, aspirante Spiritu Dei, Petrus Apostolus Romanam adiit civitatem, comitantibus eisdem beatis Frontone et Georgio, qui unâ cum cæteris sanctis ejusdem discipulatu humiliter adhærebant. Ibidem verò cujusdam senatoris filiam, quam per continuos quatuordecim annos dæmones vexaverant, Beatissimus Fronto, oratione, fusâ sanavit; ex quo à Beato Petro honoratius deinde habitus est.

Eodem verò tempore Beato Petro revelatum est occidentales tenebras

illustrari debere, et infidelitatis caliginem, quâ tota Gallia tenebrescere videbatur, veritatis et fidei radiis depellendam. Quo factum est, ut ex suâ illâ sanctâ societate elegerit viros, quos singulis assignat locis : Trophy-mum nempè Arelatæ, Paulum Narbonæ, Saturninum Tolosæ, Martialem Lemovicis, Austremonium Arvernus, Velaunio Georgium, Petrachoris Fronto-nem. Digressi igitur à præsentiâ Beati Petri, Deo devoti pontifices, et in partes Galliarum unanimiter contententes, Beatissimi Fronto et Georgius simul pergentes, individuum suscepti itineris societatem conservabant.

Itinere trium dierum facto, cùm ad locum Volsinii venissent, Beatus Georgius, disponente Domino, conditionale debitum, mortalitatem exolvit; quâ morte graviter commotus, Beatus Fronto asservari jubet corpus socii in sepulcro, donec à Beatissimo Petro, ad quem is recurrebat, quid facto opus esset acciperet. Accelerans iter Beatus Fronto pietati apostolicæ se præsented, reversionis suæ causam exponit, cœpiscopum suum nuntiat migrasse è vitâ et, ut eum suscitare dignetur à morte, suspiriosis verbis et lachrymis deprecatur. Commotus Apostolus sollicitudine deprecantis, tradidit baculum suum, quem casu gerebat, quem jubet superponi examinato fratri et, invocato nomine Jesu-Christi, noverit illum ad tactum baculi suscitatum.

Episcopus exequitur Apostoli jussa, et, cum ejus benedictione, loco in quo Sanctus jacebat exanimis, post triduum exhibet se præsented. Con-venerat ad spectaculum innumera multitudo, expectans quid super examinato Georgio apostolica pietas imperasset. Tunc, in conspectu eorum qui aderant, Beatissimus Fronto accedit ad tumulum, Apostoli jussa implet et, Christi nomine invocato, ad tactum baculi Georgius resumit vitam. Paganorum multitudo, quæ ad spectaculum illud convenerat, viso illo miraculo, laudans Deum convertitur ad Christum et baptismi gratiam, quam petierat, obtinuit.

Beatissimus Fronto atque Georgius societate quâ cœperant, iter explentes, Velauniorum urbem pariter attigerunt. Ubi remanente Beato Georgio, Beatus Fronto, post multos amplexus, cum suis discipulis Petrachoricensem adiit civitatem, sibi peculiari studio commendatam. Ea verò idololatriæ cultui et superstitioni sacrorum Gentilium execrandæ penitus addita erat.

In eâ igitur, prædicationi assidue instando, miraculis multis in Christi nomine perpetratis, innumeram multitudinem ad Dei fidem convertit, et in iis Aurelium, ejusdem civitatis comitem, quem à gravibus morbis et doloribus curaverat. Cronopius etiam Ulpidii et Benedictæ filius, à mortuis sus-citatus Beati Frontonis discipulus, ac demùm in episcopatu successor, cum innumerosâ familiâ ab eo baptizatus, multorum conversionis ad fidem christianam causa extitit.

Suscitato quoque cujusdam nonime Pascentii filio, templum in civitate Petrachoricâ constructum, Marti consecratum, postquàm illius idolum in

favillam dissolvisset et locum mundasset, Ecclesiam in honorem prothomartyris Stephani consecravit. Alterius etiam fani Vesunæ nomine (in quâ Veneris statua erat, quam et in cinerem redegerat), partem, oratione ad Deum fusâ, evertit, reliquis partibus ad monumentum et rei memoriam reservatis; cùm prius septem viros, qui ab immanissimo dracone ex statuâ illâ erumpente interfecti fuerant, suscitasset (1).

Deindè, cùm à Romanorum imperatore, Squirius præses ad secundam Aquitaniam cum magno apparatu bellico missus esset, pervenit tandem ad urbem Petrachoricam prædictæ provinciæ, quæ semper fuit insignita magnis et fortibus viris in bello et in pace, at effrenatis moribus; ubi ab idolorum sacerdotibus accusatus est Beatus Fronto apud eundem Squirium, quod, religione Romanorum spretâ, novam induceret. Frontasius, Severinus, Severianus et Syllanus, beati Præsulis discipuli, post diros cruciatus extrâ urbem in viridi prato, propè Islam fluvium, ejus jussu decollati sunt. Sed beati martyres, suscipientes quisque sanctum caput suum in manibus, super alveum jam dicti fluminis, siccis vestigiis ambulantes, per clivum collis ad ecclesiam Beatæ Virginis Mariæ, ubi tunc Beatus Fronto orabat, pervenerunt, atque ante ejus pedes capita sua deponentes, ab eo in dictâ ecclesiâ Frontasius, Severinus et Severianus tumulati sunt. At Syllanus, ad preces cujusdam matronæ, non longè à sanctis martyribus et sociis ab eodem sepultus est.

Audiens autem Squirius præses magnas fidelium turbas ad Beatum Frontonem quoditiè convenire, jussit eum in exilium duci. Quo audito, turbata omnis Petrachorica civitas à sanctissimo præsule sedata est, cui Dominus Jesus jam revelaverat suum Nomen multis aliis civitatibus debere prædicari. Igitur cum in illo exilio multas civitates peragrasset, innumeris signis atque prodigiis ubique patrat, nec non et multis sanctis unâ cum suis gratiâ consolationis visitatis, tandem ad Nogeliacum pervenit et ibi funestum draconem, qui plurimos devastabat populos, occidit. Cumque in die sancto Pentecostes ad altare sacrificaturus accessisset, vino in ampullâ non invento, cùm is qui ad illud perquirendum missus erat moram magnam (ut fit in loco deserto) faceret, Beatissimo Frontone orante, advenit columba nive candidior, in rostro suo afferens ampullam vino mirè odorifero plenam.

Interim vero præses Squirius, Beati Frontonis acerrimus persecutor, quâdam nocte dormiens in strato suo, à misericordiâ Domini visitatus, admonitus est ut escas eidem Sancto et sociis mitteret, et ad sublevandam famem, quâ illi in exilio premebantur. Quam visionem iteratam cùm Squirius suis retulisset, cujusdam ex consiliariis suis monitu, camelos cibus

(1) Il est question ici de la brèche faite miraculeusement par saint Front à la tour de Vésone. L'hymne des laudes contient la même tradition :

*Templi pars orientalis  
Idolorum corruit, etc.*

onustos, nullo ductore, dimisit; qui cùm rectà ad locum exilii Beati Frontonis pervenissent, illos postea à sancto Viro exoneratos per eandem viam reversos incolumes recepit (1). Dei verò instinctu ad eundem locum directus ipse Squirius, tandem ad Beatissimum Frontonem cum multo comitatu accessit, et baptismi lavacrum post catechismum ac triduanum jejunium à sancto Præsule indictum, cum ingenti omnium gaudio consecutus est, et ab eodem, mulato nomine, Georgius est nuncupatus.

Igitur Beatissimus Fronto post longum exilium, probè instructo Squirio, cum omnibus suis ad urbem Petrachoricam cum maximà populi gratulatione reversus est. Cùmque quodam die populo prædicaret extra urbem, in loco amœno (scilicet decimo tertio anno Neronis), ostensum sibi est à Domino Beatissimum Christi Apostolum Petrum cruce eadem die obiisse; qui, ad se reversus, omnibus qui aderant, quæ viderat, revelavit et ibidem in honorem sancti Petri ecclesiam construi jussit. Quæ usque in hodiernum diem ecclesia Sancti-Petri-Senioris dicitur; quia ipsa die, quâ in cruce fuit levatus, incœpta fuit.

Quâdam autem die dominicâ, anno primo Vespasiani imperatoris, cùm apud Petrachorios in sede suâ missam celebraret, apparuit ei Dominus Jesus-Christus, dicens ei an vellet implere quod ipsorum hospitæ pollicitus erat et ad ejus funebria ire. Illicò solo momento Tarasconum ambo profecti, ecclesiam suæ hospitæ ingressi, cum aliis circà corpus psallere cœperunt, et totum officium peregerunt. Sed dùm hæc agerentur, levita ad Evangelium paratus legendum, benedictionem petendo, Beatum Frontonem pulsat; cui ille nullum dat responsum, undè cuncti ad missam stantes mirantur.

Tunc Sanctus Fronto, quasi de dulci somno evigilans, omnia hæc enarravit, dicens : Dirigite veloces nuntios Tarasconum, ut deferant anulum meum et chirothecas, quas dum ad corpus, in antro ponendum, me aptarem, illius ecclesiæ sacristæ commendavi, quod oblivioni tradidi, quia vos me tam citò suscitastis. Missis citò nuntiis, invenerunt rem peractam, ut Sanctus dixerat, et anulum solamque chirothecam attulerunt, alia vero in testimonium rei adhuc in ecclesiâ reservatur.

Plantatâ igitur vineâ novâ in pago Petrachoricensi et in pluribus aliis locis, fugatisque nebularum tenebris, tempus erat ut coronam sibi à Deo promissam reciperet. Cùmque quâdam die dominicâ missam celebraret, lux de cœlo super eum resplenduit, qualem nemo eorum qui ibi aderant antea viderat; in quâ apparuit ei Dominus Jesus-Christus, cum multitudine angelorum et nimio odore, qui pro immensis laboribus, quos pro ejus nomine sustinuerat, ei splendorem, qui nullo fine terminatur, pollicitus est.

(1) Ce miracle des chameaux doit être rapporté à la vie de saint Front, abbé de Nitrie, en Cappadoce. FAILLON. *Monuments inédits*, etc., tome II, col. 431-32. — ROSWEIDE. *Vitæ Patrum*. Vita S. Frontonii. Anvers, 1628, p. 240.



Expandens manus Beatus Fronto et, oculos ad cælum erigens, ait : Domine Deus, qui consiliorum tuorum secreta non abscondisti à me, et in exilio positum consolatus es, me senem cum tuis servis fratribus recipe; oves tuas, quas jussu tuo magister meus Petrus tradidit, tuæ custodiæ commendo. Cùmque multis sermonibus populum hortatus esset, et ei Anianum presbyterum successorem suum in episcopatu reliquisset, inter orationes et omnium lacrymas lætus et alacer beatis meritis ditatum cœlo reddidit spiritum.

Post transitum et exequias Beatissimi Frontonis, per innumera miracula quæ Deus per eum operabatur, urbs Petrachorica quotidie à populis adventitibus augmentabatur, fiebatque major habitantium numerus. Evoluta vero aliquo tempore, cum revelatum fuisset Cronopio episcopo per visionem quatenus aliam basilicam ædificaret, in quâ Beati Frontonis corpus transferret, constructum est monasterium pridie nonas octobris, in quo, cum hymnis et canticis, ejus reliquias transtulit (1).

ORATIO. — Veneranda nos, Domine, præsentis festivitatis Beatissimi Apostoli tui Frontonis, tibi commendet oratio; per quam peccatorum veniat remissio, et tuæ propitiationis optata miseratio.

#### ANTIENNES DE SAINT FRONT.

*Ad Magnif.* — Sacerdos Christi Fronto, Petri Apostoli discipulus cum Georgio presbytero urbi Petrachoricæ directus Antistes, magnam hujus gentis multitudinem ad Christum convertit; hujus pius pro nobis, quæsumus, sit interventor in cœlis. Alleluia.

*Ad bened.* — Benedictus es, Domine Deus Israël, quia memor testamenti tui famulum tuum Frontonem, post conversum populum gentilem Petrachoricum, in sanctitate et justitiâ coram te conservatum, hodie per angelos ad cælum in viam pacis direxisti.

*Ad Magnif.* — Sanctus Apostolus Fronto Petrachoricæ urbis, hodie absolutus vinculis carnis, magnificat anima sua Dominum in cœlis; cujus precibus ut protegamur petimus ab omnibus adversis, et sociemur æternis gaudiis in cœlis (2).

(1) Cette légende se lisait à l'office, tous les jours de l'octave de saint Front, sauf le 28 octobre, fête des saints Simon et Jude, et le 1<sup>er</sup> novembre, fête de la Toussaint. On lisait aussi tous les jours, sur l'évangile *Designavit*, l'homélie 17<sup>e</sup> de saint Grégoire.

(2) Je n'ai pu trouver le chant de ces vieilles antiennes. Il faudrait fouiller les bibliothèques, les églises et les sacristies; c'est en faisant ainsi des recherches, pendant les missions, que j'ai trouvé des documents intéressants dans plusieurs paroisses, à Quinsac, Saint-Pancrace, Saint-Angel, Saint-Pardoux-Larivière, Champniers, Église-Neuve de Vergt, Cadouin, Montpazier, Saint-Cyprien, Beynac, Saint-Amand-de-Coly, Bersat, Bergerac, etc., etc.

#### LÉGENDE DE LA TRANSLATION.

Statim atque inter omnium lacrymas et orationes Beatus Fronto, multis ditatum meritis, reddidit spiritum, hunc infra missarum solemnia Georgius Vellensis episcopus cœlestia regna penetrantem vidit et circumstantibus dixit : Surgamus et ad exequias piissimi Patris Frontonis citius propereamus, ut eum mereamur habere adiutorem, quem salutis doctorem habuimus in terris. Quibus dictis, multi fideles ad exequias se contulerunt, et in ecclesiam Dei Genitricis, semperque Virginis Mariæ, cum hymnis et laudibus, sicut ipse præceperat, corpus ejus transferentes juxta sanctos martyres discipulos suos sepelierunt.

Cumque sancta ejus membra ad sepeliendum deferentur, cœlum aperiri visum est et audiebatur quasi canticum novum et jubilus lætentium tantum millium angelorum. Tantum verò suavitatis odorem efflarunt, ut per triginta dies sequentes ab ingredientibus ecclesiam, in quâ venerabilis Pater sepultus fuerat, odoraretur. Post transitum verò et exequias Beati Frontonis, ob miracula, quæ Deus per eum operabatur, locus ille quotidie à populis adventantibus augmentabatur; fiebatque major habitantium numerus et crescebat in dies clerus et populus.

Evolutis autem quibusdam temporibus revelatum est Cronopio, urbis episcopo, per visionem, aliam basilicam protinus esse construendam, in quâ sacratissima corporis membra transferentur. Quæ episcopus referens clero et populo, confestim fodere fundamenta ecclesiæ cœpit, quam instanti opere completam tabulis ligneis cooperuit. Post hæc, coadunatis innumeris fidelium turbis, ad constructam ecclesiam, pridie nonas octobris, cum hymnis et canticis, corpus Beati Frontonis transtulerunt; in quâ translatione septem contracti solidati et quatuor cæci illuminati sunt (1). (*Ex Sebaldo episcopo.*)

#### LÉGENDE DE L'INVENTION.

Cum revelationibus et visionibus ostensis à Domino, accepisset Petrus Petrachoricensis episcopus sanctissima ossa corporis B. Frontonis in ecclesia ipsius nomini dicata latere : congregatis canonicis, presbyteris, clericis et religiosis multis, necnon et consulibus, et civibus vocatis; de nocte prædictum sepulcrum intravit et magnâ cum devotione inquirens, quod sperabat in feretro ligneo adinvenit.

Post hæc, cum ingenti omnium circumstantium gaudio, ossa singula extraxit, et serico panno involuta in nobiliori repositoio condidit. Et

(1) Dans tous les temps, on a écrit dans les livres liturgiques les grands événements qui intéressent la religion. On n'a jamais manqué d'y mettre les translations des reliques. Lorsqu'on reprendra l'office du saint Suaire de Cadouin, il ne faudra pas oublier de mentionner la translation du 5 septembre 1866.

consilio cleri, missarum solemnibus solemniter celebratis, ac finito sermone, venerabiles reliquias et duas plumbi laminas inventas fidei populo fideliter ostendit.

In qualibet autem illarum hæ litteræ digestæ erant : Hic jacet corpus Sanctissimi Frontonis, Jesu-Christi discipuli, et Beati Petri Apostoli in baptismata filii, ex Lycaonia regione orti, de tribu Juda, ex Symone et Frontania. Obiit octavo calendas mensis novembris, anno quadragesimo secundo, post passionem Domini Jesu. — Multi præterea inventi sunt versus et litteræ multæ, laudes inventi corporis continentes. Acta præsens solemnitas Petrochoræ, pridie calendas maii, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo. (*Ex rescripto Petri episc. Petrag.*)

*Ad Bened.* — Mirificus Pontifex Fronto alacriter urbem cum suis ingreditur Petragoricam : ubi virtutum signis clarus, populum dæmonibus subditum, ad sacri baptismatis lavacrum et ad cultum perduxit Deitatis. Alleluia.

*Ad Magnif.* — Hinc Deo laudes, Deo gratiarum ab utroque sexu referuntur actiones, paganorum multitudo, tale cernens miraculum, eâ horâ convertitur ad Dominum. Alleluia.

#### LÉGENDE DE SAINT SILAIN.

Gloriosus martyr Christi Syllanus, prædicante ac docente viro apostolico Frontone, gentilem vitam et mimicam artem abiecit ; divinique fontis lavacro ablutus, in ovium Christi gregem totum se mancipavit. Et postmodum, Spiritu-Sancto repletus, ad prædicandum verbum processit ; atque tyrannica jussa contempsit, paratus ad omnia tormentorum genera pro Christo libenter sustinenda.

Fervens autem Squirri præsidis tyrannica feritas eum in viridi prato produxit, et, ad exemplum Redemptoris nostri, spinis coronans, adhuc ferreis taringis caput illius vallo confixit, et tempora ex utràque parte novem clavis transverberavit.

Cùmque his gravissimis tormentis gloriosissimus Christi martyr superari non posset, latâ sententiâ jussit præses eum decollari cum Frontasio, Severino et Severiano ; quem Beatus Fronto, ad preces cujusdam gloriosæ matronæ, non longè à sociis suis, sepelivit. Ubi honore digno usque in hodiernum diem devotissimè honoratur.

ORATIO. — Deus qui hunc diem nobis celeberrimum, in Beati Martyris tui Silani solemnitate tribuisti ; adesto fidelium tuorum precibus et præsta, ut quem votis veneramus, etiam morum conversatione imitemur.

#### LÉGENDE DE SAINT FRONTAISE.

Beatissimus Fronto, cum discipulis suis, perrexit ad locum qui Podium dicitur, ubi in honorem intemeratæ Virginis Mariæ basilicam summo stu-

dio, licet parvo ædificio, construi jusserat. Cum autem nuntiatum esset Squirio præsidi Frontasium, à Beato Frontone missum in civitatem verbum prædicare, nimio fervore accensus, jussit illum cum sociis ante conspectum suum adduci.

Dixit autem ad illos : Non solum non sacrificastis diis, sed et illos qui sacrificare consueverant vos et magister vester subvertitis et nescio quâ fide aut quâ potestate hoc facitis? Tunc sanctus Frontasius dixit : Tu, præses, expers veritatis virtutisque divinæ, cur interrogas nos, cum omnem veritatem respuas et contemnas? Sed compone prius mentis tuæ cognitionem et recogita, quis fecit te ex animâ et corpore, et intelliges veritatem.

Nam ego à Beatissimo Patre nostro Frontone didici, quia simulacra opera sunt hominum, nec sibi prodesse possunt, nec etiam alios adjuvare, et patrocinia, quæ in ipsis manere creditis, semper cum ipsis vana peribunt. Tunc variè et crudeliter spinis ferreis et clavis ardentibus tortum, tandem unâ cum sociis decollavit. Corpus vero à Beato Frontone honorificè tumulatum est.

ORATIO. — Deus qui hodiernam diem in Beati Frontasii martyris tui annuâ solemnitate dedicasti, tribue hanc populo tuo cum devotione venerari, atque ad ejus imitationem provocari, cujus meritis actiones nostras tibi placitas facere digneris.

#### LÉGENDE DES SAINTS SÉVERIN ET SÉVERIEN.

Cum adductus esset Beatus Frontasius, cum Severino et Severiano, ante conspectum Squirii præsidis, ita eos protervo spiritu superbiæ alloquitur : Video in multiloquio quod à magistro vestro didicistis, quoniam mendaci confiditis. Tunc Severinus et Severianus responderunt : Multiloquium nostrum verum est, et veritatem agnosces, si attentius audieris quæ dicemus.

Reverà à Patre sanctissimo didiscimus, quod Dominus Jesus-Christus confortans discipulos suos dixerit : Cum veneritis ante reges et præsides, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini, ego enim dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere adversarii vestri. Ideoque dum de Deo loquimur, multiloquium nostrum non ex nobis, sed ex Deo est.

Tunc Squirius dixit : Vitam vobis lucrati estis, si diis nostris sacrificaveritis. Cui sanctus Severianus : Lucrum nobis pro Christo est mori. Tunc eisdem tormentis cruciati sunt quibus Silanus, ac demum, latâ sententiâ, cervices suas spiculatoribus supponentes, martyrium pro Christo substituerunt, capitibus abscissis. Quos Beatus Fronto, cum multis populorum turbis, honorificè prosequentibus, hymnis cœlestibus, tumulavit.

ORATIO. — Concede quæsumus, Omnipotens Deus, ut ad meliorem vitam Sanctorum tuorum Severini et Severiani exempla nos provocent, quatenus quorum solemnia celebramus, etiam actiones imitemur.

LÉGENDE DE SAINT GEORGES.

Fronto et Georgius, à Beato Petro in Gallias missi, iter trium jam dierum confecerant, cum ad locum Volsini pervenerunt, in quo aliquamdiu commorantes, studio prædicationis instabant. Sed, disponente Deo, generalem totius humanæ generationis semitam Georgius ingrediens, statutum mortis debitum exolvit. Beatus Fronto, gravi vulnere anxietatis sauciatus, jubet servari corpus defuncti, donec ipse ad Beatum Petrum rediret.

Accelerans itaque iter suum, pietati apostolicæ se præsentat, et, reversionis suæ causam humiliter exponens, coëpiscopum suum, Georgium, nuntiat ab hac vitâ migrasse. Commotus Petrus sollicitudine deprecantis, baculum suum Frontoni tradit, quem supponat exanimato fratri. Quo accepto, post triduum ubi jacebat Georgius, Fronto exhibet se præsentem. Convenerat ad spectaculum istud innumera multitudo Paganorum, in cujus conspectu Fronto, ad tumultum accedens, Apostoli baculum mortuo supponit, et, invocato nomine Christi, præcepit ut resurgat ad tactum baculi, et ad invocationem nominis Christi Georgius resurrexit et loquens et ambulans, et aliis judiciis manifestavit et expressit se viventem.

Prædicantibus episcopis sanctis, non populares solum, sed et nobilissimorum virorum cætus, veterem hominem deponentes, novum, qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitiâ, susceperunt. Inter quos matrona quædam, quæ, ut ei revelatum fuerat in somniis, montis proximioris cacumen ascendens, in enimentiori loco, lapidem in modum altaris cœlesti artificio constructum, invenit, juxta quem innumeram beatorum spirituum coronam, et in medio eorum Reginam divini splendoris diademate radiantem, vidit. Quæ est, inquit, ista Regina? Hæc est, aiunt, Regina cœli et terræ, discipulis Domini Nostri Jesu-Christi Georgio et Frontoni multum amabilis, quæ, ad habitandum eligens locum istum, ob amorem ipsorum, nominis sui gloriam ponet in eo. Ibi verò remanente Georgio, qui Velauniorum civitati fuerat destinatus Antistes, dicessit ab eo Beatus Fronto et ad Petrachorensem se recepit civitatem.

ORATIO. — Deus, qui Beatum Georgium, Confessorem tuum atque Pontificem gloriosissimum, mirabili virtute per venerabilem famulum tuum Frontonem apostolicâ auctoritate præditum, triduo jam bis peracto, de mortis ergastulo superstitem efficere dignatus es; da nobis in ejus celebritate tibi dignè famulari, ejusque sacris intervenientibus meritis, à peccatorum nexibus expediri.

ANTIENNES ET ORAISON DE SAINT MÉMOIRE.

*Ad Magnif.* — Ave, Martyr sanctissime, ave sancte Memori, cœlestis consors militiæ, qui primorum vagituum purpureos flores Regi cœlorum offerens, supernæ Majestatis viciniora meruisti subsellia : unde a te peti-

mus, ut pro tuis vernaculis Dominum orare non desinas, tibi superius quo fiant cohæredes. Alleluia.

*Ad Bened.* — O Beate Memori, qui inter collactaneum cœtum parvulorum sublimior adstas, ante superni Judicis thronum : semper tuorum memor esto servulorum. Alleluia.

*Ad Magnif.* — Inter præcipuas martyrum venerationes, hodiernæ Festivitatæ meritò computantur solemnia : quæ gloriosi Martyris tui Memorii annua nobis alacriter repræsentant gaudia. Alleluia.

ORATIO. — Deus qui innumera sanctorum coronas millia ; concede propitiùs, ut Beati Memorii, Martyris tui atque Innocentis, cujus te donante experti sumus merita, percipiamus suffragia.



Pour compléter ce qui a été déjà dit des Saints du diocèse, je donne ici, avec quelques courtes explications, la liste de tous ceux qui ont été honorés d'un culte public et dont on trouve les noms dans nos bréviaires (1). Je fais également mention de quelques Saints qui, n'étant pas du diocèse, ont eu cependant un culte spécial en Périgord (2).

## CALENDRIER DES SAINTS

### HONORÉS EN PÉRIGORD.

**Janvier.** Le 2. S. SILAIN, Martyr. Procession à l'église de Saint-Silain ; on partait de St-Front pour aller y chanter les premières vêpres (3).

5. SS. SÉVERIN et SÉVERIEN, Martyrs. On les trouve toujours ensemble ; ils étaient probablement frères.

(1) Propre de Périgueux, de 1629. Propre de Sarlat, de 1677. Bréviaire périgourdin, de 1781. Bréviaire sarladais, de 1776. Propre de 1847. Le bréviaire de M<sup>sr</sup> de Lostange, de 1826, est le même que celui de 1781.

(2) On sait que la fête des saints est annoncée au Martyrologe. Chaque diocèse doit avoir son Propre à cet effet, approuvé par la S. Congrégation des Rites.

(3) S. Silain, qui avait une grande église à Périgueux, n'y a plus même d'autel. Le concile de Trente veut que le titre d'une église survive à sa destruction, et il ordonne, dans ce cas, de le transférer dans l'église la plus voisine et d'y établir une chapelle, ou du moins un autel, sous le vocable de l'église supprimée. (Session XXI, Chap. VII. De Reform.)

21. S. PATROCLE, Martyr. A la Cité seulement. La légende est de S. Grégoire de TOURS.

28. S. CHARLEMAGNE, Empereur, avec ce titre : *Ecclesiæ Sarlatensis Restauratoris*. Propre de Sarlat. Il y a une légende et l'hymne propre *Summe Rex regum, Deus, huc adesto*.

31. S. PIERRE-THOMAS, Évêque. Propre de Sarlat. Son office a deux hymnes particulières, *Petrus insontem sine labe vitam* à vêpres, et *Virtute Thomas nobili* à laudes. On l'invoque contre la peste. En 1847, on l'a mis au 28 janvier. Son jour natal est le 6 janvier.

**Février.** Le 1<sup>er</sup>. S. SOUR, Abbé de Terrasson. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776. En 1847, on l'a placé au 9 novembre, avec S. Amand et S. Cyprien. Le 1<sup>er</sup> février est son jour natal.

6. S. WAAST, Évêque d'Arras. On ne le trouve que dans le bréviaire de 1781. Il est né à Villac, où l'église et une fontaine portent son nom. On peut voir sa légende dans le Propre de Saint-Dié, 6 février.

9. S. EUMACHE OU CHAMASSY. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776. Dans un ancien bréviaire, sa fête est au 3 janvier; en 1847, on l'a mise au 12 février. Ce saint mourut dans la paroisse qui porte son nom, près du Bugue.

10. S. GUILLAUME, Évêque de Bourges. Propre de Sarlat. Le bréviaire de 1776 le remplaça par S. GUILLAUME, duc d'Aquitaine, si fameux d'abord par ses déportements et ensuite par sa pénitence.

16. S. ANTIME, Abbé de Brantôme. Propre de 1847.

**Mars.** Le 6. S<sup>te</sup> ALVÈRE, Vierge et Martyre. Propre de 1847. Dans le bréviaire de 1781, elle est au 9 mars.

**Avril.** Le 23. S. GEORGES, Martyr. Office solennel à Saint-Front et à Saint-Georges *extrà-muros*, où on allait en procession, après les premières vêpres, pour les y chanter une seconde fois. Propre de Périgueux.

29. S. FRONTAISE, Martyr. Procession à la fontaine du saint. A Sarlat on faisait, le 6 février, la fête des quatre martyrs, compagnons de S. Front. En 1781, on les réunit également à Périgueux, au 4 janvier. En 1847, on les a reculés jusqu'au 13 février. Leur jour natal est le 2 janvier.

Le même jour, S. PIERRE, Martyr. Office solennel à Saint-Front seulement. La paroisse du Grand-Brassac a aussi une dévotion à ce saint dominicain.

30. INVENTION DE S. FRONT. Office solennel à Saint-Front.

Le même jour, S. EUTROPE, Évêque de Saintes. Propre de Sarlat. Il est titulaire de plusieurs églises du diocèse, de celle de Payzac, de la belle chapelle des Milandes, sur la Dordogne, etc.

Pendant ce mois, on faisait la fête du saint Suaire de Cadouin; elle se célébrait très-solennellement, le 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques, et il y avait

ostension de la Relique. On connaît quatre offices du saint Saire, deux du clergé régulier et deux du clergé séculier.

**Mai.** Le 2. S. SICAIRE de Brantôme, un des SS. Innocents. Il y a une autre fête de ce saint au mois d'octobre. Voici l'oraison de son office, d'après les Bollandistes : — Deus, qui Ecclesiam tuam meritis et orationibus pretiosissimi Martyris mirifico splendore clarificas; concede propitiùs, ut qui solemnitatem ipsius celebramus in terris, intercessionem ejus apud te mereamur in coelis (1).

5. S. SACERDOS, Evêque et patron de Sarlat. Office très solennel avec octave (2).

22. S<sup>te</sup> QUITTERIE, Vierge et Martyre. A Saint-Front, procession aux Jacobins ou Dominicains. L'office est sans légende. On peut la trouver dans les Propres des diocèses du midi. Voyez le Propre de Montauban.

25. SS<sup>tes</sup> MARIE de Jacobé et MARIE de Salomé. Office solennel à la Cité. Voici la belle oraison de ces deux saintes : — Deus, qui beatas Mariam Jacobi et Mariam Salome, Genitricis tuæ Mariæ sorores, ad Resurrectionis tuæ denunciationem elegisti, et tecum in gloriâ collocasti; tribue nobis, quæsumus, ut à peccatorum tumulis resuscitati et earum intercessione suffulti, in cælo perenniter vivere valeamus. Qui vivis.

L'office est sans légende; on la trouve dans les Propres d'Aix et de Marseille.

26. S. MÉMOIRE, Martyr, un des SS. Innocents. Office très-solennel à Saint-Front. Procession générale *extra muros*.

31. S<sup>te</sup> MONDANE, Martyre. Son office a deux hymnes propres. En 1847, sa fête a été placée au 29.

**Juin.** Le 1<sup>er</sup>. S. CLAIR, Evêque et Martyr. Son office a deux hymnes particulières, *Divina Providentia* et *Christi decorum militem*. Propre de Sarlat et les deux bréviaires de 1776 et de 1781.

16. S. LÉONCE, Evêque. Propre de 1847. Le bréviaire de 1781 l'avait placé au 28 juin.

(1) Ce n'est pas en Périgord seulement que des reliques des SS. Innocents ont été apportées. Il y en avait en Provence. La Sainte-Chapelle de Bourges, au témoignage de dom Martène, en possédait trois au siècle dernier. (*Voyage littéraire*, 1<sup>re</sup> partie, page 27.)

(2) Il faudrait éclaircir la question des titulaires et des patrons. Quand une paroisse n'a pas de patron, l'évêque peut lui imposer le patron diocésain comme patron local, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent. Mais le patron diocésain ne peut être imposé ainsi aux paroisses qui en ont un. (Voyez les Décrets du 5 mars 1825 et du 12 août 1854.) — Les saints qui ont donné leur nom à une paroisse ne sont pas toujours titulaires de l'église. Ainsi, à Saint-Cyprien, le titulaire de l'église est S. Laurent; à Sainte-Natalène, c'est S. Martial; à Saint-Lazare, S. Fiacre.



17. S. AVIT, Confesseur. Il y a en Périgord beaucoup d'églises et de chapelles qui portent son nom. Il est titulaire de la belle église de Saint-Avit-Sénieur.

28. S. LÉON II, Pape. Office solennel à la Cité, où on conservait la tête de ce saint. En 1781, on le remplaça par S. Léonce.

**Juillet.** Le 1<sup>er</sup>. S. CYBAR OU ÉPARCHE. Il avait une hymne propre, *Dive quem clarum meritis in aured.* A Sarlat, on faisait sa fête le 9 juillet; en 1847, on l'a placée au 7. Il est titulaire de l'église de Mouleydier et de quelques autres.

7. S. MARTIAL, Evêque de Limoges. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776. Il est patron d'un très-grand nombre d'églises, non-seulement dans le nord du diocèse, qui est limousin, mais encore dans le midi. A Saint-Martial-de-Cherveix, on honore S<sup>te</sup> Valérie, sa fille spirituelle. S. Martial devrait être dans le Propre du diocèse, et on pourrait ajouter à son office la mémoire de S<sup>te</sup> Valérie, avec une neuvième leçon. Voyez l'office de S. Martial au Propre de Poitiers, où il est de 2<sup>e</sup> classe. Rien n'est beau comme ces vieilles antiennes de style ecclésiastique : *O sanctum et gloriosum Martialem. O magnum Primatem.*

8. S. AMAND, Confesseur. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776.

19. S. VINCENT DE PAUL. Nous avons vu qu'il était spécialement honoré dans le diocèse dès 1730.

26. S<sup>te</sup> ANNE. Elle est aussi spécialement honorée à Périgueux, à cause de la délivrance de la ville, qui eut lieu le jour de sa fête. La légende pourrait en dire un mot.

27. S. PANTALY OU PANTALÉON, Martyr. A Sarlat, office solennel.

**Août.** Le 9. S. MARTIN, Martyr, patron de Brives.

13. S<sup>te</sup> RADEGONDE, Reine. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776. Elle est titulaire de plusieurs églises : Villars, etc. Voyez son office dans le propre de Poitiers, avec les belles antiennes : *Radegundis, Franciadum decus,* et *O mater patriæ.*

16. S. ROCH, Confesseur. Office double dans les deux diocèses. Procession à sa chapelle à Périgueux. Il est très-honoré dans le diocèse. On devrait en faire l'office.

20. S. BERNARD, Abbé. Propre de Sarlat. La sixième leçon de l'office raconte le miracle des pains qu'il fit à Sarlat. Il est titulaire de l'église de Saint-Mayme et d'une chapelle de Cadouin.

25. S. LOUIS, Roi de France. Spécialement honoré dans le diocèse. Il est titulaire de la grande église d'Issigeac, de Peyrignac, de Gleisedal, etc.

26. S. YRIEIX, Abbé. Propre de Sarlat et bréviaire de 1776.

Le même jour, SS<sup>tes</sup> MENNE et GALLE, Vierges et Martyres. Elles étaient sœurs, et on croit qu'elles étaient natives de Marsac, près Périgueux. Elles sont patronnes de Creyssac. Propre de 1847.

27. S. AMATEUR OU AMADOUR. Propre de Sarlat.

29. S<sup>te</sup> SABINE, Martyre. Office solennel à la Cité et procession à la fontaine de la sainte.

**Septembre.** Le 7. S. CLOUD, Confesseur.

24. S. ISRAEL, Confesseur. Propre de Sarlat. Le même jour on faisait mémoire, avec neuvième leçon, de S. THÉOBALD. Ces deux saints étaient amis et chanoines au Dorat. Le second n'était que diacre et avait passé sa jeunesse à Périgueux.

**Octobre.** Le premier dimanche de ce mois, on faisait à Sarlat la fête de SAINTE MARIE DE LA VICTOIRE, en mémoire de quelque grand triomphe remporté sur les ennemis. Voici l'oraison de ce jour : — Tribue nobis, virtutum Deus, Genitricis Filii tui suffragiis, auxilium ad debellandas potestates inimici; quo, eadem protectante, fideles de hostibus Ecclesiæ, hodiernâ die victores esse voluisti. — Une fête, qui rappellerait les bienfaits de Marie envers le diocèse, aurait mieux sa raison d'être que quelques autres, qui ont été mises dans le calendrier diocésain.

1. S. REMY, Évêque. Plusieurs autres saints français ont été mis dans les bréviaires de 1776 et de 1781 (1).

6. TRANSLATION DE S. FRONT. Office solennel à Saint-Front.

Le même jour, on faisait dans le diocèse de Sarlat la fête de S<sup>te</sup> FOY et des SS. CAPRAISE, PRIME et FÉLICIEN. S<sup>te</sup> Foy mérite d'être diocésaine.

10. S. PARDOUX, Confesseur. Il devrait également être dans le propre du diocèse. Il y a, à Saint-Pardoux-Larivière, une fontaine qui porte son nom (2). S. Pardoux était aveugle. Voici sa belle oraison : — Deus, qui in

(1) Plusieurs de ces saints ont des églises en Périgord : S. Germain à Sorges et ailleurs ; S. Sulpice au Bugue ; S. Léger, à Grolejac ; S. Aubin, à Jumilhac-le-Grand ; S. Seurin, à Blis ; S. Loup, à Nojals ; S. Julien, à Château-l'Évêque ; S. Denys, à Savignac-du-Bugue ; S. Paxent, à Lamothe-Montravel ; S. Cloud, à Badefols-d'Ans ; S. Gilles, à Marsaneix ; S. Fiacre, à Cénac ; S. Ferréol, à Bardou ; Ste Quitterie, à Bars ; S. Léonard, à Gardedeuil, etc., etc. — On ne peut pas les placer tous dans le Propre du diocèse, mais quelques-uns des plus populaires pourraient y avoir une mémoire avec une neuvième leçon et quelque gracieuse antienne particulière. Il faudrait aussi donner une place à quelques saints canonisés de nos jours, comme Ste Germaine de Pibrac, qui est honorée en dehors de la France. Enfin, on ne devrait jamais, sans une raison très-grave, transporter un saint à un autre jour que celui de sa mort. — Les légendes, si peu connues, ont leur place naturelle dans la *Semaine religieuse* et dans quelques livres populaires.

(2) Il y a aussi dans le diocèse plusieurs fontaines qui portent le nom d'un saint. Dans la paroisse de Varaignes, il y a la fontaine de Ste Marguerite ; à Montcaret, celle de S. Pey ou S. Pierre, etc., etc.

corporali cæcitate copioso spiritûs splendore beatum Perdulphum, confesorem tuum, illustrasti; ejus meritis et precibus cœleste nobis lumen largiter infunde, quo omnes mundi fallacias detegentes, ad æternam gloriæ tuæ claritatem semper intendamus.

13. S. GÉRAUD d'Aurillac, Confesseur.

21. S. ASTIER, Confesseur. Son office particulier est très-beau; il a deux hymnes propres, *Jesu, pios qui dulcibus* à vêpres, et *Te Christus, Asteri, suum* à laudes. Son ancienne légende vaut mieux que la nouvelle.

25. S. FRONT, Apôtre. *Double de première classe* avec octave. L'ancien office de S. Front a des antiennes et des répons historiques, et ressemble à celui de S. Martin, dans le bréviaire romain, et à celui de S. Hilaire, dans le Propre de Poitiers.

31. S. QUINTIN, Martyr. Propre de Sarlat. Bréviaire dominicain.

**Novembre.** Le 10. S. GEORGES, Évêque du Puy. En 1847, on l'a placé au 26 octobre. Dans le Propre du Puy, il est au dimanche après l'octave de la Toussaint. La légende de ce Propre conserve les bonnes traditions sur S. Georges et sur S. Front.

13. S<sup>te</sup> NATALÈNE, Vierge et Martyre. Propre Sarlat. Son office n'a pas malheureusement de légende.

15. S. AIGNAN, Évêque. Bréviaire de 1781. Le Propre de 1847 l'a mis au 14. S. Aignan est titulaire de l'église de Chalais.

20. S. ODON, Abbé de Cluny. Il réforma le monastère de Sarlat.

27. S. EUSICE, Confesseur. En 1776 et plus tard, on l'a placé au 28. Quelques-unes de ses reliques sont à Chalucet.

Le même jour, S. JUSTE, Confesseur. Propre de 1847.

29. S. SATURNIN, Évêque de Toulouse. Il avait un office de neuf leçons à Périgueux et à Sarlat.

**Décembre.** Le 1<sup>er</sup>. S. ÉLOI, Évêque de Noyon. Propre de Sarlat.

9. S. CYPRIEN, Abbé. Propre de Sarlat (1).

12. S. PAUL SERGIUS de Narbonne. On en faisait l'office solennel à Saint-Front seulement. La légende est tirée de Baronius.

(1) Cathala-Coture, dans son histoire du Quercy, commet une erreur en disant que ses reliques sont dans l'abbaye de Moissac. Les reliques déposées à Moissac sont celles de saint Cyprien, évêque de Carthage.

J'omets quelques saints que je ne trouve pas dans les bréviaires, comme les saints Aquilin, Junien, Secondin, etc. Je laisse enfin quantité de détails qui pourront être relevés et mis à jour plus tard par l'historiographe diocésain.

Il y a beaucoup d'autres saints honorés en Périgord ; pour les connaître tous, il faudrait faire la liste des titulaires et des patrons de nos églises et chapelles, même des plus petites, sans oublier celles qui sont démolies ; elles sont presque innombrables. Enfin, il faudrait aussi rechercher les traditions chrétiennes et les pratiques populaires pour les ressusciter partout. Il n'est pas permis de mépriser ou de dédaigner ces petits sentiers de l'histoire locale, qui ont bien leur attrait, quand on sait les trouver et les explorer.

Au Calvaire de Montauban, le 16 juin 1871,

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR,

Et le 25<sup>e</sup> anniversaire du Pontificat de N.-S.-P. le Pape Pie IX.

NOTA. — Il y a dans le département de Tarn-et-Garonne une église à coupoles ; c'est Notre-Dame-de-Saux, canton de Montpezat. Je dois cette communication à M. l'abbé Pottier, président de notre Société Archéologique, à Montauban. — J'aurais dû citer encore, parmi les Filles de Saint-Front, Tursac, en Périgord, canton de Saint-Cyprien.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	5
I. L'oratoire de Notre-Dame.....	7
II. L'église latine.....	10
III. Le monument byzantin.....	14
IV. Les Filles de Saint-Front.....	21
V. Saint-Front au moyen-âge.....	28
VI. Le seizième siècle.....	35
VII. Saint-Front cathédrale.....	41
VIII. Le nouveau Saint-Front.....	47
IX. Les vitraux de Saint-Front.....	51
X. Catalogue des Évêques de Périgueux.....	59
XI. Analecta liturgica.....	83

---

## ERRATA.

---

Page 6, 1<sup>re</sup> ligne, au lieu de : *monument*, lisez : ORNEMENT.

Page 32, ligne 13, au lieu de : *es*, lisez : LES.

Page 32, ligne 15, au lieu de : *Bartélemy*, lisez : BARTHÉLEMY.

Page 57, dernière ligne de la note, au lieu de : 1861, lisez : 1862.

Page 66, note 2, au lieu de : *C'est à cette*, lisez : C'EST ENCORE A CETTE.

Page 69, ligne 23, au lieu de : *Pronille*, lisez : PROUILLE.

Page 76, note 1<sup>re</sup>, ligne 16, au lieu de : *Maldouat*, lisez : MALDONAT.



Princeton University Library



32101 067587848



